

Université de Paris X Nanterre

Département d'Histoire

**Le Réseau
C.N.D. Castille
1940-1945**

Mémoire de Maîtrise en Histoire

Présenté et soutenu par

Yves CHANIER

Sous la Direction de

Monsieur Jean-Jacques BECKER

et Madame Danièle DRAY

Juin 1995

A ma grand-mère et à tous ses camarades de combat.

« Il est parfois dans l'histoire d'un pays un moment cruel où pour sauver ce qui donne son vrai sens à la nation, on ne peut pas ne pas désobéir à l'Etat. En France, c'était après juin 1940. »

Robert O.PAXTON

« Celui qui oublie son passé est condamné à le revivre. »

Proverbe espagnol

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus chaleureux aux membres de la C.N.D.Castille et de l'association pour leurs témoignages et leur confiance :

- Pierre ALBIN
- Albert AMELIN
- Marcel AURAT
- Maurice BEAULATON
- Raymond BEAULATON
- René BERTHON
- Joseph BIHEUL
- Pierre BOUNEAU
- René BOURDON
- Jacqueline BOYELDIEU D'AUVIGNY
- René CARVAL
- Marguerite CHABRAISON
- Madame Jean-Marie CHARRIE
- Jean-Louis CHOLET (fils d'André Cholet)
- Pierre CONSTANTIN
- Monsieur et Madame Gilbert CORBIERE
- Monsieur et Madame Jacques COURTAUD-LAURENT
- Maurice DAVIRON
- Louis DEBLE
- Jean DEFFIEUX
- La famille de Louis et Denyse DE LA BARDONNIE
- Robert DE SAINT-QUENTIN
- Claude DOMINE
- Jean-Paul DROUIN (fils de René et Jeannette Drouin)
- Jean-François DUGRAND (fils de René Dugrand)
- Madame Georges DUGUE
- Madame Jean-Claude DUMONT
- Bertrand DU POUGET
- Josette FERAUDET (fille de Pierre Féraudet)
- Jacques FEUILLET
- Louis FRANCOIS
- Madame Ange GAUDIN
- Jean GAVARD (président de l'association C.N.D.Castille)
- Paul GUERIN
- Yvan GUIASTRENNEC
- Jean HERROUX
- Pierre INSCHAUSPE
- René JACOB
- Pierre JOURNEAULT
- Jean LACHAUD
- Jean LAURY (gendre de Gabriel Coquilleau)
- Louis LE CORRE
- Marcel LE ROUZIC
- Henri LE VEILLE

- Madame Michel LOUVARD
- Georges MARADENE
- Madeleine MARTIN
- Paul MAUGER
- Jeanne MEOULLE
- Gaston PAPIN
- Elie PARANT
- Alice PELLETTIER
- Jean-Jacques PERIN
- Jacques POUTIERS
- Michel POUTIERS
- Maisie RENAULT
- Bernard ROBINEAU
- Charles ROCHAIS
- Madame ROSIN-DAVID (fille de Suzanne David)
- Daniel ROOS
- Madame Jean SCIOU
- Paul SEGRETAIN
- Stéphane SERVANT
- Marguerite SORIN
- Charles SPECHT
- Pierre TRAMASSET (fils d'Edgard Tramasset)
- André WACKHERR
- Robert WACKHERR
- Liliane WAROQUY (nièce de Léopold Waroquy)

Je voudrais aussi adresser une pensée à ceux qui m'ont aidé en témoignant et qui ont disparu depuis.

J'aimerais aussi remercier les personnes qui m'ont épaulé dans mon travail : Valérie Costesèque, Jean-Pierre Helmer, Corinne Rozière, le commandant d'Armengau du Bureau Résistance, Pascal Le Disqué, Michel Kohn, Arnaud Ouvrard, Hélène Pasquet, l'archiviste du Crédit du Nord, le personnel de la délégation départementale des Anciens Combattants, Monsieur Arnaud des archives Michelin et les archivistes du Mémorial de Caen.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1^{ère} PARTIE : LES ORIGINES ET LA MISE EN PLACE (Novembre 1940 - février 1941)

CHAPITRE I : Les motivations de l'engagement

I) Résister, un choix difficile

- A) Résister, un conflit psychologique
- B) Résister, un état d'esprit

II) La Résistance, une conception patriotique

- A) Le refus de l'occupation et la préservation de l'identité
- B) L'honneur
- C) Le refus de la défaite et de la honte

III) La Résistance, défense de la démocratie et des droits fondamentaux

IV) La Résistance, le partage et la fraternité

CHAPITRE II : La fédération et le recrutement

I) Des petits groupes isolés

- A) Le groupe de Bordeaux : l'embryon du réseau
- B) Les autres groupes

II) Le recrutement

- A) Les méthodes et le paradoxe
- B) Qui étaient les agents?

CHAPITRE III : *Rémy*, fondateur et fédérateur

I) *Rémy* et sa mission

II) La prise de contact et les premiers pas

III) La mise en place de la structure de la C.N.D.

2^{de} PARTIE : L'ORGANISATION (Mars 1941- septembre 1944)

CHAPITRE I : L'entreprise du renseignement

I) Les agences et les courriers

- A) Les agences
- B) L'Unité Combat Renseignement (U.C.R.)
- C) Les courriers

II) La centrale

- A) Le traitement du courrier
- B) Le chiffre

III) Les services « administratifs »

- A) La trésorerie
- B) Les services « annexes »

CHAPITRE II : Les liaisons : le système Terre - Air - Mer -Radio (L.T.A.M.R.)

I) Les liaisons terrestres

- A) Les liaisons agences - centrale
- B) L'agent de liaison
- C) La liaison C.N.D. - Londres

II) Les liaisons aériennes

- A) Les opérations de parachutage
- B) Les opérations d'atterrissage

III) Les liaisons maritimes

- A) Le *Microscopique*
- B) Le *Narval II*

IV) Les liaisons radio

- A) Les premiers pas
- B) L'organisation

3^{ème} PARTIE : LE TRAVAIL

CHAPITRE I : Travail et techniques de l'agent de renseignement

I) Des sacrifices personnels nécessaires

II) Des « amateurs & professionnels » du renseignement

- A) La mise en confiance et l'infiltration
- B) « L'art de détourner » et l'observation directe
- C) Les techniques « extrêmes »

CHAPITRE II : Un poste avancé de la France Libre

I) Le travail de contact

- A) Les contacts heureux
- B) La C.N.D., l'O.C.M. et Libération-Nord
- C) La C.N.D. et le Front National
- D) La C.N.D. et le Syndicat des Instituteurs
- E) La C.N.D. et l'E.M.P.T.T.

II) L'aide technique et matérielle

- A) L'acheminement des courriers et des messages radio
- B) Le financement
- C) L'évacuation des émissaires pour Londres et l'affectation des agents C.N.D. aux organisations

4^{ème} PARTIE : UN BILAN

CHAPITRE I :Le démantèlement de la C.N.D.

I) La lutte pour la survie

- A) La réplique face à l'arrestation
- B) Les premiers chocs

II) Les trahisons et le démantèlement de la C.N.D.

- A) Juin 42, la trahison de *Capri*
- B) Fin 43, la trahison de *Tilden* et la destruction de la C.N.D.

CHAPITRE II : Un bilan de la C.N.D. Castille

I) Un bilan militaire

- A) Les nombreux succès
- B) Le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, l'amère victoire
- C) L'opération « Coup de Croc »

II) Le bilan humain

- A) Les engagements
- B) Un bilan sanglant

III) En guise de bilan

- A) L'utilisation des renseignements, un bilan difficile à dresser
- B) Les hommages, preuves de réussite

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le 17 juin 1940, le nouveau chef du gouvernement français Philippe Pétain déclarait à ses compatriotes : « [...] C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. » Après trois semaines de combat où l'armée française avait perdu cent mille hommes et près de trois millions de prisonniers, le gouvernement décida de demander l'armistice à l'Allemagne. Le 22 juin 1940, à Rethondes, dans le wagon où avait été signée la capitulation de l'Allemagne en 1918, les parlementaires des deux pays belligérants signèrent l'armistice. Entre-temps, le 18 juin 1940, un inconnu, le général de Gaulle, réfugié en Angleterre, lançait un appel¹ sur les ondes de la B.B.C. invitant les Français à résister. Le 22, jour de l'armistice, il déclarait : « La France a perdu une bataille mais la France n'a pas perdu la guerre [...]. »

Très peu de gens entendirent ces messages du Général de Gaulle, en plus les préoccupations de chaque français étaient ailleurs, il y avait :

- le problème des prisonniers que l'Allemagne gardait pour garantir les engagements alors que les moissons arrivaient.

- le coup moral de cette défaite², l'occupation avec tout ce que cela entraîne (les réquisitions, les pénuries alimentaires, etc.).

- et surtout, une France coupée en deux.

La France se sentait humiliée et elle se cherchait. Mais la guerre continuait.

L'Allemagne tournait maintenant ses armes vers l'Angleterre. La Bataille de l'Atlantique s'engageait. En juin 1940, l'objectif, pour les Allemands, était de contraindre l'Angleterre à se rendre en l'asphyxiant. Hitler ordonna aux sous-marins et à l'aviation d'établir le blocus de l'île. L'Angleterre était seule et les voies maritimes représentaient l'unique moyen d'approvisionnement³.

¹ Ce premier message avait une vocation purement militaire, par la suite le général de Gaulle modifia ses discours pour tenir compte des forces de résistance civile, toutes aussi nombreuses (si ce n'était plus en ce début de 1940) que les forces militaires.

² L'Etat-major français avait, pendant toute la durée de la « drôle de guerre », vanté les mérites de l'armée française, et affirmé : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. »

³ Pendant toute la guerre, la Bataille de l'Atlantique fut l'objectif primordial des Anglais. A Casablanca, le 25 janvier 1943, Winston Churchill déclarait : « La défaite des *U-Boote* doit demeurer la première tâche des Nations Unies. » Terry Huges et John Costello, *La Bataille de l'Atlantique*, Paris, Traduction, Ed. Albin Michel, 1980.

La Bataille de l'Atlantique débutait mal pour les Anglais⁴ : de juillet à novembre 1940, ce furent les « temps heureux » pour les commandants de sous-marins allemands. Les Anglais savaient que les Allemands aménageaient les côtes françaises en vue de cette bataille cruciale, il leur fallait à tout prix connaître tout ce qui se passait dans ces bases. Londres eût recours à la France Libre. Celle-ci envoya des « agents⁵ » en France pour établir des réseaux de renseignements⁶. Un de ces agents qui fût envoyé en France ,en août 1940, s'appelait Gilbert Renault, son pseudonyme était *Raymond*, puis après 1941, il fut connu sous un nom devenu célèbre, celui de *Rémy*.

Dès novembre 1940, il fonda un réseau baptisé par Londres réseau Raymond. En janvier 1942, Rémy qui était un homme très religieux, se rendit à l'église Notre-Dame des Victoires à Paris afin de prier. En sortant de la messe, il pensa au réseau et se dit : « La France a été placée par le roi Louis XIII sous la protection de Notre-Dame, et ne s'en est pas mal trouvée. Pourquoi, sur un plan manifestement plus modeste , n'en ferais-je pas autant? D'autre part, les liens qui nous unissent ne font-ils pas que nous formons une véritable fraternité? Confrérie Notre-Dame...[...]»⁷ La C.N.D. était née. Le nom Castille fut le nom que prit la C.N.D. après les événements de novembre 1943. Ce réseau qui avait pour mission, à l'origine, de couvrir le littoral français se développa, à la suite d'événements successifs, sur l'ensemble du territoire français occupé en étendant même des ramifications sur la Belgique et l'Espagne.

L'étude de ce réseau devrait permettre de mieux appréhender les réseaux de renseignements, qui furent les toutes premières organisations structurées de la France Libre en métropole, et qui sont pourtant encore très mal connues. Cela tient à plusieurs raisons :

- le « cloisonnement⁸ », mesure vitale des organisations clandestines, qui gêne dans la perception générale de l'ensemble de la structure du réseau.
- le manque d'archives, puisque les agents brûlaient tous les documents.
- ces services appartenaient aux services secrets, les dossiers concernant ces réseaux sont donc couverts par une prescription.
- la modestie des agents⁹.
- avec le temps, la majorité des dirigeants de ces réseaux a disparu alors qu'ils en connaissaient plus sur les structures de leurs organisations.

⁴ En 1940, la *Royal Navy* perdit quatre millions de tonnes de navires marchands, contre seulement un million de nouvelles constructions. Cinq mille six cent marins furent tués. Chiffres extraits de l'ouvrage de Terry Hugues et John Costello, *ibid*.

⁵ Nous n'emploierons jamais le terme d'espion, car les agents de la C.N.D. ne se définissent pas comme tels. Paul Segrétain (alias *Dékobra II*) lors de son interrogatoire s'entendit dire par l'interrogateur allemand : « Tu es un espion, tu seras fusillé. », ce à quoi il répondit : « Je ne suis pas un espion, je suis en France et je renseigne des Français. » Archives du Mémorial de Caen.

⁶ D'autres réseaux étaient en train de se structurer en France, sans avoir reçu d'agent de la France Libre, comme le réseau Musée de l'Homme ou le réseau polonais Famille.

⁷ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, Paris, Ed. France-Empire, 1983, p.324.

⁸ Se reporter à l'annexe XXI.

⁹ Un des témoignages que j'ai reçu indiquait juste ceci : « Je suis étonnée de recevoir votre lettre car je n'étais qu'un petit rouage de la C.N.D.Castille. » Témoignage épistolaire de Martin Madeleine (alias *Hirondelle*), recueilli en mai 1994.

Pour pallier à tous ces problèmes, il a fallu s'appuyer sur les témoignages des personnes qui ont composé et ont fait la C.N.D.Castille.

La C.N.D.Castille eut plusieurs particularités la différenciant des autres réseaux créés à la même époque¹⁰ :

- le grand nombre d'agents.
- sa structure.
- son travail.
- son bilan.
- et le plus étonnant, sa longévité : de novembre 1940 à la Libération.

En premier lieu, l'étude porte sur les motivations ayant poussé tous ces hommes et femmes à s'engager dans la Résistance par le biais de la C.N.D.Castille. Une fois cela réalisé, nous pourrions étudier les premiers pas et les premiers échecs du réseau qui l'ont peu à peu conduit à adopter une structure très originale.

La particularité principale de la C.N.D. réside dans le fait qu'elle fût érigée comme une entreprise commerciale. Ce fut, pour reprendre les termes de son chef : « une machine à débiter le renseignement ». Nous allons donc montrer comment était organisée cette « entreprise du renseignement » et quels étaient ses points forts et ses points faibles. Rémy pensait qu'en bâtissant le réseau à l'inverse de tout ce qu'aurait réalisé des professionnels de l'espionnage, il avait pu égarer les agents des services de contre-espionnage allemands.

Puis nous étudierons les différentes tâches auxquelles s'est attelée la C.N.D. On peut les diviser en deux secteurs :

- le travail quotidien des agents (tensions psychologiques, techniques de travail, etc.)
- le travail de contact. Grâce à sa structure et à son organisation, la C.N.D. servit de relais entre la France Libre et d'autres organisations qui se développaient en France.

Si on voulait affecter une image à chacune de ces deux tâches, la première représenterait les « yeux et les oreilles » de la France Libre, tandis que la seconde serait sa « bouche ». Enfin, nous dresserons « un¹¹ » bilan militaire et humain des activités de la C.N.D.Castille.

¹⁰ Puisqu'on verra que la France Libre créa ses réseaux sur le modèle de la C.N.D.

¹¹ Nous verrons dans la quatrième partie, la raison du choix du terme « un » plutôt que celui de « le ».

1^{ère} Partie :
LES ORIGINES ET LA MISE EN PLACE
(Novembre 1940 - février 1941)

CHAPITRE I

LES MOTIVATIONS DE L'ENGAGEMENT

I) RESISTER, UN CHOIX DIFFICILE

A) Résister, un conflit psychologique

L'esprit de résistance est avant tout un défi à la mort. L'homme qui décide de résister le réalise même « au prix d'un paradoxe, puisque, en résistant pour résister, en essayant de réduire cet acte à son essence pure (au fait de tenir bon, de demeurer en vie), il sera conduit à risquer cette vie même.¹² » Mais l'acte du résistant se situe à un niveau bien supérieur au simple fait de défendre sa vie. L'homme résistant défend, avant tout des valeurs, et comme l'affirme Gérard Cahen : « Résister [...] revient donc à défendre, non plus simplement sa vie, mais les valeurs sans lesquelles celle-ci ne mérite plus d'être vécue.¹³ » La puissance de sa résistance provient du fait qu'il n'est pas le seul à avoir ces valeurs, l'homme devient donc « solidaire d'une collectivité. »

B) Résister, un état d'esprit

En juin 1940, le pays était sous le coup de la défaite : il était hébété et plongé dans le plus grand désarroi. C'est alors qu'un homme, le Maréchal Pétain, offrit à la France « le don de sa personne pour atténuer son malheur. » Ce que proposait le vainqueur de Verdun, beaucoup de Français l'acceptèrent avec soulagement. Cette guerre, qu'ils n'avaient pas désirée, était terminée. En 1938, Léon Blum, à propos du partage de la Tchécoslovaquie, avait écrit : « Je suis partagé entre un lâche soulagement et la honte. » En juin 1940, ce sentiment régnait dans la majorité des foyers français. Les Français voyaient, dans le vainqueur de Verdun, celui qui allait pouvoir les sauver à nouveau. Le « vieux Maréchal » promettait le redressement national et l'expiation des fautes ayant conduit le pays à ce désastre sans précédent. Dans l'ensemble, les français s'accommodèrent de cette vision séduisante. Jacques Sémelin affirme que « le Pétainisme a donc constitué une perversion fondamentale, qui a largement contribué à

¹² Gérard Cahen, *Résister, le prix du refus*, Paris, Ed. Autrement, 1994, p. 14.

¹³ Gérard Cahen, *ibid.*, p. 16.

chloroformer les esprits et à neutraliser pendant longtemps le potentiel de résistance de la société civile.¹⁴ »

Ainsi, les anciens combattants de 14-18 qui s'engagèrent dans le réseau durent, dans un premier temps, démystifier le rôle du Maréchal. Ces hommes, pour la plupart anti-allemands, se retrouvaient dans une situation morale paradoxale. Mais très vite, ils réalisèrent que le « mythe Pétain » était un jouet dans les mains des allemands, les sentiments patriotiques prirent alors le dessus sur le respect qu'ils vouaient à cet homme.

La situation de juin 1940 impliquait, de fait, la soumission : l'Allemagne dominait le continent européen, la fin de la Grande-Bretagne semblait proche, l'armistice avait été signée, et pourtant des hommes et des femmes refusaient d'entrer dans le jeu de l'ennemi. Ce refus induisait, automatiquement, les voies de la désobéissance civile et de l'illégalité. Gilbert Renault (alias *Rémy*), chef de la C.N.D., dit un jour à son agent de liaison, Paul Mauger (alias *Pierre*) : « *Pierre*, j'ai choisi la voie étroite, celle où il y a plus de coups à recevoir que d'honneur à glaner, mais qui est la route du devoir que me dicte ma conscience.¹⁵ »

Cette conscience, dont parlait *Rémy*, permit à ces hommes et à ces femmes, de désobéir et de se marginaliser. Ces deux attitudes ne furent pas faciles à suivre, ces individus n'étant ni des marginaux, ni des gens habitués à désobéir à leur Etat. Pour les militaires de carrière, particulièrement disciplinés, le choix de la désobéissance était encore plus compliqué. Jean Philippon (alias *Hilarion*) était alors lieutenant de vaisseau à Brest. Lorsque *Rémy* le contacta, il se sentit obligé de consulter son code de justice maritime, et plus particulièrement les paragraphes sur l'espionnage et la trahison en temps de guerre. Plus tard, il signala à *Rémy* que le serment qu'il avait dû prêter au Maréchal, lui posait un véritable cas de conscience.

En juin 1940, résister à cette formidable machine de guerre semblait être une pure folie. Et pourtant, tous les « agents » qui s'engagèrent dans la C.N.D. le firent, avec leurs moyens dérisoires, et plus particulièrement, avec leurs espoirs. Ils étaient tous conscients des risques que leurs engagements impliquaient, et pourtant, ils le firent dans l'enthousiasme, souvent sur un « oui » immédiat lorsqu'on leur demandait : « Veux-tu

¹⁴ Jacques Sémelin, *Sans armes face à Hitler, la résistance civile en Europe 1939-1943*, Paris, Bibliothèque Historique Payot, p. 85.

¹⁵ Archives privées, divers témoignages de Paul Mauger.

être des nôtres? » Quelles pouvaient être les motivations qui guidèrent et conduisirent ces hommes et femmes à choisir le camp de la Résistance?

II) LA RESISTANCE, UNE CONCEPTION PATRIOTIQUE

L'engagement fut essentiellement animé par un esprit patriotique axé sur quatre éléments principaux et indissociables :

- Le refus de l'occupation
- La préservation de l'identité
- L'honneur
- Le refus de la défaite

A) Le refus de l'occupation et la préservation de l'identité

Ce refus se traduisait par la formule employée alors : « Il faut chasser le boche. » Madame Boyeldieu d'Auvigny déclare : « Dès le moment où la France a été envahie, j'étais contre l'envahisseur, mon pays était tout pour moi.¹⁶ » Jeanne Méoulle écrit : « Je ne voulais pas vivre sous le joug allemand et des Français vendus à leur cause.¹⁷ »

Chasser l'occupant devenait donc la seule voie possible. Ces personnes décidèrent de la choisir car elle devait leur permettre de préserver leur identité française, si chère à leur cœur. Alice Pelletier voulait « rester française », ainsi que Michel Poutiers. Ils pensaient (et pensent toujours) que la soumission aux Allemands était contraire à l'idée qu'ils se faisaient de leur pays. La libération du territoire devenait donc la seule préoccupation possible, et ils la concevaient comme un devoir de citoyen français. C'était ainsi qu'ils se devaient de servir la France. Comme Stéphane Servant (alias *Arago*) qui affirme qu'il « a accepté immédiatement, heureux de pouvoir servir son pays, en le délivrant de l'occupant allemand et contribuer selon ses petits moyens à la libération de la France.¹⁸ »

B) L'honneur

Plus qu'un devoir, ce combat était un honneur. Pierre Albin (alias *Condé*) y fait allusion dans son témoignage en signalant qu'il y avait « un honneur à venger¹⁹ », ainsi

¹⁶ Archives privées, témoignage épistolaire de Madame Boyeldieu d'Auvigny, recueilli le 11 novembre 1994.

¹⁷ Archives privées, témoignage épistolaire de Jeanne Méoulle, recueilli le 9 avril 1994.

¹⁸ Archives privées, témoignage épistolaire Stéphane Servant, recueilli le 6 avril 1994.

¹⁹ Archives privées, témoignage épistolaire de Pierre Albin, recueilli le 16 avril 1994.

que Marguerite Sorin qui déclare qu'elle et ses camarades se sentaient « outrés et ulcérés par la signature de l'armistice.²⁰ »

Tout d'abord, leurs parents avaient tous combattu durant la Grande Guerre, ils ne devaient pas l'avoir fait pour rien. L'idée du flambeau à reprendre est omniprésente dans l'ensemble des témoignages. Madame Claude Adida utilise cette formule qui résume bien cet état d'esprit : « Nous avons été élevé dans un drapeau.²¹ » Madame Boyeldieu d'Auvigny dit qu'en tant que fille d'un homme mort pour la France pendant la guerre de 14-18, elle se devait de le faire. Le père de Jeanne Méoulle était un ancien de 14-18, qui avait servi dans la Royale et qui lui avait appris la devise de la marine française : « Honneur et Patrie - Valeur et Discipline ». Elle entendait respecter et appliquer cette devise. Par conséquent, l'exemple des parents ayant combattu durant la Grande Guerre fut un catalyseur de la Résistance, comme le déclare Paul Guérin : « Je suis entré dans la Résistance car étant de droite et descendant de soldats, je ne pouvais pas supporter une telle défaite. En plus, mon éducation faisait que j'étais foncièrement anti-allemand et anticommuniste.²² »

C) Le refus de la défaite et de la honte

Dans la plupart des témoignages apparaît cette obstination à croire que la guerre n'était pas perdue, que le combat était encore possible et par conséquent, l'armistice inutile. Jacques Poutiers le confirme : « On avait été battu, mais on ne s'estimait pas battu et on voulait continuer à se battre. C'était comme ça, c'était idiot. » La notion d'honneur est très importante dans cette obstination, *Condé* y fait allusion en pensant qu'il y avait un « honneur à venger », pour Louis Deblé, sa motivation se résume ainsi : « La honte de la défaite, la plus complète de la France dans son histoire, la haine de l'occupant, l'occasion de servir mon pays, qui dans son immense majorité est acquis à la collaboration.²³ » Plusieurs avaient le sentiment qu'on ne leur avait pas donné les moyens de se battre correctement. Par exemple, René Bourdon (alias l'*Architecte*) s'est engagé dans le réseau car il avait « le regret de n'avoir rien pu faire pour conjurer

²⁰ Archives privées, témoignage épistolaire de Marguerite Sorin, recueilli le 2 avril 1994.

²¹ Archives privées, témoignage oral de Claude Adida.

²² Archives privées, témoignage de Paul Guérin, recueilli et enregistré le 25 mars 1994.

²³ Archives privées, témoignages épistolaire et oral de Louis Deblé, recueilli le 10 mai 1994.

l'effondrement de 1940.²⁴ » D'ailleurs, *Rémy* et Louis de La Bardonnie (alias *Isabelle*) proposèrent leur demande d'engagement volontaire en 1940, qu'on leur avait refusé parce qu'ils étaient pères de famille et que, s'ils venaient à disparaître, la pension pour leurs familles serait trop importante. Beaucoup de ces hommes et femmes pensaient que la défaite était due aux généraux. Ce sentiment d'abandon qu'éprouvèrent ces soldats au front durant la campagne de France contribua largement à leur engagement dans la Résistance : il fallait redorer le blason que les généraux avaient terni.

Sauver l'honneur en combattant et libérer le territoire furent les principales motivations de leur entrée dans la Résistance. Citons l'exemple de Albert Amelin²⁵ (alias *Bucéphale*), fait prisonnier en 1940, évadé de son « stalag », qui rejoignit Londres, via l'U.R.S.S., et demanda à être parachuté en France pour travailler dans un réseau. En novembre 1942, Louis François²⁶ (alias *Vidal*) écrivait dans sa cellule de Fresnes, un poème pour ses enfants, afin de leur expliquer les raisons de son engagement :

« A mes fils²⁷

Ainsi que deux agneaux blottis près de leur mère
Etonnés et craintifs, regardant votre père,
C'est la vision, mes fils, de mon dernier instant.
Pourquoi j'ai dû partir et partir si longtemps
Vous comprendrez mieux plus tard.

La France naufragée, pillée comme une épave
La France une prison, les Français des esclaves,
Tel fut le sort affreux du pays le plus doux.
Je n'ai pu l'accepter ni pour moi, ni pour vous.
Vous m'approuverez plus tard.

Pour que la patrie soit à nouveau libre et fière,
J'ai subi tous les maux de la vie prisonnière,
Pour que vous deveniez de vrais hommes demain
J'ai supporté le froid et l'ennui et la faim.
Vous m'aimerez mieux plus tard. »

²⁴ Archives privées, témoignage épistolaire de René Bourdon, recueilli le 11 avril 1994.

²⁵ Archives privées, témoignage épistolaire de Albert Amelin, recueilli en mai 1994.

²⁶ Archives privées, témoignage de Louis François, enregistré et recueilli le 23 février 1994.

²⁷ Archives privées de Louis François.

III) LA RESISTANCE, DEFENSE DE LA DEMOCRATIE ET DES DROITS FONDAMENTAUX

Le souci de défendre les institutions de la République, abrogées par Pétain, et les droits fondamentaux de l'individu, fut le second type de raisons ayant poussé à l'engagement.

La France est le pays des Droits de l'Homme et *Vidal* souhaitait les défendre. Après la défaite, il reprit son poste de professeur d'Histoire-Géographie au lycée Henri IV à Paris. Il pense qu'on ne peut enseigner l'histoire et la géographie de la France sans aimer son pays. Donc, dès son retour, il modifia ses cours pour insister sur la déclaration des Droits de l'homme. Il voulait expliquer à ses élèves les fondements idéologiques de la France. Pour cela, il leur fit apprendre les trois premiers articles de la Déclaration des Droits de l'Homme, afin de les éclairer sur le régime nazi et de leur montrer les dangers d'une telle idéologie. En fait, ceci était un de ses premiers actes de résistance²⁸ et il basait sa motivation sur ces mêmes articles :

- Article I : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune . »

- Article II : « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. »

- Article III : «Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »

L'article I élimine l'idée de ségrégation raciale, l'article II est à la base de la Résistance et enlève la légitimité du gouvernement de Vichy et l'article 3 ôte la légitimité du pouvoir allemand.

A cause de son type d'enseignement, *Vidal* fut révoqué. Cette Résistance qu'il revendique, il la partageait avec plusieurs membres du réseau. Ainsi, Pierre Journeault (alias *Hérolde*) écrit : « J'étais, depuis quelques années déjà, au courant et inquiet de la

²⁸ Il avait été contacté par Sartre et Simone de Beauvoir pour constituer un groupe de cinq personnes, et chaque membre devait aussi constituer une cellule de cinq. Ils discutaient des actions futures et faisaient du renseignement.

montée du nazisme et j'avais lu *Mein Kampf*²⁹. » Rémy aussi était au courant. Un de ses amis s'était rendu en Allemagne et il lui avait parlé de la nature du régime nazi. C'est pourquoi, Rémy, dit à sa femme avant de partir pour Londres : « Je vais partir [...]. Nous n'avons pas le droit de nous laisser prendre. Il faut continuer la guerre. Si nous capitulons, si l'Allemagne devient maîtresse de l'Europe, la vie ne vaudra plus la peine d'être vécue. [...] Nos enfants nous seront arrachés, leurs maîtres allemands les élèveront dans la doctrine national-socialiste.³⁰ ».

Leur Résistance devint alors plus qu'une simple libération physique du territoire, elle était aussi un combat idéologique. Ces agents choisirent de combattre pour des valeurs et des idéaux, tels que la liberté - Jean Deffieux (alias *Le Docteur*) termine son témoignage par : « Malgré les souffrances et les séquelles de la déportation, je ne regrette rien, bien au contraire, car on nous a offert à vingt ans un idéal extraordinaire, la lutte pour la liberté³¹. » - et le droit d'expression que Raymond Beaulaton³² (alias *Félix I*) défend en suivant la devise de Voltaire : « Je désapprouve ce que vous dites, mais je défendrai jusqu'à la mort votre droit à le dire. » Ce combat contre le totalitarisme, *Félix I* le définit ainsi : « Mon idée, comme celle de mes amis, était (et reste toujours) l'antidote du totalitarisme, c'est à dire, être soi-même, envers et contre tous, ne pas s'avilir en mettant sa destinée entre les mains d'autrui. ».

CES HOMMES SE DEFINISSENT DONC PAR RAPPORT A UN IDEAL, EMPRUNT DE LIBERTE ET DE RESPECT DE L'HOMME. AINSI, ROBERT DE SAINT-QUENTIN (ALIAS LE VICOMTE) PERCEVAIT LE NAZISME COMME « UN REcul DE CIVILISATION, QU'IL FALLAIT COMBATTRE.³³ » IL SIGNALE AUSSI QUE C'EST LA GUERRE FRANCO-FRANÇAISE DE SYRIE QUI LUI FIT DOUTER DU « COMPORTEMENT FRANÇAIS DE PETAIN ».

IV) LA RESISTANCE, LE PARTAGE ET LA FRATERNITE

²⁹ Archives privées, témoignage épistolaire de Pierre Journeault, recueilli le 14 avril 1994.

³⁰ Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, op. cit., 1983, p.15 et 16.

³¹ Archives privées, témoignages oral et épistolaire de Jean Deffieux, recueilli le 10 et le 22 mai 1994.

³² Archives privées, témoignage de Raymond Beaulaton, recueilli le 9 avril 1994.

³³ Archives privées, témoignage de Robert de Saint-Quentin, recueilli le 21 avril 1994.

Nous avons vu que la Résistance était avant tout un état d'esprit. L'engagement dans une action de résistance était le prolongement des plus intimes convictions personnelles. Plusieurs autres motivations furent à la base de l'entrée dans le réseau. Par exemple, *Hilarion* accepta d'entrer dans le réseau en réaction à ce dont il était témoin quotidiennement. (Il notifia quand même à *Rémy*, qu'en aucun cas, il ne livrerait des informations sur la flotte française³⁴.) : « Je ne pouvais plus rester spectateur. A tout prix, il me fallait risquer quelque chose, partager les misères et les tristesses du pays. [...] Ce ne fut pas le démon de l'aventure qui me poussa, mais celui de la pitié. [...] »³⁵ » *Hilarion* était fatigué de voir ces queues aux magasins d'alimentation et de voir les gens s'amaigrir.

Claude Dominé³⁶ s'est engagé à cause de sa mobilisation dans le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) en mars 1943. Lucienne Dixon³⁷ (alias *Jeff*) fut contactée par un agent du S.R.Vichy lorsqu'elle revenait d'un voyage en zone occupée. Cet agent lui demanda des informations et ceci donna à *Jeff* l'idée de travailler contre l'Allemagne. Pour Jacques Feuillet (alias *Tourville*), c'était simple : « Il fallait le faire.³⁸ »

Mais ils étaient aussi motivés par les camarades de tous les jours, les engagements se faisaient par le hasard et les relations. Ils s'engageaient rarement seuls, ce furent des groupes d'amis qui entraient dans le réseau, tous poussés par les motivations étudiées précédemment. Et ce furent ces petits groupes qui constituèrent l'ossature du réseau C.N.D.Castille.

³⁴ Le massacre de la marine française en rade de Mers-el-Kébir, l'avait profondément troublé, et, en tant que marin, il partageait ce sentiment ambigu de rivalité, dû à des siècles de compétition, qu'avait toujours les marins français vis à vis de ceux de la *Royal Navy*. Ce qui s'était passé le 3 juillet 1940, où plus de deux mille cinq cents marins français avaient trouvé la mort, n'avait qu'amplifié ce sentiment.

³⁵ Capitaine de Vaisseau Philippon, S. & G., Paris, Ed. France-Empire, p. 74.

³⁶ Archives privées, témoignage épistolaire de Claude Dominé, recueilli le 12 avril 1994.

³⁷ Archives Nationales, côte 72 AJ 49, témoignage de Lucienne Dixon, recueilli par Madame Gaudette, le 30 janvier 1946.

³⁸ Archives privées, témoignage oral de Jacques Feuillet.

CHAPITRE II

LA FEDERATION ET LE RECRUTEMENT

I) DES PETITS GROUPES ISOLES

Le réseau se forma par l'addition de différents groupes, ayant déjà à leur actif des actes de résistance. Ces petits groupes, *Rémy* les trouva, peu à peu, à l'aide de différents « contacts », qui furent de deux sortes : il contacta ses amis ou sa famille, et des gens que Londres avait signalé, et qui s'étaient mis à sa disposition. Puis, un « effet boule de neige » s'enclencha et les recrutements furent de plus en plus nombreux. Les familles des contacts s'engagèrent, ainsi que les amis et les connaissances.

A) Le groupe de Bordeaux : l'embryon du réseau

En juin 1940, près de Bordeaux, à Saint-Antoine du Breuilh, *Isabelle* entendit le message du général De Gaulle. Aussitôt, il décida de réunir ses amis. Le 22 juin 1940, jour de l'armistice, sept hommes se rencontrèrent chez Isabelle, Jean Eschbach, Paul Armbruster (alias *Alaric*), Pierre Beausoleil (alias *Pierrot*), le docteur Gaston Pailloux (alias *Alceste*), Paul Dugler et l'abbé de Dartein. Leurs femmes, comme le disait *Isabelle*, étaient « aussi dans le coup ». Ils s'organisèrent et décidèrent de leur action, qui était axée sur quatre points :

- l'établissement de points de passage de la ligne de démarcation.
- « l'Action », par des sabotages (clous sur les routes, sucre dans les réservoirs, déplacements des panneaux de signalisation, etc.)
- la mise en place de points d'observation (port de Bordeaux, ligne de démarcation, aérodromes, etc.)
- la collecte de tout renseignement sur les forces allemandes et leur économie de guerre.

Peu à peu, leur organisation s'est étayée et les renseignements commencèrent à affluer. Le 14 juillet 1940, ils décidèrent d'envoyer *Alaric* en Suisse, pour qu'il donne à l'un de ses amis le « courrier » afin de le déposer à l'ambassade de Grande-Bretagne. Ils

réitérèrent le 8 août et le 28 septembre 1940, mais à ce dernier passage, la police suisse les avait repéré et elle leur intima, « très courtoisement³⁹ » de ne pas recommencer. Entre-temps, le groupe s'était agrandi, ses effectifs étaient maintenant de trente deux agents. Mais, face à cette extension, ils prirent conscience de plusieurs problèmes. Ils étaient cruellement en manque d'argent et ils avaient besoin de directives et de coordination, ainsi que de remettre sur pied une liaison avec Londres pour ne pas laisser se périmier les courriers. Ils pensèrent, donc, qu'il fallait envoyer un homme à Londres afin de réclamer un chef et des moyens de continuer la lutte. Malgré ses soixante et onze ans, l'abbé de Dartein fut choisit en raison des facilités qu'il avait pour se rendre au Portugal. Et, le 12 octobre 1940, il partit en emportant le courrier et les photos d'identité du groupe. Londres, dans un premier temps, se méfia, par peur d'une manoeuvre d'intoxication, puis décida l'envoi d'un chargé de mission, nommé *Rémy*. Ce groupe est considéré par les « anciens » de la C.N.D., comme l'embryon du réseau.

B) Les autres groupes

Mais ce groupe n'était pas le seul à naître en juin 1940, d'autres personnes constituaient des structures de résistance en France occupée.

A Thouars, deux médecins, André Chauvenet (alias *Douillard*) et André Colas (alias *Nick*) mettaient en place un groupe de combat et de renseignement. Rémy, ayant des ordres pour ne pas entremêler le Renseignement et l'Action, n'utilisa qu'une partie des effectifs de ce « sous-réseau ». Ce groupe fut très bénéfique pour la future C.N.D., car il avait des ramifications à La Roche-sur-Yon , avec les Majou de La Débuterie (alias *Expert*), à Bordeaux, avec le groupe d'André Bergez, et à Angers avec le groupe de Maurice Tardat. Ce sous-réseau couvrait toute la zone côtière vendéenne. Ce groupe était même parvenu à dissimuler un petit char et des armes, qu'ils avaient emmurés dans une cavité creusée dans une falaise.

A Angers, Maurice Tardat et sa femme mirent en place un petit groupe d'observation et de renseignement. Celui-ci était composé d'un pharmacien, Maurice Suard, des neveux de Maurice Tardat, Jacques et Michel Poutiers, en plus d'un certain nombre d'amis de la famille. Leur première démarche fut de camoufler deux canons de 75 avec leurs munitions dans une cave à vin d'Anjou.

³⁹ Archives privées, formule tirée d'un témoignage de Louis de La Bardonnie.

Citons encore Charles Stockmans, ancien agent des services de renseignement anglais pendant la Grande Guerre, qui remit sur pied son service et rejoignit la C.N.D. en octobre 1941 et Maurice Rossi (alias *Lenoir*), maître d'hôtel chez Prunier, qui créa une organisation composée de quarante collègues répartis dans les meilleurs restaurants parisiens. Ils avaient même mis au point un plan d'action : ils voulaient éliminer l'état-major allemand en distribuant du poison dans les plats. *Rémy* arriva à les convaincre de faire du renseignement.

Les femmes n'étaient pas absentes de ces groupes. L'un d'eux, à Nantes, était même constitué essentiellement de femmes, dont le chef était Suzanne David. Il entra dans le réseau en février 1941.

L'engagement le plus massif se fit en novembre 1941. Pierre Julitte (alias *Guy*), envoyé de Londres pour mettre en place la centrale radio du réseau, rencontra, par hasard, dans le métro François Faure⁴⁰ (alias *Paco*), officier de chars comme lui, avec qui il avait participé à la campagne de France. Il le mit au courant de ses activités, *Paco* lui présenta un groupe conséquent de volontaires, tous anciens officiers de chars, qui formèrent les cadres dirigeants du réseau. *Paco* assura l'intérim de la direction du réseau, ainsi que Max Petit (alias *Poucet*), tandis que Marcel Verriere (alias *Lecomte*) prenait en charge la trésorerie de la C.N.D. et fut le fondateur de Castille. Roger Dumont (alias *Pol*) organisa la section *Luftwaffe*, Robert Wackherr (alias *Bouboule*) fut l'agent de liaison des dirigeants du réseau, Etienne Legraverend (alias *Etienne*) assura l'inspection des sous-réseaux et Robert Hirsch (alias *Coco*) fonda des liaisons maritimes. Ce groupe forma la « tête » du réseau.

En Alsace-Lorraine, alors annexée, le colonel Louis Andlauer (alias *Kellerman*), ancien agent du S.R. français avait conservé son service intact, mais privé de liaisons avec Londres. Lui et ses hommes s'engagèrent dans le réseau en 1942. Cette antenne fut particulièrement efficace, du fait du professionnalisme de ses agents et de leur infiltration dans les services allemands. L'exemple de Jean-Paul Lacour (alias *Barres*) en est une preuve éclatante⁴¹.

Par conséquent, c'est l'addition de tous ces groupes qui constitua le réseau. Cette mise en place progressive fut aussi la clef du succès de la C.N.D., et surtout de sa

⁴⁰ Il était le fils de l'historien d'art Elie Faure.

⁴¹ Son cas est étudié dans le chapitre I de la troisième partie.

longévité. Le « cloisonnement », principe de base du fonctionnement d'une organisation clandestine, fut toujours à peu près respecté, puisque ces différents groupes ne se connaissaient pas et chacun ignorait l'existence des autres. Nous pouvons citer l'exemple de Bordeaux où deux groupes de la C.N.D. - ceux de Jean Fleuret (alias *Espadon*) et d'André Bergez - agissaient chacun de leur côté, en ignorant mutuellement la présence de l'autre.

II) LE RECRUTEMENT

A) Les méthodes et le paradoxe

En cette période troublée, l'accroissement des effectifs posait un problème évident de sécurité, aussi bien pour ceux qui proposaient que pour ceux qui étaient contactés. La recherche de nouvelles recrues a constitué un des grands paradoxes de cette lutte clandestine. Engager, c'était prendre des risques.

- Pour le « recruteur » :

Il fallait qu'il soit très prudent, la moindre erreur de jugement permettait à un agent des services de contre-espionnage allemand de s'infiltrer dans l'organisation. Lorsque le contact s'établissait entre amis ou sur recommandation, le processus était plus facile à réaliser et par conséquent, beaucoup moins dangereux. Mais le plus souvent, cette opération se faisait à l'instinct : si l'agent sentait que l'homme convenait, alors, il le mettait « dans le coup ». Il n'existait pas de méthode de recrutement, le libre-arbitre de chacun était la seule solution. Souvent, les agents testaient le nouveau. Par exemple, *Paco* vint voir *Vidal* à plusieurs reprises, sous des prétextes quelconques et ce ne fut qu'au bout de la quatrième rencontre, qu'il se décida à parler à *Vidal*. Une autre technique consistait à discuter avec le prétendant à l'engagement afin de déceler sa bonne foi et son caractère. Le recrutement était et reste le point faible de la cuirasse de toutes les organisations clandestines. Une fois, le contact établi, l'agent devait souvent prouver qu'il était effectivement en contact avec Londres.

- Pour le « recruté » :

Pour lui aussi le danger était grand, rien ne l'assurait de la bonne foi de celui qui le contactait. Néanmoins, une méthode existait. Elle consistait pour le

recruté à demander au recruteur une preuve que seuls de véritables agents pouvaient apporter. Cette preuve passait par le biais de la B.B.C., le recruté dictait un message à son contact et celui-ci devait lui donner, après quelques temps, l'heure de passage du message sur les ondes. Cette méthode fut la plus couramment utilisée car elle était la seule valable. Une fois le message entendu, le contacté savait qu'il n'y avait pas provocation, et aussitôt son engagement était réalisé. Il ne lui restait plus qu'à remplir les « formalités administratives ». Les agents qui s'engageaient devaient remplir un document d'engagement aux Forces Françaises Libres.

Ce document⁴² se séparait en deux parties, une était conservée par l'intéressé, l'autre était expédiée à Londres afin de régulariser sa situation. Le texte était fixé par l'agent, cela pouvait être un poème, une phrase, etc., puis le document était coupé en deux. *Vidal* signale que le jour où il a rédigé ce document, il avait l'impression de signer son arrêt de mort.

B) Qui étaient les agents?

La moyenne d'âge

On peut estimer que la moyenne d'âge du réseau se situait entre 25 et 30 ans. Le plus jeune agent était né en 1928, le plus âgé, en 1867.⁴³

Les effectifs

⁴² Cette formalité administrative était réalisée par les agents étant classés P1 ou P2. Cette appellation s'appuyait sur la circulaire du B.C.R.A. du 27 juillet 1942, classant les agents en trois catégories : P0 (« Membres ayant une activité occasionnelle; exemple : un fermier prêtant de temps à autre son champ comme terrain d'atterrissage ou sa maison comme refuge. »), P1 (« Membres ayant une activité continue sous couvert d'une occupation personnelle dont ils continuent à retirer un profit matériel. »), P2 (« Membres ayant une activité permanente, consacrant la totalité de leur temps au service et se soumettant à une discipline totale, en particulier quant au lieu d'emploi et genre d'activité à exercer. ») Tout agent P0 ou P1 qui se faisait arrêter devenait automatiquement un agent P2.

⁴³ Archives privées. Les statistiques à propos de cette moyenne sont très difficiles à établir pour plusieurs raisons. La première est que les agents actuellement en vie représentaient, dans la plupart des cas, les plus jeunes agents du réseau, donc on ne peut choisir ces agents comme échantillon représentatif. La seconde est que les fiches d'état civil, contenues dans les dossiers militaires, ne sont pas communicables et faire une recherche pour chaque agent représenterait un travail colossal. Donc cette moyenne est établie sur une déduction et pourra être vérifiée lorsque les archives seront ouvertes au public.

Au total, mille cinq cent quarante agents s'engagèrent dans le réseau⁴⁴. Mais tous ne furent pas en service en même temps⁴⁵. D'après le graphique présenté en annexe I, on peut estimer que les effectifs en service, à partir de janvier 1942, étaient compris entre cinq cents et huit cents agents. Le point culminant se situe en août 1943 avec environ mille agents en service. Mais, il est quasiment impossible de connaître le nombre exact d'agents coupés du réseau, les variations peuvent, de ce fait, être très importantes car certains groupes n'étaient reliés à la C.N.D. que par l'un d'entre eux. Son arrestation entraînant la rupture de contact, un groupe important pouvait se retrouver isolé. Le cas du groupe de *Kellerman* est probant, lors de l'arrestation de Charles Simon (alias *Richard Coeur de Lion*), chef d'agence de Nancy, environ soixante agents furent coupés de la C.N.D., dont le groupe *Kellerman*. Les agents qui étaient « mis au vert⁴⁶ » peuvent aussi représenter une variation non négligeable.

Le milieu social

La C.N.D. était recrutée dans un milieu social très hétéroclite. Toutes les catégories sociales y furent représentées du plus humble paysan au plus riche industriel. Toutes les couches de la société étaient présentes : au travail de renseignement, tout le monde était utile. Les fermes des paysans servirent, le plus souvent, « d'asiles » et les industriels étaient très bien placés pour obtenir des renseignements de première importance. *Rémy* pensait que les humbles gens furent les plus nombreux dans le réseau, il le dit à *Hilarion* après la guerre : « Cette C.N.D. a été montée avec des gens qui étaient, pour la plupart, de petites gens et qui le sont demeurés : il n'y a pas eu, chez nous, de ces brillantes situations politiques ou administratives qui ont émergé de certaines organisations. Après la guerre, tous sont rentrés dans le rang ou sont repartis vaquer à leurs affaires.⁴⁷ »

La diversité politique fut aussi un des traits de la C.N.D., les rapprochements ne se firent pas par le rapprochement entre gens de même groupe politique, mais par l'envie commune de combattre les Allemands. Dans la C.N.D. figuraient des socialistes,

⁴⁴ Archives privées.

⁴⁵ Ici aussi, les données pourront être établies exactement lors de l'ouverture au public des archives militaires.

⁴⁶ Se reporter à l'annexe XXI.

⁴⁷ Capitaine de Vaisseau Philippon, S. & G., *op. cit.*, p. 104.

des hommes de droite, des royalistes, des communistes et des anarchistes. Tous les partis et tendances étaient représentés, hormis, bien sûr, l'extrême droite.

On peut noter aussi la diversité ethnique du réseau : celui-ci comptait une Américaine, un Irlandais, des Espagnols, des Polonais, etc.

Tous ces hommes et femmes appartenaient à diverses confessions religieuses, il y eut des juifs, des chrétiens, des protestants, des athées, etc.

Nous pouvons affirmer que la C.N.D. était une France « miniaturisée ». C'est dans cette situation que *Rémy* arriva, offrant les moyens, les directives et surtout, le prestige⁴⁸ de la France Libre. Il fut donc le fondateur, mais surtout le fédérateur du réseau.

⁴⁸ Lorsque *Rémy* constata l'afflux d'anciens officiers en novembre 1941, il fut subjugué par la façon dont il était considéré par ces hommes. Dans ses *Mémoires d'un agent secret de la France Libre* (*op. cit.*, p. 296.), il écrivait : « Encore un officier ! Si je m'écoutais, je me mettrais au service de ces « anciens » dont les titres et l'expérience du combat dépassent infiniment ce que j'ai pu apprendre depuis un an. Mais je sens bien qu'il faut me taire : à leurs yeux, comme à ceux de tous mes camarades, je bénéficie d'un prestige qui ne me doit rien. Venu d'Angleterre, chargé de mission par le général de Gaulle, je leur apparaissais comme étant seul qualifié pour décider et diriger. Allons-y ! »

CHAPITRE III

REMY, FONDATEUR ET FEDERATEUR

I) REMY ET SA MISSION⁴⁹

En juin 1940, après un voyage mouvementé, *Rémy* arriva à Londres. Il se porta volontaire pour une mission en France. Il fut conduit au bureau du colonel Dewavrin (alias *Passy*), chef du tout nouveau deuxième bureau de la France Libre, plus connu sous le sigle du B.C.R.A. (Bureau Central d'Action et de Renseignement)⁵⁰. *Rémy*, avant la guerre, préparait en Espagne, un film sur Christophe Colomb. *Passy*, prenant en compte cette facilité d'entrée en Espagne, accepta son engagement.

Rémy reçut pour mission l'étude des Baccalans 1 et 2 du port de Bordeaux, où les allemands étaient en train de bâtir des abris pour sous-marins. Sa mission s'intégrait dans la stratégie de guerre anglaise dans le cadre de la bataille de l'Atlantique⁵¹. En août, muni d'un contact en Espagne et d'un questionnaire de quatorze points appris par coeur, *Rémy* s'embarqua pour la péninsule ibérique. Son contact était le consul de France à Madrid, Jacques Pigeonneau. *Rémy* chercha d'abord à établir ses « liaisons » en Espagne, il mit en place une aire d'embarquement clandestine au Portugal, qui ne fut jamais utilisée. Il convint avec Jacques Pigeonneau que celui-ci réceptionnerait le courrier en provenance de France et le remettrait à son contact à l'ambassade de Grande-Bretagne. La valise diplomatique servirait pour passer le courrier à la frontière franco-espagnole. Marthe Pigeonneau, la femme du consul, se chargerait d'acheminer le courrier de Perpignan à la frontière. Une fois cette ébauche du système de liaison établie, *Rémy*, partit pour la France, le 11 novembre 1940.

Il s'arrêta à Pau et recruta son ami Jean Ribes, qui occupa le poste de trésorier du réseau jusqu'en mai 1942. Puis, il partit pour Marseille, où Londres lui avait signalé un contact, mais celui-ci échoua. Il se rendit alors à Grenoble pour préparer l'évacuation de la

⁴⁹ Son ordre de mission est reproduit dans les *Mémoires de guerre, l'appel*, tome I, Paris, Librairie Plon, Edition à tirage limité, 1954, p. 259 du Général de Gaulle. Cet ordre est au nom de *Gilbert Beauce* et est daté du 10 mars 1942. Le texte est : « Monsieur *Gilbert Beauce* se rendra en mission en France (Z.O.) dans les conditions qui lui seront précisées par l'Etat-major particulier. Monsieur *Gilbert Beauce* sera assimilé à un chef de mission de 2^{ème} classe. Le Général de Gaulle, chef des Français Libres. » La mission de *Rémy* lui fut révélée oralement, seul son témoignage dans ses livres nous permet de l'établir. De plus, cet ordre de mission date du 10 mars 1942, alors que *Rémy* s'est engagé sous le nom de *Gilbert Beauce* dans les Français Libres, le 24 juin 1940.

⁵⁰ Celui-ci se transforma en 1943, en B.C.R.A.M., le « M » signifiant Militaire.

⁵¹ Winston Churchill a écrit que « la bataille de l'Atlantique fut pendant toute la guerre le facteur dominant. A aucun moment, il ne nous fut possible d'oublier que tout ce qui arrivait partout ailleurs, sur terre, sur mer, ou dans les airs dépendait en définitive de son issue. » Cité par Terry Hugues et John Costello dans *La Bataille de l'Atlantique*, traduction, Ed. Albin Michel, 1980.

femme et des filles de *Passy*. De là, il gagna Le Gabastou, où résidait *Alaric*, afin de passer en zone occupée. C'est à ce moment que débuta l'histoire de la C.N.D.Castille.

II) LA PRISE DE CONTACT ET LES PREMIERS PAS

Alaric le conduisit chez *Isabelle* où ce dernier lui donna ses différents points de passage de la ligne de démarcation⁵². Puis, ils lui présentèrent les passeurs, *Pierrot* de la Mothe-Montravel et les Rambaud, qui étaient en zone « libre ». Il rencontra un ami d'*Isabelle*, *Alceste* de Puisseguin chez qui les agents trouvèrent asile, ainsi que messieurs Lherme et Miermont de Bordeaux. Fort de ce début prometteur, il se rendit à Nantes chez les de Saint-Denis⁵³, qui étaient les parents de Marc, un homme avec lequel Rémy avait vogué vers l'Angleterre. Ceux-ci l'accueillirent avec enthousiasme, et la demeure du colonel de Saint-Denis devint un asile pour les agents du réseau. Il présenta à Rémy, Alphonse Lavédrine (alias *Octave*), marchand de vin, qui créa le sous-réseau de Saint-Nazaire (alias *Fillette*). Rémy acheva son voyage dans sa famille à Vannes où sa mère lui dit que le fils d'une de ses amies voulait se rendre utile. Cet homme était Robert Jude (alias *Lavocat*). Rémy lui confia la mission de monter un sous-réseau à Vannes (alias *Armor*). *Lavocat* recruta, à son tour, un jeune homme, Monsieur Rigoine (alias *Prince*) qui prit en charge le secteur de la Trinité-sur-Mer.

Ainsi, fin novembre 1940, quand Rémy décida de retourner à Perpignan pour livrer le premier courrier *RZ1*⁵⁴, le réseau avait des antennes à Bordeaux (alias *Médoc*), Puisseguin, Saint-Nazaire, Vannes et la Trinité-sur-Mer et ses effectifs étaient d'environ quatre-vingts agents. Le *RZ2* suivit dès décembre 1940.

III) LA MISE EN PLACE DE LA STRUCTURE DE LA C.N.D.

Pourtant, en janvier 1941, un point noir subsistait dans la mission initiale de Rémy. Quand il s'était rendu à Bordeaux pour répondre à son questionnaire, il se heurta à deux problèmes : « Je me rends compte maintenant que l'observation par l'extérieur

⁵² Se reporter à l'annexe XIX.

⁵³ Le colonel de Saint-Denis était le beau-père du général *Leclerc*.

⁵⁴ « R » signifiait *Raymond*, le premier pseudonyme de Rémy, « Z », courrier, (« W » était le symbole du message radio).

ne peut rien donner de bon et qu'il me faudrait des spécialistes admis à pénétrer sur les chantiers.⁵⁵ ». Son échec lui enseigna la nécessité de recruter des hommes spécialisés dans les domaines de renseignements demandés et qui, de surcroît, avaient la possibilité de s'infiltrer à l'intérieur des « objectifs ». Ce dernier point assura aussi plus de sécurité au réseau, puisque les allées et venues d'agents autour de ces zones ultra-surveillées auraient amené, un jour ou l'autre, les Allemands à soupçonner quelque chose, même si, en ce début de l'année 1941, les services de l'Abwehr ne prenaient pas encore au sérieux les services secrets de la France Libre.

Avec l'aide des Pigeonneau, le réseau évacua sur l'Espagne la famille de *Passy*. *Rémy* retourna en Espagne où il apprit que le premier poste émetteur (alias *Roméo*) arrivait via Madrid, accompagné de celui de Pierre Fourcaud⁵⁶ (alias *Lucas*). *Rémy*, repéré par la Seguridad, fut contraint de retourner en France. En ces mois de janvier et février 1941, le réseau était en pleine expansion. Plus d'une centaine d'agents vinrent grossir les rangs de la C.N.D. *Rémy* recruta *Hilarion* à Brest et surtout, *Espadon*. Il était chef du syndicat des pilotes du port de Bordeaux, révoqué par Vichy, mais ayant encore « toutes ses entrées ». Son fils Marc Fleuret (alias *Espadon Junior*), lycéen, intégra le réseau avec beaucoup de ses camarades d'école.

Ceux-ci s'engagèrent dans un mouvement collaborationniste, la Légion d'Aquitaine, qui leur servit de « couverture » et leur permit d'avoir un local sous le couvert d'un club musical⁵⁷. *Espadon* déclara à leur sujet : « J'aime les jeunes gens, ils se glissent partout [...] »⁵⁸. Deux autres antennes furent fondées, l'une à Lorient, sous la

⁵⁵ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, T. I, Paris, Ed. France-Empire, 1959, p. 146.

⁵⁶ *Lucas* et Maurice Duclos (alias *Saint-Jacques*) étaient les deux autres chargés de mission que le B.C.R.A. avait dépêché en France. Ils devaient monter respectivement un réseau sur la zone « libre » et sur la zone occupée non côtière. Les liaisons de la C.N.D. étant au point plus rapidement, ces deux agents firent transiter leurs informations par son intermédiaire.

⁵⁷ Jean Gavard (alias *Sabas*) signale que lorsque les allemands les arrêtaient en juin 1942, ils interpellèrent aussi toute la Légion d'Aquitaine. Ils les alignèrent dans la cour de la prison du Hâ de Bordeaux. Le chef de la Légion d'Aquitaine fit alors le salut de Vichy aux allemands, et ces derniers croyant que cet homme était entrain de se moquer d'eux, le frappèrent violemment. Témoignage oral de Jean Gavard, recueilli le 10 mai 1994.

⁵⁸ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, op. cit.*, 1983, p. 142.

direction de Paul Le Sabazec (alias *Lebreton*), et l'autre à Quiberon, animée par Roger Le Bayon (alias *Loyer*).

Rémy affinait aussi son système de liaison. *Prince* faisait la liaison en zone occupée et apportait le courrier au point de passage où, un nouvel agent, Maurice Perrin (alias *Lejeune*), le récupérait pour le convoier à Pau, chez le docteur Marcel Roche (alias *Pic*). Celui-ci le faisait suivre en le donnant à un chef de train pour Canfranc, qui le transportait en ignorant son contenu, et le remettait à un agent C.N.D. à Canfranc, Albert Le Lay, contrôleur des douanes françaises. Jacques Pigeonneau venait ensuite le chercher.

Au même moment, *Rémy* apprit que le second poste⁵⁹ (alias *Cyrano*) était arrivé, mais qu'il était endommagé. Le problème était important, car certains renseignements, comme les départs des sous-marins, ne pouvaient pas attendre. Une fois réparé, le poste, et le « radio » de *Lucas* furent installés chez *Isabelle* au château de La Rocque. Ce premier poste était une déception, car il était très lourd (trente kilogrammes) et très volumineux⁶⁰, impliquant des difficultés de transport et des risques supplémentaires pour le radio.

Malgré ceci, en février 1941, *Rémy* pouvait déclarer : « Enfin, le réseau dispose d'une base solide.⁶¹ ». En ce début 1941, les Allemands avaient lancé de grands travaux d'aménagement des principaux ports français, en vue de la bataille de l'Atlantique. A Bordeaux, à La Pallice, à Saint-Nazaire, à Lorient et à Brest, la C.N.D. s'implanta partout où les Allemands construisaient leurs bases sous-marines.

Rémy installa sa « centrale » à Nantes pour une raison géographique : elle était à mi-distance entre Bordeaux et Brest. Elle eût un rôle de centralisation du courrier, pour le dactylographier et le coder avant de l'expédier. Mais de nombreux problèmes apparaissaient dans le fonctionnement du réseau, le manque d'argent, la nécessité de créer un service de réglage et de réparation des postes (ce qui induisait la recherche de techniciens), et la durée d'acheminement du courrier (entre une et deux semaines).

A partir de mars 1941, le réseau s'organisa et pallia ses carences grâce à ses agents qui rivalisèrent de débrouillardise et d'ingéniosité. Londres fit le reste...

⁵⁹ *Roméo* était destiné au réseau de Lucas.

⁶⁰ Se reporter à l'annexe II.

⁶¹ *Rémy*, *ibid.*, 1959, p. 154.

2^{de} Partie :
L'ORGANISATION
(Mars 1941 - septembre 1944)

CHAPITRE I

L'ENTREPRISE DU RENSEIGNEMENT⁶²

Mars 1941 fut la date charnière du réseau C.N.D.Castille. En effet, le 15 mars 1941, *Rémy*, revenant d'Espagne, rapportait 20 millions de francs et le poste *Cyrano*, enfin réparé. La *Séguiridad* l'ayant fiché, il ne pouvait plus revenir en Espagne. Il passa la ligne de démarcation et se rendit chez *Isabelle*. Le 17 mars 1941, *Rémy*, *Isabelle* et *Laroche* (le radio de *Lucas*) passèrent leur premier message radio. Cet argent, déposé chez *Pic*, et ce premier contact radio, furent les prémices de ce qui devint une des organisations la plus puissante et la mieux structurée.

De janvier à décembre 1941, les effectifs de la C.N.D. s'accrurent et passèrent d'environ, quatre-vingts à quatre cent trente agents. Tout le réseau s'en trouva bouleversé, les courriers affluèrent. Parallèlement à ce développement, en août 1941, le réseau *Saint-Jacques*, dont l'influence s'étendait sur toute la zone occupée, fut démantelé. *Rémy*, en accord avec Londres, décida de reprendre les « épaves » de ce réseau et d'étendre la C.N.D. à l'ensemble de la zone occupée.

I) LES « AGENCES » ET LES COURRIERS

A) Les agences⁶³

A partir de 1941, l'extension des effectifs fut suivie de celle du nombre d'agences. Le réseau s'étendait maintenant de Bayonne jusqu'à Anvers, réalisant ainsi l'objectif initial de *Rémy*. Ses agences couvraient aussi toute la zone occupée en remplacement du réseau *Saint-Jacques*. En quatre ans, le réseau avait établi vingt et une agences⁶⁴ à :

- Alençon, Bernay, Evreux, Lyons-la-Forêt (alias *Horloge*)
- Strasbourg, Nancy (alias *Collégium*)
- Amiens, Beauvais, Compiègne, Charleville-Mézières (alias *Total*)
- Bayonne, Biarritz, (alias *Chiberta*)

⁶² Se reporter à l'annexe XI.

⁶³ Se reporter à l'annexe XXIII.

⁶⁴ Ces agences représentaient les centrales provinciales, mais il est impossible d'établir une carte de délimitation géographique, car celles-ci s'interpénétraient, les dénominations qui suivent dans le paragraphe étaient donc établies pour faciliter l'identification et la provenance des renseignements. *Monastère* avait par exemple des ramifications de Bordeaux à Angers. Sa filiale de Bordeaux n'était pas intégrée à *Médoc*, puisque ses courriers transitaient par *Monastère*.

- Anvers et les Flandres(alias *Béguinage*)
- Bordeaux, (alias *Médoc*)
- Brest, Quimper (alias *Dentelle*)
- Cherbourg, Caen (alias *Calva*)
- Dieppe (alias *Bénédict*)
- Dijon (alias *Picxles*)
- La Roche-sur-Yon, Niort, Poitiers, Angers, Thouars (alias *Monastère*)
- Laval, Le Mans (alias *Percheron*)
- Le Havre, Rouen (alias *Maclou*)
- Lorient, Vannes (alias *Armor*)
- Paris (alias *Lutétia*)
- Reims (alias *Vintage*)
- Saint-Malo, Saint-Brieuc, Lannion (alias *Brioche*)
- Saint-Nazaire, Nantes (alias *Fillette*)
- Toulouse , Limoges, Marseille, Nice, Périgueux, Pau, Tarbes (alias *C.N.D.VIC*⁶⁵)
- Tours (alias *Jardin*)
- Cherbourg (alias *Tantine*)

D'autres agences existaient comme Angoulême, Boulognes-sur-Mer, Dunkerque, Lille, Rennes, Ruffigne (près de Chateaubriand), et Saumur⁶⁶. Toutes les agences furent créées ou rattachées à la C.N.D. entre novembre 1940 et décembre 1942. Des agences furent aussi détruites pendant cette période, comme *Béguinage* qui fut démantelée en juin 1942 ou *Médoc* en septembre 1943. A partir de la fin 1943, les chefs de la C.N.D. envisagèrent de regrouper les agences en régions (sud-ouest, Bretagne, Nord, Est, etc.), mais le démantèlement de novembre 1943 ne leur permit pas d'amener ce projet à terme, seule la Bretagne avait eu le temps d'être organisée de cette façon.

Chaque agence expédiait régulièrement ses courriers à la centrale du réseau. Le système de liaison, interne à chaque agence, était réalisé par trois intermédiaires. L'agent de renseignement déposait dans sa boîte aux lettres un message appelant l'agent de liaison. Celui-ci, recevant cet appel, se rendait chez l'agent de renseignement, où il récupérait son courrier pour le convoier à la centrale de l'agence. Ensuite, les chefs d'agences ou des agents de liaison, apportaient les courriers à la centrale parisienne. Ce système peut paraître simple, mais les risques, que les courriers ou les agents de liaisons soient interceptés, étaient importants. En effet, les gares et les routes étaient sous haute surveillance. Plusieurs services allemands (*Gestapo*⁶⁷, *Abwehr*⁶⁸, police économique,

⁶⁵ *VIC*, abréviation de Vichy, indiquait que cette agence couvrait la zone sous l'influence de Vichy, c'est à dire la zone « libre ».

⁶⁶ Pour toutes ces agences, nous n'avons pu établir à quelles agences principales elles se rattachaient pour l'acheminement de leurs courriers.

⁶⁷ *Gestapo* est l'abréviation de *Geheime Staats-Polizei* (littéralement police secrète d'Etat), fondé par Himmler. Les services s'occupant de la répression de la Résistance en France étaient les *S.D.*, abréviation de *Sicherheitsdienst des Reichsführers S.S.* (Service de sécurité du chef S.S. dans le *Reich*). Les *S.S* (*Schutzstaffel*) étaient les troupes de protection. Pour plus de renseignements, consulter l'ouvrage de Jacques Delarue, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Ed. Fayard, 1968.

etc.) fouillaient les bagages et vérifiaient les papiers. La probabilité de se faire prendre était très élevée. Les membres du réseau développèrent diverses techniques, afin de minimiser les risques⁶⁹.

Avec la croissance que connut le réseau de 1941 à 1943, certaines agences acquirent leur indépendance de travail par rapport à la centrale. Par exemple, dès septembre 1941, *Médoc* mit en place ses propres services, copiés sur ceux de la centrale. Elle pouvait maintenant livrer à la centrale ses courriers fin prêts à être expédiés pour Londres. L'avantage était double, puisqu'il permettait de limiter la perte de temps liée aux déplacements des agents de liaison et par conséquent de minimiser les risques.

B) L'Unité Combat Renseignement (U.C.R.)

A partir de janvier 1943, l'idée de l'imminence d'un débarquement poussa le B.C.R.A. à demander aux réseaux de renseignements de préparer l'insurrection. Dans le cadre de la C.N.D., toutes les agences devaient se doter d'une structure leur permettant de distribuer les armes et les objectifs en cas de soulèvement. Dès janvier, en plus de son matériel habituel, la C.N.D. recevait des armes et des munitions qu'elle stockait dans des asiles de combat.

Les chefs d'agences devaient nommer un responsable de l'U.C.R. qui avait pour rôle de recruter des hommes et de trouver des asiles. Normalement, la consigne voulait que le seul, et unique lien de l'U.C.R. avec le reste du réseau soit son chef. L'U.C.R. devait aussi rester en sommeil tant que l'ordre d'agir n'avait pas été donné et, en aucun cas, ces hommes ne devaient utiliser leurs armes pour des attentats ou des sabotages. Les armes étaient donc entreposées dans des asiles qui n'exerçaient aucune autre fonction dans le réseau et que seul le chef de l'U.C.R. connaissait. Après novembre 1943, plusieurs U.C.R. rejoignirent les maquis où elles se battirent jusqu'à la Libération. D'autres permirent d'équiper les agents de renseignement de Castille et divers groupes de combat, lors du débarquement. En septembre 1943, une partie de l'U.C.R. de Bordeaux livra un combat héroïque, lors du second démantèlement de Médoc⁷⁰.

C) Les courriers⁷¹

Le travail réalisé par toutes les agences était compilé dans un courrier. Il se composait, au début de l'activité du réseau, de tout ce qui pouvait renseigner les Alliés, comme les nouvelles constructions des Allemands, les mouvements de

⁶⁸ L'*Abwehr* était le service d'espionnage et de contre-espionnage de l'armée allemande, il était dirigé par l'Amiral Canaris. Consulter l'ouvrage d'André Brissaud, *Canaris*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1970.

⁶⁹ Ceci est étudié dans le chapitre I de la deuxième partie.

⁷⁰ Le récit de ce combat se situe dans le chapitre I de la quatrième partie.

⁷¹ L'annexe III présente un de ces courriers.

troupes, les inventions et les progrès (nouveaux alliages, avions, etc.), les marchandises saisies à destination de l'Allemagne, la presse allemande et collaborationniste, etc. Mais cette masse d'informations n'était pas classée et était très disparate.

Par conséquent, elle ne convenait pas forcément aux besoins des Alliés. La perte de temps, liée à l'étude et au classement des documents, était importante. La centrale, alors à Nantes, fut souvent débordée. Chaque éclaircissement sur tel ou tel document, allongeait le délai de livraison et augmentait les allées et venues des agents de liaison, donc les risques. Avec le temps et l'expérience, la mise au point des courriers s'affina.

Mais, ce fut surtout à partir de décembre 1941, que la technique de classification du courrier et de la recherche de renseignements s'améliora nettement. Rémy, en octobre 1941, fit la connaissance par l'intermédiaire de Stanhope Majou de la Débuterie (alias *Expert*), chef du sous-réseau *Monastère*, de Henri Gorce⁷² (alias *Antony*) du réseau polonais Interallié Famille (F2). *Antony* passait ses courriers à la C.N.D., par le biais d'*Expert*, pour doubler les chances qu'ils parviennent à Londres. Or en décembre 1941, son réseau démantelé, il remit à la C.N.D. ses épaves et les archives de F2. Rémy découvrit alors, que les courriers F2 étaient basés sur des réponses à des questionnaires très précis⁷³. La centrale créa alors des services spécialisés sur l'établissement de ces questionnaires. Puis ceux-ci furent remis aux agents du réseau. Chaque secteur établissait son questionnaire, (*WH* pour la *Wermacht*, *KG* pour la *Kriegsmarine*, *LW*⁷⁴ pour la *Luftwaffe* et d'autres pour la presse, les renseignements économiques, etc.)

Le B.C.R.A., fort de l'expérience de Rémy, établit le même système et envoya ses propres questionnaires, facilitant l'exécution et la précision de ses demandes. Pour le reste du traitement du courrier, la centrale prenait le relais.

II) LA CENTRALE

Celle-ci fonctionna à Paris de septembre 1941 jusqu'en novembre 1943. Ironie du sort, elle était installée Rue Madame (jusqu'en décembre 1941), à deux pas de l'hôtel Lutétia, où stationnaient les services de l'*Abwehr*. Son rôle était de centraliser tous les courriers en provenance des différentes agences. Au plus fort de son activité, trente quatre personnes y travaillaient au déchiffrement du courrier ou des messages radio, au classement, à la dactylographie, etc. Par mesure de sécurité, mais souvent, plus par urgence, elle déménagea dix fois en deux ans.

Elle avait adopté l'apparence d'un bureau d'affaires, ce qui permettait ainsi de justifier les allées et venues. Dans le même immeuble, deux bureaux coexistaient. Le premier était celui du chef de la centrale⁷⁵, qui examinait les documents et les répartissait entre les différents services. La dactylographie et le déchiffrement étaient exécutés dans le second. Les contacts entre les deux bureaux ne se faisaient que par plis. La centrale remplissait plusieurs tâches au sein de ses différents services.

⁷² Après son retour à Londres, il revint en France, où il fonda Gallia.

⁷³ Voir le questionnaire *LW* placé en annexe.

⁷⁴ Se reporter à l'annexe IV.

⁷⁵ Celui-ci était généralement Rémy ou son adjoint en cas d'absence.

A) Le traitement du courrier

La centrale recevait donc les courriers émanant des agences. Le courrier était déchiffré et rédigé en clair, puis le chef de la centrale l'étudiait, approuvait son utilité et le transférait au service concerné. Puis, les informations, contenues dans les courriers, étaient classées par ordre d'urgence, et définissaient ainsi le choix de leur acheminement (liaison normale ou radio). Ensuite, les « secrétaires » extrayaient des messages tout ce qui était susceptible de mettre en danger l'organisation, en cas de capture des documents. Les noms, mots, pseudonymes, etc. étaient codés. Normalement, *Rémy* avait prévu de coder l'ensemble des messages, mais face à la grande quantité de courriers, seule l'étape décrite précédemment était appliquée.

La centrale expédiait les courriers en clair et conservait leurs doubles jusqu'au moment où le B.C.R.A. accusait réception. Cette pratique allait à l'encontre de toutes les règles de sécurité, mais elle permettait de gagner un temps considérable à deux niveaux :

- le délai de transmission
- le traitement du courrier à la centrale.

Rémy expliquait ainsi ces défauts de prudence dans l'organisation du réseau : « Il s'agit de bâtir, les précautions viendront ensuite, et nous avons raison : c'est quand la maison est debout qu'on se soucie d'y mettre les paratonnerres. Restent les fondations qui sont bien fragiles.⁷⁶ » Mais cette imprudence se révéla utile pour la *Gestapo*, lorsqu'en novembre 1943, elle parvint à mettre la main sur les archives du réseau, lui révélant ainsi sa dimension.

Les courriers étaient donc des rapports, mais il y avait aussi des plans. Ceux-ci nécessitèrent la création d'un service de cartographie qui assurait la mise au propre et à l'échelle des plans recopiés par les agents. Paul Mollet (alias *Bernard*), aidé d'André Daoust, mirent au point ce service. Les plans volés à l'ennemi étaient expédiés tels quels. Par contre, ceux que les agents de renseignement avaient établis eux-mêmes étaient remis au propre et mis à l'échelle par le personnel du service de cartographie.

B) Le chiffre

Le chiffrement du courrier et des télégrammes se faisait à l'aide d'un code à double transposition⁷⁷. Les agents avaient un numéro à cinq chiffres commençant par 89 ou 95, qui déterminait le réseau auquel ils appartenaient (par exemple, Marcel Ballon, alias *Icare*, de *Jardin*, avait le 95602). Le B.C.R.A. recevait chaque mois la liste des effectifs remise à jour. Les courriers et messages radios se présentaient, une fois codés, sous la forme d'un texte composé de plusieurs groupes à cinq chiffres et cinq lettres. La clef qui permettait le déchiffrement était un groupe de lettres pris dans un ouvrage que le chiffreur du réseau et le déchiffreur de Londres avaient en leur possession. Ces ouvrages furent respectivement *Le parfum des îles Barromées* (code *Raymond A*) de René Boylesve et le *Larousse Illustré* (code *Raymond B*), qui était plus facile à trouver et dont la présence dans ses bagages ne provoquait pas les soupçons. Sur les messages étaient aussi reportées les mentions *visu* ou *auditu* qui déterminaient la valeur de l'information.

⁷⁶ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome I, *op. cit.*, 1959, p.326.

⁷⁷ Se reporter à l'annexe V.

A partir de juin 1942, pour écourter la longueur des « vacations⁷⁸ » radios, *Rémy* eu l'idée d'employer un nouveau code, inspiré du code commercial *Natio*, utilisé avant guerre pour réduire et donc faire des économies dans les échanges télégraphiques internationaux. Il baptisa ce code *VVV*⁷⁹. Celui-ci permettait d'associer un groupe de cinq chiffres à une expression technique revenant régulièrement dans les télégrammes. Chaque groupe était surchiffré à l'aide de tables réalisées par une machine spéciale en Angleterre. Une fois la table utilisée, elle devait être brûlée par l'agent. Les services de déchiffrement allemand ne purent donc jamais les décoder et il devenait inutile de torturer l'agent, puisqu'il ne pouvait pas se souvenir de la table. Ce nouveau code, que *Rémy* mit en service en octobre 1942 dès son retour de Londres, offrit aux « pianistes⁸⁰ » une augmentation non négligeable de leur sécurité et annihila le travail des déchiffreurs allemands.

III) LES SERVICES « ADMINISTRATIFS »

A) La trésorerie

Au début, celle-ci était facile à gérer car les moyens financiers du réseau étaient faibles. En novembre 1940, lorsque le réseau se mit en place, la trésorerie de la C.N.D. était constituée d'un pécule de deux cent mille francs, auquel s'additionnèrent les petits envois ultérieurs. D'après *Passy*⁸¹, la C.N.D. bénéficia, jusqu'en mai 1942, de cent cinquante mille francs par mois de fond de roulement. Le bond financier s'effectua en mars 1941. De novembre à mai 1942, Jean Ribes assumait la fonction de trésorier du réseau. Il possédait une petite société à Toulouse qui avait une filiale à Paris. Cette société était la couverture financière de la C.N.D. Les dépôts étaient remis à Jean Ribes qui pouvait ainsi transférer l'argent de Toulouse en zone occupée.

Cet argent était la condition *sine qua non* pour la vie du réseau. Il permettait de payer certaines informations, de se fournir en matériel et en vivres, et plus tard, quand le travail le demanda ou quand les conditions le nécessitèrent pour certaines personnes, d'entretenir les agents clandestins. Cette dernière utilisation fut la plus coûteuse et la plus importante dans la vie du réseau. Chaque agent clandestin se retrouvait généralement sans ressources. Par exemple, un agent de liaison passait, au minimum, trente heures par semaine dans les trains et sur les routes, ceci ne lui permettait pas d'avoir ou de continuer son travail⁸², il bénéficiait, alors, d'une rémunération mensuelle. Dès mars 1941, les mouvements de fonds de la C.N.D. augmentèrent et furent de plus en plus difficiles à couvrir. *Rémy* reçut, en mars 1941, vingt millions de francs⁸³. En mai 1942, Jean Ribes, par mesure de sécurité, dut couper le contact avec le réseau. *Lecomte*

⁷⁸ Période couvrant la durée de l'émission du radio.

⁷⁹ Se reporter à l'annexe VI.

⁸⁰ Nom donné aux opérateurs radio. Roger Duthoit, radio, avait d'ailleurs choisi le pseudonyme de *Chopin*. Il paraît que celui qui écoute un radio peut le reconnaître à sa manière de « pianoter ». Chaque pianiste a son style.

⁸¹ *Passy, Souvenirs*, tome I, Paris, France Empire, p. 70.

⁸² Se reporter à l'annexe VII.

⁸³ Un salarié agricole percevait trois cent francs par mois et un ouvrier qualifié, mille francs.

reprit alors la direction de la trésorerie. Celle-ci fut grandement facilitée par le fait qu'il était banquier de profession. La couverture en était d'autant plus efficace que sa banque assurait le transfert des fonds. Il travaillait à la Banque Mobilière Privée, 22 rue Pasquier, où il enregistrait les fonds et les transférait, ensuite, au Crédit du Nord, boulevard Haussmann. Ces deux banques furent donc, à leur insu, dépositaires des fonds du réseau. Les déplacements d'argent se faisaient d'autant plus facilement qu'elles avaient des agences en province. Ainsi, les agences C.N.D. furent alimentées directement par des banques dans leurs villes respectives. Ce système resta en place jusqu'à la Libération, puisque *Lecomte* fut un des rares qui ne fut pas arrêté en novembre 1943.

Lecomte assura même à la C.N.D. de l'argent disponible, quand celle-ci n'avait pas d'approvisionnement de Londres. Sa fonction de banquier et son expérience lui permettaient de spéculer avec l'argent qu'il recevait, dans le but d'augmenter les moyens financiers du réseau et de créer un fond de sauvegarde, pour pallier les absences d'envois financiers. Ces spéculations offrirent notamment la possibilité à *Rémy* d'aider les communistes et l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.) en leur livrant des fonds. *Lecomte* réalisa surtout ces spéculations à partir du moment où Londres, à court de francs, leur expédia des dollars. Grâce à lui, la C.N.D. ne manqua pratiquement jamais de fonds de roulement. Son ingéniosité fut d'une grande aide au bon fonctionnement du réseau.

B) Les services annexes

Le service des faux papiers

Ce service répondait au besoin, toujours croissant, de couvrir les agents clandestins en les dotant de faux papiers, mais surtout en cartes d'alimentation. Ce service fut pris en main, jusqu'en juin 1942, par l'*Architecte* et Albert Leleu. Puis après l'arrestation de l'*Architecte*, le 10 juin 1942, Albert Leleu poursuivit le travail, aidé de Henri Richebe (alias *Bébé*). Ce service nécessitait des talents particuliers pour réaliser avec la plus grande précision des documents officiels, (cartes d'identité, laissez-passer ou *ausweis*, feuilles de démobilisation, etc.) Ce travail devait être parfait car la vie des agents en dépendait; la moindre erreur entraînait la condamnation du porteur de ces papiers. Une fois les papiers réalisés, ils les imprimaient en plusieurs exemplaires. Ils bénéficièrent aussi de

l'aide d'agents placés dans des administrations, tel que le maire d'Arveyres (*Médoc*), Gabriel Coquilleau qui le paya de sa vie.

Le laboratoire photo

En mai 1941, *Guy* proposa de microfilmer les courriers pour faciliter leur transport. Etant photographe, il monta le premier atelier de la C.N.D. à Lyon. Dès que les courriers étaient sur négatifs, il les plaçait dans des tubes pharmaceutiques qui empruntaient la filière habituelle en direction de l'Espagne. En août 1941, Jean Pelletier (alias *Jim*), photographe, reprit le service photo et l'installa dans sa maison à Asnières, ce qui évitait d'envoyer les agents de liaison à Lyon. Ce service fut stoppé, à partir de janvier 1942, pour plusieurs motifs :

- le démantèlement de la filière espagnole
- le début des opérations aériennes
- le manque de qualité des négatifs que Londres avait signalé.

Le service social⁸⁴

Avec le nombre croissant des arrestations des membres du réseau, la C.N.D. déploya un service spécialisé dans l'aide et le réconfort des agents emprisonnés. Des fonds furent débloqués pour leur acheter des vivres et des vêtements et pour aider financièrement les familles des agents arrêtés ou « brûlés ». Le service était dirigé par Jacqueline Richet. Monsieur et madame Habib, aidés de leur fils Michel Habib, qui ne travaillaient pas dans le réseau, se chargeaient de transmettre le courrier et d'apporter aux prisonniers ce dont ils avaient besoin. Le service s'occupa des enfants dont les parents avaient été arrêtés et qui se retrouvaient sans moyens de subsistance.

Les archives de la centrale

Ce service paraît « absurde » dans un S.R., mais il était indispensable à la reprise du réseau en cas de découverte de la centrale et surtout de l'arrestation de tous ses chefs. Ces archives contenaient le double des courriers expédiés à Londres, divers documents que seuls les chefs du réseau connaissaient et surtout le texte dit : « Texte-sécurité ». Ce dernier était déposé chez un tiers neutre et non impliqué dans les agissements du réseau. Il devait permettre, en cas de démantèlement de la centrale, à un agent envoyé de Londres de reprendre contact avec tous les services dépendants de la centrale.

Il contenait :

- des noms, adresses et pseudos de plusieurs agents
- Les noms et adresses des dépositaires des fonds de trésorerie de la C.N.D.
- des mots de passe

Le service d'inspection des agences

Il fut fondé en novembre 1941, *Etienne* en prit la direction. Il était, au moment de son engagement, directeur d'une affaire commerciale et effectuait de fréquents déplacements. Ces deux conditions réunies incitèrent *Rémy* à le désigner comme responsable du service des inspections. Son travail consistait à diriger, conseiller,

⁸⁴ Ce service resta en place après la guerre, dans le cadre de l'association du réseau C.N.D.Castille, pour aider les familles et les enfants. Le service des orphelins était dirigé par Olivier Courtaud (alias *Jacot*).

signaler les insuffisances et examiner les besoins de trésorerie. En bref, sa tâche était celle d'un chef d'entreprise. Grâce aux nouveaux questionnaires, *Etienne* se déplaçait avec une liste de numéros, sans signification apparente, qui lui permettait de vérifier rapidement les renseignements manquants et les dates des dernières observations, et de comparer les différents résultats de plusieurs agents sur les mêmes informations.

Tous ces différents services, de la centrale aux services annexes représentaient, en quelque sorte, la branche administrative du réseau. Pour tous les agents de ces services, la vie était, ce que *Rémy* appelait : « la vie de bureau ». Il la décrivit telle quelle : « Voilà la vie du chef d'un grand réseau de renseignement en cet automne de l'année 1942, vie qui ne diffère guère de celle d'un employé ponctuel qu'accable le poids de la paperasse [...]. Pas de dimanche, pas de jours de fête, pas d'exploit à sensation, pas de coups de main. Rien d'autre que le bureau.⁸⁵ »

⁸⁵ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, tome II, op . cit., 1959, p. 126-127.*

CHAPITRE II

LES LIAISONS : LE SYSTEME L.T.A.M.R.

(LIAISONS TERRE-AIR-MER-RADIO)

Le principal soucis du réseau de renseignement résidait dans la recherche de la voie d'acheminement la plus sûre possible, et surtout, la plus rapide. La C.N.D. s'évertua, de 1941 à 1943, à atteindre ces deux objectifs. La réussite de ces liaisons était la clef du succès du service de renseignement. Le succès militaire, dû en partie à des renseignements expédiés, représentait pour l'agent une victoire personnelle, qui se répercutait sur les autres agents du réseau, et par conséquent sur leur moral.

I) LES LIAISONS TERRESTRES

Elles étaient scindées en deux secteurs distincts :

- les liaisons agences-centrale
- la liaison C.N.D.-Londres

A) Les liaisons agences-centrale

Elles fonctionnèrent de novembre 1940 à septembre 1944. Comme nous l'avons étudié précédemment, chaque agence, une fois son courrier rassemblé, dépêchait un agent de liaison pour le convoier vers la centrale. L'agent, en retour, recevait de nouvelles instructions, les questionnaires et parfois les fonds que la centrale destinait à son agence. Les agences possédaient leurs propres systèmes de liaisons internes afin de collecter les courriers. Ce système, étudié précédemment, fut principalement lié à l'usage de la bicyclette. Rémy décrit son expérience : « J'apprendrai vite que, sans bicyclette, il est impossible de se déplacer, et par conséquent de travailler. Si d'aventure un hérauldite entreprend de donner un blason à la Résistance, il lui faudra inclure un vélo, un quartier de lune, et aussi une chasse d'eau.⁸⁶ »

Quelquefois, ce furent les chefs d'agence, comme *Espadon* ou André Langlois (alias *Poupon*), chef de *Picxles*, qui convoyèrent leurs courriers. Le déplacement était effectué

⁸⁶ Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, op. cit., 1983, p. 97. Le quartier de lune représente l'attente de l'avion, et la chasse d'eau, le plus sûr moyen d'éliminer les traces (puisque les agents avaient l'habitude de brûler dans les toilettes les papiers compromettants).

en train, et très rarement en voiture. Mais, à partir de décembre 1942, la collaboration entre la C.N.D. et l'Etat-Major des Postes & Télécommunications (E.M.P.T.T.) permit de développer les liaisons sous le couvert des voitures postales. Cela renforça la sécurité des transports et la vitesse des liaisons, puisque les voitures postales étaient autorisées à circuler partout, à toutes heures du jour et de la nuit. Cette addition de moyens offerts par les P.T.T., augmenta sensiblement la qualité des liaisons. Il était maintenant possible, sur simples mots de passe, de faire circuler des plis par les agents P.T.T, ainsi que le matériel radio, les agents, etc.

Un des points faibles du réseau se situait dans l'emploi de l'agent de liaison, qui pouvait permettre aux services de contre-espionnage allemands d'intercepter, sur renseignement ou par hasard, l'agent en question. Une telle prise pouvait couper une agence de la centrale, puisque le cloisonnement nécessitait d'éviter la multiplicité des contacts, ou donner la possibilité aux Allemands de remonter une filière en la surveillant. Cela nous amène à étudier les différentes possibilités qu'avaient les agences et les agents de liaison de se protéger, car la liaison terrestre, c'était avant tout l'agent de liaison.

B) L'agent de liaison

Face à ce danger, *Béguinage* trouva la parade, ses courriers portaient le sceau de la croix gammée, son agent de liaison ne fut jamais inquiété. *Vintage*, dirigée par René Lhomme (alias *Cyclo*), expédiait ses rapports tapés sur du papier hygiénique, l'agent de liaison savait quoi faire en cas d'arrestation. Ces deux techniques ingénieuses avaient le mérite de protéger l'agent de liaison.

Pour les messages courts, ils évitaient d'utiliser des agents de liaison, et écrivaient, avec divers procédés d'encres invisibles (comme l'hyposulfite de soude), sur les emballages des colis postaux. Ils avaient compris que l'intérieur était toujours contrôlé, mais pas l'extérieur.

Le plus souvent, la solution résidait dans l'ingéniosité et la chance de l'agent de liaison. Celui-ci, livré à lui-même, était le mieux placé pour décider dans l'urgence. La première mesure de sécurité était de toujours connaître le nom du voisin de l'endroit où il se rendait; il pouvait toujours faire semblant de s'être trompé (s'il n'était pas recherché directement!), dans le cas où il tombait dans une « souricière ». Il fallait toujours avoir quelque chose à dire pour désarçonner les policiers. *Rémy* tombant un jour dans une souricière, demanda aux agents ennemis où se trouvait la secrétaire, prétextant un rendez-vous galant. Les Allemands le laissèrent repartir sans l'avoir fouillé alors qu'il avait sur lui un courrier.

Docteur, agent de *Médoc*, fut chargé de transporter un courrier de zone « libre » à Bordeaux. Il prit le train, les autres classes étant complètes, on lui

proposa la première classe. Il se retrouva assis à la table d'un capitaine et de deux sous-lieutenants. Ils mangèrent tous ensemble et les Allemands lui offrirent une coupe de champagne, il leur rendit la politesse... Arrivé à la ligne de démarcation, ceux-ci se levèrent et s'excusèrent car ils devaient vérifier les papiers, il fut le seul à ne pas être contrôlé. A l'arrivée à Bordeaux, *Docteur* aida l'un des officiers à enfiler son manteau et lui prit sa valise. L'officier allemand récupéra la valise de *Docteur* et ils passèrent ensemble le contrôle de la *Gestapo* sur les quais. Cette anecdote illustre l'audace mais aussi la chance qu'il fallait posséder pour être un bon agent de liaison.

Les techniques utilisées par ces agents pour passer les contrôles furent aussi nombreuses que les agents eux-mêmes. La plus utilisée, reste encore l'échange de sa valise avec celle d'une femme ou d'un enfant. Mais le véritable renforcement de la sécurité des liaisons terrestres de la C.N.D. provint surtout de la collaboration avec la résistance P.T.T.

C) La liaison C.N.D.-Londres

Ce fut la première structure que *Rémy* et ses agents mirent en place. Dès novembre 1940, cette filière « espagnole » était utilisée. Elle resta en service jusqu'au 16 novembre 1941, date des arrestations d'Isabelle et de Lejeune. A partir de novembre, il n'y eut plus de liaisons terrestres « directes » pour Londres. La C.N.D. resta même sans moyens d'acheminement pendant trois mois.

En mai 1941, la filière fut légèrement modifiée puisque Jacques Pigeonneau fut, entre-temps, destitué de son poste. Il signala à *Rémy* qu'un agent consulaire du nom de Rivoire acceptait de prendre la suite. Avec, à cette même date, l'introduction du laboratoire photo, le courrier était obligé de circuler par Lyon, jusqu'au moment où *Jim* installa le service photo à Asnières. Donc, en août 1941, le courrier suivait ce chemin : *Pierre*, l'agent de liaison de *Rémy*, le portait à Bordeaux; celui-ci s'additionnait au courrier de *Médoc*, déjà microfilmé, où *Pierrot* venait le chercher; *Lejeune* le récupérait chez *Pierrot* et lui faisait suivre la filière de 1940.

Mais le délai de livraison du courrier restait toujours beaucoup trop long, il fallait environ quinze jours pour qu'il parvienne à Londres, d'où il était remis au M.I.6⁸⁷. après le déchiffrement et le classement exécutés par le B.C.R.A. Ce défaut fit naître l'idée d'acheminer le courrier par d'autres voies.

La liaison terrestre resta en place pour acheminer le courrier aux asiles des aires d'embarquement et des terrains d'atterrissage. Les agents de liaison convoiaient les valises de courriers de janvier 1942 à décembre 1942, puis avec l'intervention des P.T.T., le circuit d'acheminement était le suivant:

- Pour les liaisons maritimes (de juin 1942 à novembre 1943) : Le courrier était expédié de Paris dans un sac postal plombé. Monsieur Troallen, agent P.T.T., le recevait et le donnait à Albert Bothorel. Ce dernier résidait à Concarneau et sa maison était utilisée comme asile des liaisons maritimes. Alphonse Tanguy (alias *Alex*), chef du sous-réseau *Armor* et des opérations maritimes, venait le chercher et le portait au bateau à Pont-Aven.

- Pour les liaisons aériennes (de janvier 1942 à septembre 1944) : Le courrier était convoyé par les voitures postales jusqu'aux asiles des terrains d'atterrissage. Puis, les voitures récupéraient le matériel, et parfois les agents, amenés par l'avion. Le matériel

⁸⁷ *Military Intelligence*, le « 6 » indiquait que c'était l'espionnage.

était ensuite déposé au bureau P.T.T. de la gare Montparnasse, d'où il était ensuite transféré au dépôt de matériel de la C.N.D. à la gare de Lyon.

II) LES LIAISONS AERIENNES

A) Les opérations de parachutage

Bien avant la première liaison aérienne, le service des opérations aériennes, dirigé par Henri Boris (alias *SVP*)⁸⁸, s'occupait essentiellement des parachutages. Ceux-ci permettaient d'approvisionner le réseau en émetteurs, en agents spécialisés et en matériels divers. Le premier travail, pour réussir une telle opération, consistait à recruter une équipe de réception et à trouver un terrain adéquat, proche d'un asile. Le premier parachutage eut lieu le 2 août 1941 à Tourtenay, près de Thouars, sur la propriété de la famille Touret. L'équipe de réception était composée de huit agents⁸⁹ : *Nick* (chef de terrain), Maurice Touret, Eugène Touret, Maurice Touret⁹⁰, Paul Touret (alias *Léon*), Henri Goislard, André Sarrazin et Georges Geay⁹¹. Le 17 septembre, le 7 octobre et le 4 novembre, trois autres opérations furent réalisées avec succès. Ces quatre parachutages apportèrent au réseau dix sept postes émetteurs et le technicien radio Robert Delattre (alias *Bob*). En quatre ans, 12 parachutages furent effectués.

L'opération de parachutage se déroulait en six étapes :

- Ils convenaient, par radio avec Londres, du terrain et de la date de l'opération.
- Les agents se rendaient sur le terrain et creusaient une tranchée où seraient dissimulés les colis.
- La nuit du parachutage, ils se retrouvaient sur le terrain. Ils envoyaient le signal lumineux convenu (généralement une lettre en morse) au pilote de l'avion. Alors, celui-ci larguait ses containers.
- Ils les réceptionnaient et les enterraient.
- Plus tard, ils revenaient, déterraient les colis et les transportaient dans un asile.
- Ensuite, un agent de liaison ou une voiture des P.T.T. venait chercher le matériel.

Le fait d'enterrer les colis, représentait une mesure de sécurité, car généralement l'avion avait effectué plusieurs cercles au dessus du lieu alertant ainsi la population des

⁸⁸ Puis, il y eut Bob et Roger Hérisse (alias Dutertre), le second fut même l'organisateur des opérations aériennes de Castille.

⁸⁹ Cette équipe s'occupa aussi d'opérations d'atterrissage.

⁹⁰ Maurice Touret était le fils de Maurice Touret.

⁹¹ Celui-ci envoya une lettre à la centrale après une opération aérienne qui illustre bien l'idée de la C.N.D. vue comme une entreprise commerciale : « Cher monsieur, J'espère que vous avez été satisfait de nos services durant l'opération du 28 écoulé. J'ai parfaitement compris la technique de celle-ci, et la présente est pour vous dire que mon équipe et moi-même serions très honorés si, à la prochaine occasion, vous vouliez bien faire appel à nos bons offices. Nous ne manquerons pas d'apporter tous nos soins à vous procurer satisfaction. Dans l'espoir d'être honorés d'une réponse favorable, veuillez agréer, cher monsieur, etc. » *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, op. cit., 1983, p. 476.

environs. Par prudence, il valait mieux attendre un peu, de façon à ce que les esprits des gens aux alentours se soient un peu « calmés ».

Néanmoins le parachutage n'était pas vraiment une composante des liaisons car la C.N.D. ne pouvait rien expédier, il représentait juste la logistique du réseau. Le rôle de liaison était assuré par les opérations d'atterrissage.

B) Les opérations d'atterrissage

En novembre 1941, la C.N.D. perdit sa filière d'acheminement terrestre. *Guy*, une fois son travail achevé, désira retourner en Angleterre, et demanda à Londres une opération aérienne. Ce retour permit au réseau d'évacuer ses soixante quinze kilogrammes de courriers qui s'entassaient à la centrale depuis trois mois. Londres signala à *Rémy* qu'il devait aussi prendre cet avion pour faire son rapport sur l'activité du réseau. Dans la nuit du 27 au 28 février 1942, près de Saint-Saëns, eu lieu la première opération aérienne. Sur le terrain se trouvaient *Guy*, *Bob*, *Léon* et le propriétaire de l'asile de Saint-Saëns, Marcel Legardien (alias *l'Ange Gardien*). Les courriers étaient entreposés chez lui depuis Noël. Le nom de code de l'opération était *Julie*.

En février 1942, la C.N.D. possédait quatre terrains, *Roi de Coeur* (près de Thouars), *Dame de Trèfle* (près de Reims), *Trois de Carreau* (près d'Alençon) et *Huit de Pique* (Saint-Saëns). Chaque terrain était soumis à une analyse très sérieuse de *Bob*, afin que Londres décide de leur fiabilité. Le problème majeur était pour le *Lysander*⁹² qui devait se poser de nuit. Par conséquent, son pilote devait être parfaitement informé sur la nature du terrain et de ses alentours.

Pour chaque opération aérienne, un radio se rendait à l'asile du terrain afin d'envoyer à Londres les informations météorologiques (force et direction du vent, pression barométrique, plafond, etc.)

Puis, les futurs « voyageurs » se rendaient à l'asile lorsque la B.B.C. programmait la phrase convenue qui annonçait l'arrivée de l'avion pour le lendemain. Les nuits de samedi à dimanche et de dimanche à lundi étaient à éviter pour les opérations aériennes, car la circulation était plus sévèrement contrôlée par les troupes d'occupation.

Les « arrivants » étaient hébergés à l'asile et le matin venant, ils étaient évacués par train, bus, voiture ou vélo. Généralement, l'agent qui arrivait par avion avait sur lui un tableau indiquant les gares les plus proches, l'horaire des trains et leurs correspondances. Les colis étaient entreposés à l'asile dans l'attente de leur expédition vers les lieux convenus.

De février 1942 à la libération, un *Lysander* se posa tous les mois. Mais, ceux-ci ne pouvaient se poser que si la lune était suffisante pour assurer un éclairage partiel du terrain. Par conséquent, lors des périodes lunaires défavorables pour une opération aérienne, la C.N.D. utilisa la voie maritime. Par l'adjonction de cette seconde filière, les courriers étaient donc expédiés à Londres tous les quinze jours.

⁹² Se reporter à l'annexe VIII. Avion utilisé pour les liaisons aériennes, il pouvait se poser sur des courtes distances.

III) LES LIAISONS MARITIMES

Ce service naquit dans l'urgence, lors de la trahison de *Capri* en juin 1942. *Rémy* fut identifié et une partie de sa famille fut arrêtée⁹³. Il dut donc évacuer sa femme et ses enfants.

A) *Le Microscopique*⁹⁴

En mai 1942, *Alex* acheta à Lorient une barque de pêche au congre, *Les Deux Anges* (alias *Le Microscopique*) et il recruta un équipage à Pont-Aven. Louis Yéquel était le patron du bateau, assisté par Paul et Gildas Bihan. Ce bateau mesurait huit mètres de long. Les passagers étaient cachés dans les caissons de rangement.

L'opération maritime débutait comme l'opération aérienne. Le radio signalait les conditions météorologiques, puis les voyageurs arrivaient à l'asile de Concarneau. Quand Londres signalait le départ du chalutier anglais (alias *N51*⁹⁵), le bateau de la C.N.D. quittait sa base de Pont-Aven et remontait l'Aven Rosbras. Sur l'Aven, avait lieu l'embarquement des passagers et du courrier. Puis le navire stoppait à Port-Manech où la *Gast*⁹⁶ montait à bord pour vérifier le rôle⁹⁷. Ensuite, le bateau rejoignait le point de rencontre avec le chalutier anglais, au large des Glénans. Une fois « rechargé », il effectuait le chemin inverse. Pendant les périodes creuses, les marins du navire en profitaient pour pêcher.

La première opération eu lieu le 17 juin 1942, le *Microscopique* évacua le courrier et la famille de *Rémy*. Par la suite, une liaison s'effectua chaque mois.

B) *Le Narval II*

Les liaisons en mer étaient souvent difficiles et plus aléatoires que les liaisons aériennes. Il arrivait souvent qu'un des deux navires fut en retard. Généralement, l'opération était remise au lendemain et cela durant trois jours. Mais le problème du *Microscopique* résidait dans le fait que ce bateau n'était pas autorisé à rester en mer, ce qui rendait chaque aller-retour au port, excessivement dangereux et coûteux. Le réseau décida d'acheter un bateau de plus gros tonnage pour échapper à ce danger. Ce navire était un chalutier, le *Papillon des Vagues* (alias *Narval II*⁹⁸), qu'*Alex* acheta en mars 1943. Un nouvel équipage était donc

⁹³ Les cinq soeurs de *Rémy*, *Hélène*, *Maisie* (alias *Sidon*), *Isabelle*, *Jacqueline*, *Madeleine*, *Hélène*, son frère *Philippe* et sa mère furent arrêtées.

⁹⁴ Se reporter à l'annexe XX.

⁹⁵ Se reporter à l'annexe IX.

⁹⁶ Organisme allemand du contrôle maritime.

⁹⁷ Registres de la capitainerie du port où sont inscrits les membres d'équipage d'un navire.

⁹⁸ En octobre 1942, *Alex* acheta un chalutier, le *Général Charrette* (alias *Narval I*), il avait été mis en cale sèche, à Concarneau, afin de l'aménager. Mais, ironie du sort, les anglais le détruisirent durant un bombardement, c'était la raison pour laquelle, le *Papillon des Vagues* portait le numéro 2 dans son nom de code.

nécessaire, mais il fallait surtout un capitaine possédant l'autorisation de commander un navire de plus de dix tonneaux. Alex confia le commandement du *Narval II* à René Carval, capitaine et titulaire du brevet de pêche. Son équipage était constitué de cinq hommes : Armand Carval, Michel Le Gars (alias *Mickey*), Alain Hélias, Louis Le Léon et Louis Lucas. L'armateur du bateau était Maurice Le Léon, grâce à qui les voyageurs pouvaient être inscrits sur le rôle d'équipage. *Alex* était aussi inscrit sur le rôle sous le nom de Tual.

Ce bateau, plus grand, fut le plus souvent utilisé pour les transports des agents, tandis que le *Microscopique* servait au passage du courrier. Le *Narval II* avait un avantage sur le *Microscopique*, il était autorisé à séjourner en mer, assurant plus de succès à la réussite des opérations maritimes.

Cette liaison ne fut pas toujours une réussite. En mars 1943, *Alex* tenta plusieurs liaisons pour évacuer Pierre Tillier (alias *Rocher*), Geneviève Tillier (alias *Véronique*) et le courrier. A chaque fois, les anglais ne furent pas au rendez-vous, prétextant les mauvaises conditions météorologiques. *Alex*, furieux, leur expédia ce télégramme : « Si impossible pour vous trouver équipage vrais marins - Stop - Vous proposons vous envoyer équipage breton - Stop. ».

Le service de liaison maritime fut démantelé en novembre 1943, en même temps que le reste du réseau. La plupart des membres d'équipage furent arrêtés. Castille ne rétablit pas le service de liaisons maritimes.

IV) LES LIAISONS RADIO

Tout ce système de liaison mis en place par la C.N.D., reposait sur le bon fonctionnement du service radio. Il était le rouage essentiel du système de liaison du réseau. La sévérité de la répression allemande sur les radios et les asiles radio de la Résistance l'attestait. La radiotéléphonie permettait de réaliser deux objectifs :

- L'expédition et la réception rapide des informations et des renseignements essentiels.
- La prise de contact directe pour assurer les liaisons maritimes ou aériennes.

Le service de liaison radio fonctionna du 17 mars 1941 à la libération. Bien sûr, le nombre d'émissions varia suivant la conjoncture. A chaque infiltration du contre-espionnage allemand dans le réseau, ce service fut toujours le plus touché. L'objectif principal des Allemands était toujours de démanteler les liaisons radio.

A) Les premiers pas

De mars à mai 1941, un seul radio assura le trafic. Celui-ci était le quartier-maître télégraphiste du sous-marin Ouessant : Bernard Anquetil (alias *Lhermite*), présenté à *Rémy* par *Hilarion*, qui était lui-même officier en second du Ouessant. Les premières émissions de *Lhermite* se firent avec le poste *Cyrano*, dans l'hôpital de Thouars. Mais, comme le groupe de Thouars avait aussi une branche armée, *Rémy* et son radio préférèrent « déménager » et ils trouvèrent asile chez l'oncle de *Rémy*, Jean Decker, à Saumur. Les émissions y furent effectuées jusqu'au 30 juillet 1941, date de l'arrestation de *Lhermite*. Celle-ci survint, par le manque d'expérience, ayant entraîné des fautes de prudence : *Lhermite* avait émis trop longtemps du même endroit. La C.N.D. n'était pas

encore rodée aux techniques de sécurité en matière d'émissions clandestines. Cette arrestation fut le premier coup dur du réseau et *Lhermite* le paya de sa vie⁹⁹.

Le second problème était la taille volumineuse des postes. Ils avaient les dimensions d'une valise de voyage et pesaient plus de trente kilos¹⁰⁰. Le changement d'asile, entre chaque émission, induisait une prise de risque supplémentaire. Les techniciens radio du réseau en déduisirent qu'il fallait absolument plus de postes, répartis dans différents asiles, et que les radios se déplaceraient avec les quartz. *Guy*, parachuté en mai 1941, avait pour mission d'organiser le service radio de la C.N.D. Il apporta ainsi, les moyens et les techniques nécessaires au réseau pour accomplir ses « vacances » dans de meilleures conditions de sécurité.

B) L'organisation

La mise en place de la structure et de l'équipe

Guy dota le réseau d'une centrale radio. Il en était le chef et il donna les directives de sécurité aux nouveaux radios. Par mesure de sécurité, la centrale radio et les opérateurs étaient séparés des services de la centrale. *Lenoir* fournit des asiles radio sur Paris. André Cholet (alias *Lenfant*), technicien radio, transforma son petit atelier de Levallois-Perret en fabrique d'émetteurs. Il réalisait cette opération à partir des postes récepteurs vendus dans le commerce. Frantz Jourdain (alias *Hals*) était chargé de trouver des asiles radio. C'était une tâche très difficile, car celui qui acceptait se retrouvait soumis au même régime de sanctions répressives que le radio en cas d'arrestation : c'est à dire qu'il était, le plus souvent, immédiatement fusillé.

En novembre 1941, le service radio était parfaitement organisé. Outre sa centrale et son atelier de réparation et de construction, le service avait augmenté ses effectifs. Dix agents travaillaient pour le service radio. L'équipe était composée de neuf radios et d'un agent de liaison, Maurice Gesbert (alias *Voiturier*) qui était chargé de porter les messages et les quartz¹⁰¹. Les radios étaient respectivement : *Lenfant*, André Crémailh (alias *Mars*), André Aubé (alias *ABC*), Henri Gohères (alias *Marin*), Jacques Dibarbourre (alias *Lempereur*), Marcel Sallaz (alias *Sucre*), Marcel Rousier (Alias *Pommier*), Roger Duthoit (alias *Chopin*) et Paul Gloriod (alias *Popaul*).

Guy et *Lenfant*, en août 1941, trouvèrent une solution au problème du déplacement des postes volumineux. Ils les démontaient en trois parties : l'alimentation, la réception et l'émission. Seule la troisième partie était nécessaire dans les déplacements, l'écoute pouvant se faire sur des postes commerciaux « bricolés ».

⁹⁹ Il fut fusillé en septembre 1941.

¹⁰⁰ A partir de 1942, les postes furent plus petits. Londres avait demandé à *Rémy* de tester un nouveau poste à ondes courtes, appelé poste à phonie. L'échec fut cuisant puisque lors de l'émission, une voisine vint les trouver pour leur dire qu'elle les avait entendus sur son poste de radio commercial.

¹⁰¹ Les quartz définissent la fréquence de l'émetteur.

Le travail du radio¹⁰²

Il se divisait en deux parties : la réception et l'appel. Le second était, bien sûr, le plus dangereux.

Pour la réception, les radios se mettaient à l'écoute à des heures régulières, fixées par Londres. La centrale d'émission londonienne émettait « en l'air », c'est à dire sans contact préalable, en répétant plusieurs fois son message. A partir de juin 1942, Ange Gaudin, (alias *Champion*) créa une centrale d'écoute, qui avait pour vocation l'enregistrement des messages de Londres. Ceci eut pour effet direct, l'amélioration de l'écoute des messages de Londres, puisque *Champion* pouvait se repasser les message afin d'être sûr de leurs contenus, annihilant ainsi le problème de réception dû au brouillage allemand.

Pour l'appel, chaque radio possédait sa « routine », c'est à dire une fréquence et une heure d'émission déterminées par Londres. Le radio se rendait donc, muni de son quartz, à chaque asile à des dates régulières. Après chaque vacation, il devait, au cas où il retournait dans le même lieu, changer sa fréquence pour modifier les caractéristiques de l'émission. Mais cette technique ne suffit pas à assurer la sécurité des radios. Londres fixait les horaires et comme l'affirma *Hilarion*, elle ne pouvait savoir quel était le moment le plus propice pour l'émission. *Guy* et *Rémy* décidèrent donc d'imposer à Londres d'autres méthodes de travail pour ne pas exposer inutilement les radios, car en décembre 1941, *Sucre*, *Lenfant* et *ABC* avaient, de justesse, échappé à l'arrestation.

Le travail du *Funkabwehr*¹⁰³

A partir de décembre 1941, les services goniométriques du *Funkabwehr* devinrent très actifs sur Paris. Le danger était énorme, car l'essentiel des vacations radio de la C.N.D. se faisait sur Paris. Ils ne pouvaient évacuer Paris pour trois raisons :

- il fallait chercher de nouveaux asiles.
- ces endroits étaient moins accessibles en train.
- la couverture des pianistes étant essentiellement parisienne, il était difficile de justifier leur présence en province.

Dans un premier temps, les membres de la centrale radio de la C.N.D. décidèrent de couvrir leurs radios par plusieurs hommes : les agents de protection qui faisaient le guet dans la rue pour repérer les agents ennemis ou la voiture gonio.

¹⁰² Se reporter à l'annexe XVIII.

¹⁰³ Service goniométrique de l'*Abwehr* spécialisé dans la recherche des émetteurs clandestins.

Les Allemands utilisaient une technique de triangulation pour repérer les émissions clandestines. Des postes fixes à l'écoute traçaient des lignes¹⁰⁴ sur une carte, l'intersection de ces lignes donnait la position approximative du radio. Au bout de quarante minutes, la voiture gonio ou un agent équipé d'un appareil de réception à l'oreille, se trouvait dans les parages immédiats du lieu d'émission. Ce délai tombait à quinze minutes, si le radio avait déjà émis d'un même endroit. Dès qu'ils avaient repéré la source, les agents de l'*Abwehr* ou de la *Gestapo* effectuaient la « descente ». Lorsque le radio émettait d'un endroit brûlé, la « gonio »¹⁰⁵ était à proximité dans les cinq minutes qui suivaient le début de l'émission. Dans ce cas, le radio était irrémédiablement pris. Pour le repérage, les Allemands déployèrent aussi d'autres techniques : ils coupaient le courant successivement dans plusieurs pâtés de maison et lorsque l'émission s'arrêtait, la source était repérée, ou encore, ils brouillaient l'émission pour obliger le radio à allonger sa vacation en répétant ses « groupes »¹⁰⁶. Mais ces deux dernières techniques ne furent pas employées longtemps. Elles avaient le défaut de prévenir le radio qui prenait immédiatement la fuite. Sur les grandes villes, il y eut même des avions qui survolaient pour repérer les sources d'émission, mais ce moyen était lui aussi facilement décelable par les équipes de protection du radio.

« La course contre la montre »

La sécurité des radios n'augmentait que si la longueur des vacations diminuait. En mars 1942, le service radio fut frappé de plein fouet par une série d'arrestations. Sept des neuf radios furent arrêtés, seuls *Champion* et *ABC* y échappèrent. Cette catastrophe obligea le réseau à repenser son service radio. Tout d'abord, les émissions sur Paris furent stoppées et *Rémy* demanda à *Passy* d'augmenter les heures d'écoute journalières. Ainsi, Londres offrit quatre heures d'écoute par jour à la C.N.D. Cette mesure facilita les conditions d'écoulement des messages et renforçait la sécurité des radios. En juin 1942, *Champion*, mit en place la centrale d'écoute qui lui permettait, sans bouger de Paris, de contrôler le travail de ses radios et la façon dont Londres répondait, tout en lui offrant la possibilité d'être attentif à l'évolution des vacations¹⁰⁷.

Mais le grand progrès survint avec le changement de la méthode qu'utilisaient Londres et le radio pour vérifier la bonne compréhension du message. Avant juin 1942, la centrale londonienne obligeait le radio à répéter ce qu'elle n'avait pas compris. Avec l'utilisation de la centrale d'écoute, cela permit au radio d'expédier son message, Londres le répétait et la centrale d'écoute l'enregistrait. Ensuite, le radio comparait avec son message et ne répétait que les groupes defectueux. Le double avantage de cette méthode résidait dans la diminution de la durée de la vacation et dans la complication du travail des déchiffreurs allemands. L'utilisation du code *VVV* abaissa encore plus la longueur d'émission et permit au réseau, dès juin 1942, de recommencer à émettre de Paris. Toutes ces améliorations furent le résultat d'expériences malheureuses et « sanglantes ». A partir de juin 1942, les radios, adoptant les mesures essentielles de

¹⁰⁴ Ces lignes représentaient la direction dans laquelle la station entendait le mieux l'émission clandestine.

¹⁰⁵ Nom donné aux voitures du *Funkabwehr*.

¹⁰⁶ Cinq chiffres ou cinq lettres représentaient un groupe.

¹⁰⁷ Le grand problème était de surveiller la durée d'émission pour éviter les repérages.

sécurité, ne se firent plus arrêter sur leurs lieux d'émissions. On peut affirmer que la C.N.D. avait atteint une quasi perfection dans le domaine radio.

3^{ème} Partie :
LE TRAVAIL

CHAPITRE I

TRAVAIL ET TECHNIQUE DE L'AGENT DE RENSEIGNEMENT

La C.N.D. était avant tout un réseau de renseignement. Donc, chaque agent du réseau, quelle que soit sa fonction (hormis les agents de liaison et les agents radios par mesure de sécurité), était à la recherche du moindre renseignement susceptible d'aider l'effort de guerre allié. Les agents étaient guidés par leurs questionnaires, mais ils devaient rester attentifs à tout autre événement qui pourrait intéresser Londres. La recherche du renseignement induisait une bonne connaissance des objectifs, et surtout, une force psychologique importante pour accepter le « double jeu », condition inévitable en vue de l'obtention du renseignement.

I) DES SACRIFICES PERSONNELS NECESSAIRES

La première et la plus grande cause de tension nerveuse était le risque que l'agent faisait prendre, souvent à leur insu, à sa famille et à ses proches. « Le clandestin n'était que fort rarement un isolé. Le plus souvent, il était marié, il avait des enfants, ses parents vivaient encore. A supposer que ceux-ci ne prissent pas une part active à son combat, ils étaient ses compagnons d'armes par l'amour, par l'angoisse et par le risque exposé en commun.¹⁰⁸ ». Chaque agent qui s'engageait connaissait le texte du gouverneur de la France occupée, le général *Heinrich Von Stülpnagel*, placardé sur les murs en juillet 1942 : « Les proches parents masculins et les beaux frères et cousins des fauteurs de troubles, au dessus de l'âge de 18 ans, seront fusillés. Toutes les femmes parentes au même degré seront condamnées aux travaux forcés. Les enfants de moins de 18 ans de toutes les personnes désignées ci-dessus seront mis dans une maison de correction.¹⁰⁹ ». Les agents connaissaient les risques qu'ils encouraient eux-mêmes et les acceptaient (« Après avoir accepté de mourir, malgré les séductions de la vie [...] ¹¹⁰ »); mais il leur était beaucoup plus difficile d'accepter le sort probable que les Allemands réservaient à leurs familles. *Lenfant*, dans sa dernière lettre avant d'être fusillé, écrivit à sa femme les

¹⁰⁸ Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome I, *op. cit.*, 1959.

¹⁰⁹ Cité par Jacques Delarue, *Histoire de la Gestapo*, *op. cit.*

¹¹⁰ Archives privées, extrait d'un poème de Louis François.

lignes suivantes : « Pour toi, un cauchemar finit, un autre commence.¹¹¹ » Même quand, ils avaient été arrêtés, les conséquences de leurs actes touchaient encore leurs familles. Pierre Tramasset, fils d'Edgard Tramasset (alias *Sèvres*), les décrit ainsi : « Pour ma part, je n'ai fait que subir avec ma mère, mes frères et ma soeur, après l'arrestation de notre père que les conséquences d'un enfant de résistant pendant l'occupation : contrôle fréquents par des gens au service de l'occupant, mise à l'index comme enfant de terroriste par une grande partie de la population [...]»¹¹²

L'agent de renseignement mettait aussi en danger la population civile. Il savait pertinemment qu'un renseignement provoquait souvent un bombardement, auquel la population était exposée. La pensée de cette responsabilité représentait un cas de conscience douloureux. Quand *Hilarion* signala la présence des cuirassés *Scharnhorst* et *Gneisenau* dans la rade de Brest, en militaire, il devina la tactique qu'allait préférer les Anglais. Pendant presque un an, trois mille trois cent bombardiers se relayèrent sur Brest et déversèrent quatre mille tonnes de bombes. La population brestoise fut durement touchée¹¹³. La « solution » qu'adopta *Hilarion* était la suivante : « Mes seules excuses sont de ne pas recevoir un centime et de me trouver exposé autant que les civils que mon activité contribue à mettre en danger [...]. J'expiais par la peur ces misères que je voyais autour de moi.¹¹⁴ ». Notons qu'*Hilarion* perdit des amis dans ces bombardements et bien sûr, il ne pouvait les prévenir.

Félix I signala une usine dans un de ses rapports, il savait pertinemment que cela signifiait un bombardement. Or, cette usine se situait juste à côté de la maison de son grand-père. Cela induisait qu'il allait faire bombarder cette maison. Dans un premier temps, son grand-père refusa de quitter sa maison, après lui avoir expliqué la raison de son insistance, le grand-père accepta. Et la maison fut détruite lors du bombardement...¹¹⁵

La peur était la « compagne » quotidienne de l'agent. Il devait apprendre à s'en accommoder car elle pouvait représenter la pire des « ennemis ». *Vidal* pense que « le courage ne consistait pas à ne pas avoir peur, mais plutôt à la dominer. La peur est une chose naturelle chez l'homme, elle vous envahit et peut vous anéantir complètement. Avec cette lucidité, on peut agir et essayer de bien estimer tous les dangers.¹¹⁶ » L'agent devait toujours rester calme et en alerte constante afin de ne pas faire d'erreur. Mais chaque coup de sonnette, chaque crissement de pneus dans sa rue, chaque personne suspecte, etc., déclenchait une montée d'adrénaline. Seule leur force de caractère leur permit de surmonter leurs angoisses. Le travail fut aussi un bon « remède » pour les « oublier » : « Notre existence aventureuse était entremêlée d'une peur constante, que seul l'afflux de travail pouvait endormir.¹¹⁷ » Des débuts du réseau à septembre 1944, un seul agent démissionna. Il le fit, car il se sentait constamment suivi, *Rémy* n'aura jamais su, si la peur en était la responsable, ou si c'était la réalité.

Les agents de la C.N.D. se répartissaient en deux groupes distincts :

¹¹¹ Archives privées de Jean-Louis Cholet, fils de Lenfant.

¹¹² Archives privées, témoignage épistolaire de Pierre Tramasset, recueilli le 4 avril 1994.

¹¹³ Se reporter à l'annexe X.

¹¹⁴ Capitaine de Vaisseau Philippon, *S. & G., op. cit.*, p. 133.

¹¹⁵ Archives privées, témoignage oral de Maurice Beaulaton (alias *Félix II*).

¹¹⁶ Témoignage de Louis François, *op. cit.*

¹¹⁷ *Rémy, Réseaux d'ombres*, Paris, Ed. France - Empire, 1952, p15.

- Les clandestins : ils furent minoritaires dans le réseau car le pas à faire pour passer dans la clandestinité était une décision difficile. Ils mettaient, en plus, en grand danger leur famille en les exposant à la répression. Les Allemands, ne pouvant saisir ces « ombres », s'attaquaient à leurs proches, ce fut le cas de *Rémy*, d'*Espadon* et de bien d'autres encore. Certains se livrèrent pour tenter de s'échanger contre leur famille. D'autres, comme *Sèvres*, refusèrent de s'enfuir lorsqu'ils apprirent leur arrestation imminente, pour protéger leurs proches. Le nombre des clandestins grandit à chaque arrestation, les agents brûlés furent obligés, dans un premier temps de se mettre au vert, ensuite, s'ils étaient encore recherchés, ils devaient devenir des ombres.

- Les agents qui gardaient un aspect officiel, doublé d'une soumission aux exigences de l'occupant. Ce groupe représentait l'essentiel des effectifs du réseau.

Cette soumission à l'occupant était la meilleure des couvertures pour l'agent de renseignement. Plus on le croyait collaborateur, mieux c'était... Mais ceci était un fardeau difficile à porter. L'agent subissait les reproches de son entourage, il était montré du doigt à l'endroit où il résidait, et pourtant, ce double jeu était vital pour le bon fonctionnement du réseau et pour la recherche de renseignements. La conscience d'un intérêt supérieur de la Nation les aidait à oublier ce sentiment d'être honnis et de décevoir même sa famille et ses amis. Les exemples suivants illustrent les situations qui naissaient avec la vie clandestine :

- Georges Camenen (alias *Guyomarc'h*), vivant en clandestinité, rendait visite à sa femme la nuit. Quand elle accoucha la population de son village la rejeta, jusqu'au jour où, les villageois apprirent qu'elle n'avait point été infidèle.

- *Barres*, riche industriel, s'était lié avec *Gehrum*, un des chefs de la *Gestapo* de Strasbourg. Un jour, *Kellerman* demanda à l'un de ses seconds ce qu'il pensait de Jean-Paul Lacour. Celui-ci lui répondit que c'était un collaborateur et un traître, alors *Kellerman* dit¹¹⁸ à son adjoint : « Il est vrai qu'il fréquente la *Gestapo* et qu'il est honni de la population alsacienne. S'il est ainsi, c'est sur mon ordre. » Notons que cet industriel, pour favoriser son action, a dépensé dix millions de francs sans vouloir être remboursé.

- Alexis Thys, gendre de Charles Stockmans avait reçu pour consigne de rester à la tête de son entreprise et de collaborer avec les Allemands. Celui-ci exécuta tellement bien sa mission qu'à la libération, il fut traduit devant le tribunal militaire d'Anvers. *Rémy* dû aller signaler son appartenance à la C.N.D. Il fut acquitté avec les félicitations et les excuses de ses juges¹¹⁹.

Ainsi, l'agent devait s'accommoder de diverses situations psychologiquement difficiles. *Vidal* insiste sur le fait qu'à cette époque, pour être efficace, il fallait utiliser des méthodes peu orthodoxes. Le plus navrant pour lui

¹¹⁸ Il révéla à son adjoint la situation de *Barres*, pour le cas où lui-même vint à disparaître et afin que quelqu'un sache la vérité.

¹¹⁹ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome I, op. cit., 1959, p. 609.

est que les vices devenaient des vertus nécessaires à leur travail, comme mentir, voler, cambrioler, etc.

La Libération fut donc, pour eux, plus qu'une libération du territoire, c'était surtout la fin d'une angoisse permanente.

II) DES « AMATEURS ET PROFESSIONNELS » DU RENSEIGNEMENT

Mis à part *Poucet, Alex* et *Kellerman*, « anciens » du 2^{ème} Bureau et Charles Stockmans, « ancien » de l'I.S., très peu d'agents du réseau avaient déjà eu une expérience dans le domaine du renseignement; leurs premières armes se firent donc sans préparation et sans entraînement, directement confrontés aux services de l'*Abwehr*. Ces derniers avaient l'avantage de posséder des hommes expérimentés et aguerris. Le combat semblait inégal dès le début de la confrontation. Et pourtant, les agents C.N.D. arrivèrent à pénétrer dans les endroits les mieux gardés et à dérober des documents « top-secrets ». Ces succès furent dus à l'ingéniosité, à la chance et aussi au talent de chacun des membres du réseau.

L'observation ne pouvait se faire qu'à l'aide d'agents qui avaient une parfaite connaissance des domaines à étudier. Ce furent des pilotes qui renseignaient sur la *Luftwaffe*, des marins sur la *Kriegsmarine*, etc. Chaque secteur de renseignement fut réparti selon les capacités professionnelles de chacun.

A) La mise en confiance et l'infiltration

La machine de guerre allemande était contrainte d'employer des spécialistes français, les agents du réseau furent recrutés parmi eux. L'infiltration de la machine de guerre allemande était le but primordial du réseau.

En janvier 1941, quand *Rémy* voulut répondre à son questionnaire, il demanda à Isabelle, s'il ne connaissait pas quelqu'un travaillant à l'intérieur du port. Souvent, les recrutements se firent par la nécessité de répondre à des questions précises. Les agents se mettaient alors à la recherche d'hommes pouvant satisfaire leurs demandes. L'agent devait gagner la confiance des Allemands, seule manière d'accéder aux objectifs.

Ainsi, *Espadon* parvint à convaincre le commandant allemand du port de Bordeaux, de son expérience. En décembre 1940, le cargo allemand *Bremen* sauta sur une mine à l'entrée de la Gironde. La *Kommandantur* fit appel à *Espadon*. Celui-ci décida, avec l'aide de *Champion* et de Marcelin Constantin (alias *Gaby*), de sauver ce cargo afin de gagner la confiance des Allemands. Grâce à ce sauvetage, le commandant *Stock*¹²⁰ prit toujours conseil auprès d'*Espadon* pour les sorties difficiles. Ce fut, lors de la sortie d'un convoi de quinze navires, qu'*Espadon* fit son « travail » et une dizaine d'entre eux furent envoyés par le fond. *Stock* continua, quand même, à utiliser les services d'*Espadon*, pensant que vu les dangers, il fallait les conseils d'un pilote expérimenté.

Pour les renseignements sur le Mur de l'Atlantique, plusieurs agents de la C.N.D. s'engagèrent dans l'organisation Todt. Georges Facq (alias *Favreau*) parvint ainsi à

¹²⁰ Commandant allemand du port de Bordeaux.

subtiliser les plans de la base des avions *Condor*¹²¹ de Lann-Bihoué. *Malherbe*, agent de la C.N.D. et de l'O.C.M. sur Caen, travaillait pour la Société des Ciments Français. Sa spécialité, l'amena à collaborer à la construction du Mur de l'Atlantique. Grâce à tous ces agents infiltrés, la centrale, et ensuite Londres, reçurent régulièrement les plans des fortifications dressées par les Allemands.

Barres, fort de ses contacts dans la *Gestapo*, obtint le *Credo Nazi* qui fit sensation à Rome et à Washington, et surtout l'ensemble des notes ultrasecrètes de la réunion tenue à *Karlsruhe* le 2 février 1942 par l'état-major économique du III^{ème} Reich.

En novembre 1941, Londres, demanda au réseau de lui fournir un échantillon d'un nouvel alliage fabriqué par les Allemands dans l'usine de la Société Nationale de Construction Aéronautique du Sud-Ouest (S.N.C.A.S.O.). Le 11 novembre, le général de Gaulle lança un appel pour arrêter ou ralentir le travail et observer cinq minutes de silence. Tous les ouvriers de la S.N.C.A.S.O. débrayèrent, sauf René Dugrand. Celui-ci avait préparé la veille ses sabots en y clouant des bandes de caoutchouc taillées dans des vieux pneus. Le matin, il découpa une fine lamelle de l'alliage demandé. Il profita que les Allemands étaient occupés à regarder les ouvriers qui stoppaient le travail, pour faire tomber sa lamelle et la glisser sous ses sabots. Lorsque les cinq minutes furent écoulées, il fut violemment pris à parti par ses collègues. Les allemands les séparèrent et il fut transporté, très mal en point, chez lui. L'échantillon parvint ainsi à Londres et de surcroît, il avait gagné la confiance des Allemands. Jusqu'à son arrestation, ses collègues ne lui adressèrent plus la parole, au yeux de tout le monde, c'était un traître¹²².

B) « L'art de détourner » et l'observation directe

Le détournement des plans, sous les yeux des Allemands, était devenu une spécialité de la famille Tardat. Le « tour de magie » était simple, mais non sans risque. Les Tardat possédaient la seule entreprise de reproduction industrielle de la région d'Angers. Les officiers du quartier général de la *Kriegsmarine*, situé au château de Brissac, apportaient régulièrement leurs plans à reproduire. Le tirage était effectué par *ozalid*, c'est à dire qu'il y avait une étape intermédiaire entre le plan et sa reproduction. Les Tardat commençaient par tirer un exemplaire blanc, qu'il fallait ensuite tremper dans un bain d'ammoniaque pour faire ressortir ce qui avait été imprimé sur le papier. « L'astuce » se situait sur cette étape. Lorsque les Tardat apercevaient les inscriptions *geheim*¹²³ ou *sehr geheim*¹²⁴, ils déclaraient aux sentinelles, restées près de la machine, que l'exemplaire tiré était défectueux. Ils le déchiraient et en tiraient un autre. Quand les allemands quittaient l'imprimerie, munis de leurs reproductions, les Tardat n'avaient plus qu'à assembler le plan déchiré pour pouvoir le retirer. Ainsi, pendant trois ans, tous les plans ultra-secrets de la *Kriegsmarine* parvinrent à Londres.¹²⁵

Une autre technique consistait à se promener discrètement afin d'observer tout ce qui se passait. Les faux amoureux, les promeneurs, les enfants qui jouent, etc.

¹²¹ Bombardiers à long rayon d'action ayant pour mission d'escorter les *U-Boote* à leur retour de mission.

¹²² Sur cette histoire, Henri Noguères réalisa un film intitulé : « L'échantillon ».

¹²³ Secret.

¹²⁴ Très secret.

¹²⁵ Témoignage de Jacques Poutiers, *op. cit.*

En janvier 1942, pour répondre au questionnaire, expédié par Londres, sur la station radar de Bruneval, *Pol*, Charles Chauveau (alias *Charlemagne*) et Paul Vennier n'entrevirent que la solution de l'observation directe. Ils étudièrent tout le périmètre, mais se retrouvèrent bloqués face à la plage. Ils choisirent alors de descendre vers la sentinelle et lui expliquèrent qu'ils venaient de Paris et qu'ils désiraient approcher la mer. Le garde allemand leur signala que la plage était minée, et il les guida dans le champ de mines. A son insu, la sentinelle allemande avait permis à ces trois agents d'obtenir tous les renseignements nécessaires à l'élaboration de l'opération combinée « Coup de Croc ».

A *Collegium*, *Richard Coeur de Lion*, Jacques Barras et Bernard Petit parcouraient les routes à vélo et notaient tout ce qu'ils voyaient de Nancy à Dunkerque. Ils recrutèrent des hommes à Verdun, Sedan, Charleville-Mézières, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Maubeuge, Cassel, Bergues et Saint-Omer. En août 1942, leurs actes leur valurent les félicitations du général de Gaulle pour « leurs rudes efforts et l'excellence de leur travail. ». Ils eurent même un coureur de la *Kriegsmarine* qui les accompagna, pendant une de leur « randonnée », pour parfaire son entraînement. A la fin du voyage, pour les remercier, il leur offrit un verre.

Mais lorsque l'observation directe était impossible, les agents devaient recourir à d'autres méthodes, plus radicales.

C) Les techniques « extrêmes »

Celles-ci consistaient à utiliser des méthodes peu orthodoxes, comme la corruption ou le cambriolage. Ces techniques amenèrent les agents à prendre beaucoup plus de risques.

En 1941, Londres demanda à *Hilarion* d'étudier les protections et les camouflages antiaériens sur le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*. *Rémy* fut stupéfié lorsqu'il se rendit compte de la précision du rapport d'*Hilarion*. Il lui demanda comment il avait pu réaliser ce tour de force, ce à quoi *Hilarion* répondit : « Cette information était impossible à obtenir par l'observation directe. Je suis donc allé à l'Arsenal à l'heure du déjeuner. Ces messieurs étant absents, je suis entré dans le bureau qu'il fallait, j'ai cherché le dossier idoine, je l'ai trouvé, et je l'ai copié.¹²⁶ » Ce rapport, jugé excellent par Londres, lui valut les félicitations de l'Amirauté britannique.

Rémy citait¹²⁷ aussi le cas d'un petit employé de la gare Saint-Jean de Bordeaux, qui profitant de l'absence des Allemands pendant le repas, recopia à la main le rapport sur les réquisitions faites à destination de l'Allemagne et de l'Italie. Tout y était : la nature, les quantités et les itinéraires de ces transports. Quand cet homme remit son rapport à *Isabelle*, il lui demanda s'il pouvait faire partie du réseau. *Rémy* agréablement surpris, lui fit dire que son acte l'avait engagé d'office.

Jean Poutiers opta pour une opération plus audacieuse. Avec deux amis, ils apprirent qu'une fête avait lieu à la *Kommandantur* de Chantilly. Profitant de l'ivresse de la plupart du personnel, ils pénétrèrent dans le bâtiment et déroberent divers documents. Ceux-ci copiés, ils décidèrent quelques jours après, de retourner à la *Kommandantur*, pour remettre en place les documents. Cette seconde phase de l'opération faillit leur coûter la vie, puisqu'en ressortant du bâtiment, ils furent surpris par une sentinelle, mais ils réussirent à prendre la fuite¹²⁸.

¹²⁶ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, op. cit.*, 1983, p. 200.

¹²⁷ *Rémy, ibid.*, 1983, p. 140.

¹²⁸ Témoignage de Jacques Poutiers, *op. cit.*

Très vite, les agents découvrirent que les Allemands n'étaient pas tous « fidèles » à leur armée. Certains acceptaient de monnayer les renseignements. Au printemps 1941, *Rémy* fut mis en contact avec Marcel Thomas (alias *Vautrin*), agent du T.R.112Bis¹²⁹. Celui-ci lui proposa des renseignements contre de l'argent. *Rémy* s'en méfiait car il n'avait jamais rencontré des agents réclamant de l'argent. *Vautrin* lui apprit qu'un officier de la *Kriegsmarine* était en manque d'argent. Cet Allemand proposait de « vendre » la position du point de rencontre pour le ravitaillement de trois sous-marins. *Rémy*, dans un premier temps, refusa de payer, alors l'officier, via *Vautrin*, lui fournit le renseignement gratuitement, mais en contre partie, il exigea 50.000 francs par sous-marin coulé si l'information se révélait valable. Une fois le rapport expédié, le réseau reçut comme consigne de garder en priorité cette source et de payer l'informateur. Londres signalait que la *Royal Navy*¹³⁰ avait coulé deux des trois *U-Boote*¹³¹. D'autres informations continuèrent à arriver par cette filière, baptisée *Source Neptune*.

Une des « transactions » les mieux réussies fut celle que réalisa *Alex* en décembre 1941 : Il se procura les originaux des plans des bases sous-marines des ports de Bordeaux, La Pallice, Brest, Lorient et Saint-Nazaire en échange d'une caisse de Sauternes. L'ingénieur allemand, sous les ordres de qui il travaillait à Lorient, voulait offrir du Sauternes à sa femme qui en raffolait. *Alex* lui rapporta de chez Prunier¹³² l'objet de sa convoitise, et l'Allemand prit aussitôt sa permission. *Alex* avait préalablement pris l'empreinte des clefs de la porte et de l'armoire du bureau. Une fois l'Allemand parti, il ne lui resta plus qu'à subtiliser les plans.

Dans tous les cas, les agents bénéficièrent d'un facteur très important. Les Allemands étaient aussi soumis à une certaine forme de répression : le chantage du front de l'est. Et ceci a permis à bien des agents d'obtenir des renseignements sans être recherchés ensuite. Car, quand un Allemand se rendait compte du vol ou doutait d'un de ses proches « collaborateurs » français, il risquait généralement d'être réprimandé et expédié en Russie. Son intérêt était donc de se taire ou de dissimuler le vol. Ce fut le cas de l'Allemand qui avait transmis des plans à la C.N.D., toujours via *Vautrin*, et qui ne les voyant pas revenir, mit le feu à son bureau.

¹²⁹ T.R. était le sigle des Travaux Ruraux appartenant aux services de Vichy. Ce service monté par le colonel Rivet faisait en fait du renseignement pour les alliés. *Vautrin* mourut en déportation.

¹³⁰ Marine de guerre britannique.

¹³¹ Noms des sous-marins allemands.

¹³² Grand restaurant parisien.

CHAPITRE II

UN POSTE AVANCE DE LA FRANCE LIBRE

De 1940 à 1943, la C.N.D., forte de son implantation et de son développement, représentait pour l'état-major de la France Libre, une tête de pont idéale pour entrer en contact avec d'autres groupes ou mouvements. Jusqu'à la fin de l'année 1942, seule la C.N.D. possédait les moyens nécessaires à l'acheminement d'informations ou d'hommes provenant d'autres organisations. Les agents du réseau furent amenés à rencontrer, par hasard ou par amitié, des personnes, pouvant intéresser Londres. Dès les premiers contacts, la C.N.D. fut chargée par le B.C.R.A. de venir en aide à ses structures naissantes ou déjà constituées. Le réseau offrit à ces organisations les moyens et l'expérience dont elles manquaient cruellement. Durant toute l'année 1942, les agents de la C.N.D. multiplient les contacts avec ces organisations, parmi lesquelles se trouvaient les Francs Tireurs & Partisans (F.T.P.), l'O.C.M., l'E.M.P.T.T., le Front National des Médecins (F.N.M.), et Libération-Nord.

I) LE TRAVAIL DE CONTACT

A) Les contacts « heureux »

Tout à fait par hasard, plusieurs agents du réseau se retrouvèrent en contact avec des représentants d'autres organisations. Ces rencontres inopinées furent souvent le début d'une grande collaboration et d'une augmentation, non négligeable, des moyens offerts à ces organisations de résistance. C'est pour cela que nous nommons ces rencontres : fruits du hasard, contacts heureux. Une symbiose naquit de ces contacts : les organisations, comme les communistes, adhérèrent à la France Libre, accroissant sa force politique¹³³, et celle-ci en retour leur offrit les moyens nécessaires à la lutte contre l'occupant. Le travail de la C.N.D. était donc, ici, de permettre aux dirigeants de ces organisations de rejoindre Londres, ou de communiquer avec la France Libre, par son intermédiaire.

Les contacts existaient aussi au niveau des agences, mais ceux-ci furent plus un but de proximité et d'aide immédiate, dans le cadre de certaines opérations régionales. Par

¹³³ L'augmentation des effectifs et la fédération des différents groupes de résistance permirent, au général de Gaulle, d'imposer, aux alliés, la reconnaissance de la France Libre comme une force militaire et politique.

exemple, l'agence *Percheron* travaillait en étroite collaboration avec des agents F.T.P. et de Libération-Nord. Mais l'objectif est d'étudier le travail de contact de la C.N.D. comme un outil de la France Libre au service de sa légitimation. Pierre Brossolette (alias *Pédro*) et *Paco* furent les principaux artisans des contacts avec l'O.C.M., Libération-Nord et les Communistes.

B) La C.N.D., l'O.C.M. et Libération-Nord

En janvier 1942, *Pédro* entra en contact avec Christian Pineau, chef de Libération-Nord, et Louis Vallon. Christian Pineau présenta à *Pédro* Jean Cavaillès, professeur de philosophie, futur chef de Cohors-Asturies, et le syndicaliste Gaston Tessier. *Pédro* mit alors en contact *Rémy* et ces hommes, car Christian Pineau désirait se rendre à Londres. En avril 1942, *Pédro* fit la connaissance d'un officier de réserve appelé Berthelot (alias *Lavoisier*). Ce dernier était un membre de l'O.C.M. et cherchait à entrer en contact avec la France Libre, son mouvement avait des difficultés de liaison avec Londres. *Lavoisier* présenta alors son chef, le colonel Alfred Touny (alias *Langlois*), à *Rémy* et *Pédro*. *Langlois* leur apprit que l'O.C.M. était une grande organisation, qu'elle avait développé un embryon de S.R., mais qu'elle manquait de moyens financiers, de liaisons et de directives.

C) La C.N.D. et le Front National

Paco, en mars 1942, rencontra des membres F.T.P. Lors de son voyage à Londres, le général de Gaulle lui donna la consigne de contacter ces hommes afin d'établir une liaison entre la France Libre et les Communistes.

Lorsque *Paco* rentra d'Angleterre en avril 1942, il chercha à renouer le contact avec les Communistes. *Rémy* et *Paco* furent alors présentés à un émissaire du Parti Communiste (P.C.) clandestin : le Front National. Celui-ci se nommait Beaufiles, il est plus connu sous le nom du *colonel Drumont* (alias *Joseph* pour la C.N.D.). *Joseph* demanda à *Rémy* de signaler à Londres que le Front National était très bien organisé, que ses effectifs étaient importants, mais qu'ils avaient un besoin vital d'armes et d'argent. *Rémy* se décida alors à les aider sur ses propres fonds, sans consulter Londres, mais en étant sûr de son approbation. En octobre 1942, *Rémy* fit la connaissance du Docteur Descomps (alias *Todde*) qui était membre du F.N.M. Il lui présenta trois figures du F.N.M.,

le professeur Pasteur-Vallery-Radot, le docteur Robert Debré et le professeur Clovis-Vincent. Ils réclamèrent à la C.N.D. des fonds pour les aider.

D) La C.N.D. et le Syndicat des Instituteurs

La rencontre entre Georges Lapierre et *Rémy*, par l'intermédiaire de *Vidal* et *Pédro*, eut lieu en juin 1942. L'objectif de cette rencontre était de préparer l'insurrection prévue au printemps 1943. Georges Lapierre était le secrétaire général du Syndicat des Instituteurs, dissout par Vichy. *Rémy* lui demanda de le reconstituer clandestinement. *Rémy* cherchait la meilleure solution pour lancer une insurrection nationale. Or, pour contacter le plus grand nombre de personnes en France, *Rémy* pensait que les instituteurs, présents dans chaque ville et village, étaient les mieux placés pour dresser des listes d'hommes ou de femmes prêts à participer à l'insurrection. Cette opération avorta puisque le débarquement n'eut pas lieu en 1943 et que Lapierre et plusieurs des dirigeants du Syndicat clandestin furent arrêtés et déportés.

E) La C.N.D. et l'E.M.P.T.T.

A partir d'octobre 1942, la C.N.D. développa, conjointement avec la résistance P.T.T., un système d'aide mutuelle. Les P.T.T. apportaient leurs moyens de transports pour améliorer les liaisons de la C.N.D., et celle-ci les aidait financièrement et récupérait leurs renseignements pour les acheminer. Un service spécial de coordination entre les deux organisations fut établi, Simone Michel-Lévy (alias *Emma*) en était le chef. Elle assurait la liaison entre quatre membres de l'E.M.P.T.T., Maurice Horvais, Edmond Debeaumarché, Paul Guérin, Ernest Pruvost et la centrale de la C.N.D. Pour le groupe Duplessis¹³⁴, c'était Jean Arbeltier (alias *Bertin*) qui assurait la liaison avec le réseau, son contact était Robert Jacob.

¹³⁴ Il y avait René Jacob, Robert Brion, Monsieur Sirieix, etc. Monsieur Sirieix était le chef de Duplessis, il appartenait aussi au mouvement Défense de la France. Ces hommes étaient du bureau de poste 44 à Paris, implanté 103 rue de Grenelle.

II) L' AIDE TECHNIQUE ET MATERIELLE

Tous ces contacts représentaient pour la C.N.D. une quantité de travail supplémentaire. Il fallait acheminer les courriers, conseiller et financer pour la mise en place des S.R. respectifs, et s'organiser pour envoyer à Londres leurs émissaires.

A) L'acheminement des courriers et des messages radio

Par le biais de sa centrale, la C.N.D. centralisait les courriers des réseaux de renseignements :

- Fana , S.R. des F.T.P.
- Centurie, S.R. de l'O.C.M.
- Cohors-Asturies, S.R. de Libération-Nord
- Parsifal¹³⁵
- E.M.P.T.T.

A l'origine, *Passy* avait mis en garde *Rémy* du danger de l'interpénétration des réseaux. C'est pour cette raison que *Rémy* et *Langlois*, chef de l'O.C.M., s'entendirent sur le fait que les agents O.C.M. travailleraient pour la C.N.D. le temps que la structure du S.R. de l'O.C.M. soit prête. Une des grandes agences du S.R. de l'O.C.M. était à Caen. Elle était dirigée par *Malherbe*, qui a fourni les plans du mur de l'Atlantique à la C.N.D. A partir d'octobre 1942, Centurie devint indépendante mais la C.N.D. continua à acheminer les courriers et les messages radio de l'O.C.M.

En revanche, les renseignements des Communistes s'avèrent peu utilisés par Londres. La raison en était simple : les informations de Fana arrivaient toujours dans un délai trop long. Ceci était la résultante du cloisonnement de l'appareil communiste. Les courriers suivaient un chemin très compliqué allongeant énormément la livraison à la centrale de la C.N.D.

L'interconnexion des réseaux et organisations dans la centrale provoqua la perte de la C.N.D. et son démantèlement en novembre 1943. Elle débuta par l'arrestation d'un agent de liaison du réseau Turma-Vengeance¹³⁶.

B) Le financement

De janvier à octobre 1942, la trésorerie prit en charge les frais des agents de Centurie. Une fois achevé, le S.R. de l'O.C.M. devint financièrement indépendant.

Des fonds furent aussi débloqués pour le F.N.M. qui en avait besoin pour aider les familles de leurs membres emprisonnés.

Mais l'effort le plus important, fut pour les communistes. Des millions de francs furent ainsi remis au Front National par la C.N.D. Ces fonds étaient prélevés sur la trésorerie du réseau. Grâce aux spéculations de *Lecomte*, la C.N.D. remettait, généralement, 500.000 francs par semaines à *Joseph*. En juin 1942, *Joseph* remit à *Rémy* une caisse contenant des livres sterling, enterrée au

¹³⁵ Les groupes Vélites et Turma-Vengeance faisaient partis de Parsifal. Les sous-groupes Arc-en-Ciel, Arche de Noé, Cimbard et Pierre II appartenaient à ces deux groupes.

¹³⁶ Ceci est étudié dans le chapitre I de la quatrième partie.

début de la guerre. Les billets étaient en mauvais état et *Joseph* demanda à *Rémy* de les emmener à Londres pour les échanger et leur permettre d'avoir des fonds supplémentaires. La trésorerie du réseau prenait aussi en charge le financement du S.R. Fana, monté conjointement en octobre 1942, par *Rémy* et le professeur Prenant, envoyé spécial du F.N.

Mais très vite, *Joseph* signala que les moyens offerts par la C.N.D. étaient trop faibles. En novembre 1942, mille ouvriers furent réquisitionnés pour le S.T.O. *Joseph* proposa à *Rémy* de donner mille francs par ouvrier pour permettre au Front National de les intégrer aux F.T.P. Cette opération coûta un million de francs à la C.N.D.

Le 25 novembre 1942, *Rémy* prévint *Joseph* que la trésorerie de la C.N.D. ne pouvait plus subvenir aux besoins des Communistes, sinon il n'y aurait plus assez d'argent pour faire fonctionner correctement le réseau. *Joseph* pensant qu'il fallait des millions de francs pour équiper et faire vivre les F.T.P., *Rémy* lui proposa de suggérer à ses chefs d'envoyer un émissaire à Londres pour réclamer les fonds nécessaires. A partir de décembre 1942, la C.N.D. se dégagea progressivement de la trésorerie des Communistes, peu à peu, ceux-ci purent s'autofinancer avec l'aide de Londres.

C) L'évacuation des émissaires pour Londres et l'affectation des agents

C.N.D. aux organisations

Dans un premier temps, *Rémy* affecta *Jacot*, en octobre 1942, pour organiser les parachutages d'armes des communistes. Plusieurs terrains et personnels des opérations aériennes C.N.D. furent affectés à ces diverses organisations pour réceptionner ce que Londres leur expédiait. Ces agents C.N.D. avaient, en quelque sorte, un rôle de conseiller technique auprès de ces organisations.

Jacques Robert (alias *Denis*) fut chargé du contact avec *Langlois* et Georges Lapierre, jusqu'en juin 1942, ou « brûlé »¹³⁷, il quitta la zone occupée pour se rendre en zone libre¹³⁸.

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1942, lors du retour de *Rémy*, Christian Pineau embarqua dans l'avion à destination de l'Angleterre. Le 15 décembre 1942, l'émissaire du P.C. clandestin, Fernand Grenier, fut évacué par liaison maritime en même temps que *Rémy*. En juin 1942, la C.N.D. avait réussi à établir des contacts avec les plus grandes organisations de la zone occupée. *Rémy* reçut alors pour mission la mise en place de l'Etat-Major de la Zone Occupée (E.M.Z.O.)¹³⁹. Les démantèlements successifs que connut la C.N.D. de juin 1942 à novembre 1943, lui firent perdre, peu à peu, cette position d'interlocuteur de la France Libre auprès des organisations de la Résistance.

¹³⁷ Se reporter à l'annexe XXI.

¹³⁸ *Denis*, une fois en zone libre, mit sur pied le réseau Phratricie.

¹³⁹ *Rémy* proposa *Langlois* pour le diriger, mais Londres refusa. Le général de Gaulle voulait un homme indépendant, qui n'appartenait à aucune organisation.

4^{ème} Partie :
UN BILAN

CHAPITRE I

LE DEMANTELEMENT DE LA C.N.D.

I) LA LUTTE POUR LA SURVIE

Le 6 janvier 1941, un agent du réseau fut arrêté : il se nommait Raymond Passiant. C'était le premier, et il eut le triste privilège d'ouvrir une longue liste d'hommes et de femmes qui souffrirent pour la cause qu'ils défendaient. De janvier 1941 à septembre 1944, cinq cent trente cinq agents furent arrêtés. On peut estimer que les arrestations dues au hasard représentent environ quinze pour cent des arrestations totales. Les agents de la *Gestapo* ou de l'*Abwehr* qui s'étaient infiltrés dans le réseau n'ont provoqué « que » l'arrestation de petits groupes. Dans les deux cas précédents, le « cloisonnement » des agences et la résistance aux tortures des agents arrêtés préservèrent le réseau de l'hécatombe.

Mais plus de quatre-vingts pour cent des agents arrêtés furent victimes de la trahison d'un des leurs. Dans ce cas là, échapper à la *Gestapo* relevait du miracle.

A) La réplique face à l'arrestation

Pour les agents en liberté :

Lorsque un agent était arrêté, le groupe impliqué, ou le réseau dans son ensemble réagissait comme une fourmilière bousculée. La prise d'un agent équivalait à une brèche dans la structure du réseau. Le but immédiat était de recenser tout ce que connaissait l'agent, afin de prévenir ses contacts, annuler les rendez-vous, évacuer les asiles, etc. L'homme arrêté était considéré par tous ses proches comme un danger potentiel; car il pouvait parler.

Paradoxalement, ses amis devaient l'oublier, il n'existait plus. Au niveau humain, la peur surgissait chez ses proches, même s'ils gardaient une entière confiance en lui. *Rémy*, à propos de l'arrestation de *Lhermite*, définissait ce paradoxe ainsi : « On entendra trop souvent à la radio, dans les années qui suivront, de mystérieux messages qui parleront de malades ou de contagieux. C'est pestiférés qu'il eût fallu dire. A mon insu, la longue tournée que j'ai entreprise est un faire-part de deuil. Chacune des visites que je rends écarte un peu plus de nous celui qui, hier encore, partageait notre vie. Nous le rejetons inconsciemment de nous-mêmes, nous creusons entre lui et nous un fossé que chaque mise en garde rend plus profond¹⁴⁰. »

¹⁴⁰ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, op. cit.*, 1983, p. 214.

Lorsque plusieurs agents étaient arrêtés, l'agence concernée était mise « en sommeil ». C'est à dire que les contacts étaient suspendus entre la centrale et l'agence en question, le temps que les faits s'éclaircissent.

Pour les agents emprisonnés :

Dans tous les cas, les agents arrêtés devenaient les garants de la sécurité du réseau. Tout reposait sur leur résistance à la torture. Il n'y avait pas vraiment de consigne donnée aux agents pour le cas où ils seraient arrêtés. Lorsque l'agent choisissait d'adopter le mutisme total face à l'interrogatoire, les coups redoublaient d'intensité. L'agent pouvait, dans la mesure du possible, charger un agent arrêté ou reparti pour Londres. Il pouvait aussi faire des révélations, s'il pensait que ses camarades, encore en liberté, avaient eu le temps de prendre les mesures nécessaires. La répétition d'un scénario, quand c'était possible, fut parfois essentiel pour éviter les contradictions et par conséquent, les coups. Souvent, dans les prisons, les agents purent communiquer entre eux par l'intermédiaire des toilettes des cellules (qu'ils appelaient le téléphone) pour mettre en place une histoire commune.

L'agent arrêté ne travaillait plus dans le réseau, mais il travaillait encore pour la sauvegarde de celui-ci. Son rôle consistait alors à minimiser l'importance du réseau, chose « facile », car aucun d'eux ne connaissait la véritable étendue de leur réseau, et ils en ignoraient même le nom¹⁴¹. Une défaillance dans leur version des faits et le réseau pouvait être mis en danger. Comme l'écrivait Rémy : « [...] C'est un fait qu'à très peu d'exceptions près, nos amis ont manifesté une admirable fermeté dans les épreuves de torture. Issu d'une magnifique abnégation, leur silence protégeait le réseau¹⁴². » Nous pouvons dire, à l'instar du chef de la C.N.D. que « le réseau se prolongeait jusque dans les prisons [...] »¹⁴³.

B) Les premiers chocs

De novembre 1940 à juin 1941, les arrestations furent au nombre de trois. L'*Abwehr* ne prenait pas encore au sérieux les S.R. de la France Libre et les effectifs de la C.N.D. étaient encore assez minimes (environ deux cent trente agents).

Le premier démantèlement d'un groupe de la C.N.D.¹⁴⁴ survint à Bordeaux en juillet 1941. Le professeur Jean Auriac fut arrêté, il se suicida pour éviter de parler, il était le seul lien entre la C.N.D. et le groupe d'André Bergez. Sur les onze membres qui composaient ce groupe, il n'y eut aucun survivant. René Barthe, Jean Girard, Pierre Girard, Jean Raufaste, Pierre Vilain, Robert Blanc et monsieur Silberberg furent fusillés, André Guilbaud et André Bergez furent déportés et exécutés, Marcelle Girard mourut en déportation. Le geste de Jean Auriac évita à l'*Abwehr* de remonter jusqu'au groupe Chauvenet-Colas, sauvant ainsi le réseau C.N.D., qui était à ce moment, encore bien fragile.

¹⁴¹ La plupart des agents apprirent qu'ils travaillaient pour la C.N.D. après la guerre ou durant leurs interrogatoires.

¹⁴² Rémy, *ibid.*, 1983, p. 299.

¹⁴³ Rémy, *Réseaux d'ombres, op. cit.*, p.237.

¹⁴⁴ Rémy n'a connu l'existence de ce groupe qu'à la fin de la guerre.

Jusqu'en mars 1942, une quinzaine d'agents furent arrêtés, dont *Lhermite*. Le « coup dur » intervint le 23 mars 1942 avec l'arrestation du successeur de *Guy*, *Phoébus*¹⁴⁵. Lors de son arrestation, les Allemands trouvèrent sur lui un carnet où étaient inscrits les noms et adresses des radios du réseau, ainsi que ses appréciations sur les qualités techniques de chacun et un télégramme en clair. L'erreur de *Phoébus* provoqua la destruction de la centrale radio et l'arrestation de presque tous les radios. Le télégramme en clair pouvait donner aux Allemands la possibilité de déchiffrer les messages déjà passés et enregistrés par leurs stations d'écoute. Le 23 mars, en même temps que *Phoébus*, *Popaul* et les propriétaires de l'asile radio, Monsieur et Madame Simon, furent arrêtés. Environ vingt agents furent interpellés, dont Félix Svagrovsky (alias *César*), *Lenfant*, *Mars*, Madeleine Laurent (alias *Bellone*), *Pol*, *Jeff*, Jean Tillier (alias *Gaspard*), et bien d'autres encore. Chez les radios, seuls *ABC* et *Champion* avaient échappé à la rafle. Mais avec le parachutage de *Bob* et de ses postes, la centrale radio fut vite remise en place.

Chacune de ces hécatombes n'avait touché qu'un secteur précis de la C.N.D. Dans les cas précédents, il s'agissait d'une agence et d'un service radio. L'indépendance et le cloisonnement mettaient en relative sécurité le reste du réseau. Or, en mai 1942, ce fut le premier grand choc, la tête du réseau fut touchée par des arrestations. Londres avait signalé un groupe dans l'île Bréhat qui avait subi des arrestations et qui désirait reprendre le contact avec une structure de la France Libre. Après enquête des membres de la C.N.D., il s'avéra qu'il pouvait être dangereux de garder le contact avec eux. Maurice Poge (alias *Godin*), chef de *Brioche*, continua à récupérer leur courrier. Depuis début mai, les Allemands filaient des agents de *Brioche*, et lorsque ceux-ci allèrent à un rendez-vous avec *Paco*, *Etienne* et *Favreau*, ils surgirent et les arrêtèrent tous. *Paco* était le second du réseau, *Etienne* connaissait tous les chefs d'agences et *Favreau* était le responsable de la section *LW*. En une prise, les Allemands avaient dans leurs mains la vie du réseau.

Une fois l'alerte donnée, tout le réseau se mit en action afin de couvrir une éventuelle défaillance. L'appartement de *Paco* fut vidé de tous les documents compromettants, la centrale fut évacuée, ainsi que l'émetteur présent chez *Etienne*. Mais le plus dur restait à faire : il fallait intercepter tous les agents qui avaient des rendez-vous, tous ceux qui passaient régulièrement dans ces endroits, maintenant brûlés. A la fin mai, les Allemands procédèrent à l'arrestation des membres de l'agence *Brioche* : une dizaine d'entre eux furent arrêtés, dont le chef de l'agence.

Peu à peu, les services de contre-espionnage allemands prirent conscience du développement de ces structures clandestines et leur efficacité s'accrut de jour en jour. La trahison vint alors à point nommé pour les aider dans leur tâche.

¹⁴⁵ Son rôle, après l'arrestation, demeurant « obscur », son véritable nom ne sera pas cité. Il fut fusillé avec les autres personnes arrêtées par sa faute.

II) LES TRAHISONS ET LE DEMANTELEMENT DE LA C.N.D.

A) Juin 1942, la trahison de *Capri*¹⁴⁶

En avril 1942, *Espadon* envoya à *Rémy* un de ses agents de liaison nommé *Capri*, pour soulager le travail de *Pierre*. *Capri* était un ami de longue date d'*Espadon junior* et *Espadon* le considérait comme son second fils. Lorsque *Espadon* présenta *Capri* à *Rémy*, il lui expliqua que ce jeune homme avait un père qui était officier dans la L.V.F.¹⁴⁷, sur le front de l'est. Celui-ci reprochait à son fils de ne pas avoir fait le même choix. *Rémy* pensa qu'il valait mieux mettre *Capri* à l'abri en zone libre. *Espadon* lui affirma qu'il avait une entière confiance dans ce jeune homme. *Rémy* reçut alors *Capri* à Paris, lui dressa la liste de plusieurs de ses contacts et l'amena dans divers asiles. D'avril à mai, *Capri* effectua son travail d'agent de liaison et connut ainsi plusieurs autres membres du réseau.

Le 29 ou le 30 mai, *Capri* fut arrêté, dans des circonstances encore inconnues, et il livra immédiatement tout ce qu'il savait à l'*Abwehr*. Le 30 mai, *Rémy* était fort inquiet du rendez-vous manqué du 29 mai avec *Capri*. Il chargea *Pierre* de prendre de ses nouvelles : il ne le revit qu'après la guerre.

Dans le même temps, il apprit par *Jim*, qui effectuait la liaison avec *Béguinage*, que cette agence venait d'être démantelée. Presque tous les agents de *Béguinage* étaient aux mains des Allemands. Un agent de la *Gestapo* avait réussi à s'infiltrer dans leur groupe. Une mauvaise nouvelle supplémentaire s'abattit sur le réseau : L'opération Rolland-Garros¹⁴⁸ s'était déroulée dans la nuit du 28 au 29 mai, *Bob*, *Jacot*, René-Georges Weill¹⁴⁹ (alias *Mec*) et *Mec-W*¹⁵⁰ devaient rencontrer *Rémy*. Mais ceux-ci furent interceptés à la gare, par un inspecteur des fraudes, avec une valise contenant des tissus, des cigarettes anglaises et un poste émetteur. Ils arrivèrent à prendre la fuite et à se réfugier chez Raphaël Touret. Les Allemands avaient suivi *Bob*, et ceux-ci arrêtèrent Raphaël Touret le 2 juin, après avoir capturé *Bob* le 30 mai. Cette capture était un coup de plus porté à la structure du réseau car *Bob* était le spécialiste des opérations aériennes.

Rémy expédia un message à *Espadon* pour lui signaler la disparition de *Capri*. *Espadon* lui fit savoir que la maison de *Capri* était occupée par les Allemands. *Espadon* prit un rendez-vous, fixé au 10 juin, avec *Rémy*, pour discuter des mesures à prendre face aux arrestations et à la réorganisation de la région sud-ouest, dont il allait prendre la

¹⁴⁶ Son véritable nom figure dans plusieurs ouvrages de *Rémy*. Dans cette recherche, seul son pseudonyme sera utilisé.

¹⁴⁷ Légion des Volontaires Français. Organisme collaborateur qui recrutait des français qui désiraient aller se battre sur le front de l'est.

¹⁴⁸ Elle avait pour but de fournir à Fana des postes émetteurs, un radio *Mec-W*, et un homme, *Mec*, chargé du contact entre la France Libre et le P.C. clandestin.

¹⁴⁹ *Mec* fut fusillé le 30 mai 1942, il fut fait Compagnon de la Libération.

¹⁵⁰ Cet homme, que nous n'avons pas pu identifier, a pu prendre la fuite lors de l'arrestation de *Mec* et de *Bob*, on ne sait pas ce qu'il est advenu de lui.

direction. Le 10 juin, *Champion* qui devait amener *Espadon* ne se présenta pas au rendez-vous. *Rémy* expédia un agent chez *Champion*, celui-ci revint annoncer à *Rémy* que la femme de *Champion* lui avait dit que douze Allemands étaient venus arrêter son mari.

Rémy apprit aussi l'arrestation de *Jim*. Les Allemands venaient de saisir tout le matériel photographique. Un agent de la *Gestapo* répondait au téléphone en essayant de se faire passer pour lui et donnait des rendez-vous. Le 11, *Rémy* apprit que les Allemands avaient perquisitionné à l'appartement où il résidait six semaines auparavant et que deux de ses sœurs avaient été conduites à la *Gestapo*, puis relâchées. Elles lui apprirent l'arrestation de *Capri*. Le rapport¹⁵¹ qu'il adressa au B.C.R.A., daté du 25 juin 1942, nous apprend qu'il était alors persuadé que *Capri* n'était pas un traître.

Le 10 juin 1942, l'*Abwehr* et la *Gestapo* avaient capturé quarante agents. Le bilan était très lourd. Les agents de la C.N.D. ne réalisèrent pas tout de suite que ces arrestations successives étaient le fruit d'une trahison. Le 9 juin, *Pédro* et *Denis* furent parachutés, *Pédro* était chargé d'une nouvelle mission. *Denis* porta à *Rémy* une lettre de *Passy*. Celui-ci demandait à *Rémy* de regagner l'Angleterre et d'évacuer sa famille. L'arrestation de ses sœurs prouvait que les Allemands connaissaient l'identité du chef de la C.N.D. *Denis* avait l'ordre de prendre la direction du réseau, *Rémy* refusa et préféra confier la direction de la C.N.D. à *Poucet*. Ses consignes étaient :

- Mettre le réseau en demi-sommeil
- Isoler les agences *Médoc*, *Béguinage* et *Brioche*.
- Se méfier de *Vintage*.
- Utiliser uniquement les liaisons maritimes pour l'acheminement des courriers.
- *Jacot* devait garder la permanence radio avec Londres pour informer de l'évolution.

Le 15 octobre 1942, *Rémy* revenait en France. Le même jour, toute sa famille était arrêtée. La C.N.D., durant les derniers mois, avait connu d'autres arrestations. L'agence de Bordeaux, la plus ancienne, la mieux organisée, et une des plus productives, était entièrement détruite, quelques agents avaient échappé à l'arrestation, mais ils étaient brûlés ou coupés du reste du réseau. En plus, la consigne générale était de ne pas reprendre contact avec ces agents. *Espadon* et

¹⁵¹ Archives nationales, cote 72 AJ 49.

son fils, obligés de fuir, s'étaient rendus en zone « libre », où ils travaillaient à mettre sur pied une nouvelle agence, couvrant les ports méditerranéens, la *C.N.D.VIC*. Par rapprochement, les membres du réseau se rendirent enfin compte qu'ils avaient été vendus. Cette trahison avait affecté les agences *Lutétia* et *Médoc*. Soixante agents étaient aux mains des Allemands et beaucoup de liaisons étaient coupées, isolant plusieurs dizaines d'agents. En novembre 1942, la C.N.D. était reconstituée, mis à part *Médoc* et *Béguinage*. Le réseau avait pu survivre à ce choc, et son chef avait échappé à l'arrestation, grâce au cloisonnement et au silence des agents arrêtés.

Capri s'engagea dans les S.D. où il trouva la mort le 5 juillet 1944. Sa trahison lui avait donné le droit d'être enterré dans un cimetière militaire allemand¹⁵². L'alerte passée, le travail reprit et le réseau dépêcha *Tourville* pour reconstituer une agence à Bordeaux. Jusqu'en septembre 1943, la vie du réseau fut ponctuée des « quelques » arrestations malchanceuses « habituelles » dans leur travail. La grande catastrophe s'annonça en septembre 1943 par la destruction de la toute nouvelle agence *Médoc*.

B) Fin 1943, la trahison de *Tilden* et la destruction de la C.N.D.

Bordeaux, les prémices de la catastrophe (septembre et octobre 1943)

D'octobre 42 à septembre 43, *Tourville*, ancien chef de *Chiberta*, reconstruisit *Médoc*. Une fois l'agence remise sur pied, il avait nommé Francis Martin (alias *Aramis*) à la tête de *Médoc*. En septembre 1943, un Français¹⁵³ au service de la *Gestapo* se mit en contact avec un agent de Bordeaux. L'agent de la *Gestapo* fut introduit dans le réseau sous le pseudonyme de *Guide*. Quelques jours après, il demanda à Odette Martin (alias *Mamie*) s'il pouvait s'absenter pour aller voir de la famille. Fort de ses renseignements, *Guide* se rendit, en fait, à la *Gestapo* et le coup de filet commença. Plus de vingt agents furent arrêtés sur la trentaine d'agents que possédait *Médoc*.

L'U.C.R. de *Médoc* décida de ne pas se laisser prendre sans combattre¹⁵⁴. Le 16 octobre à Lestiac, le capitaine Victor-Charles Hayes et le lieutenant Jean Duboué prirent les armes et défendirent leurs familles dans la maison où ils avaient trouvé refuge. Après un court combat, les Allemands surpris par l'intensité de cette résistance furent dans l'obligation d'appeler des renforts. Les deux hommes résistèrent toute la nuit, ils firent même une sortie pour couvrir la fuite de leurs familles. Lorsque l'assaut fut donné, le matin, madame Duboué fut grièvement blessée mais les deux hommes ne cessèrent pas le combat. L'officier allemand leur proposa alors de soigner les blessés et de traiter en prisonnier de guerre toutes les personnes acceptant de se rendre¹⁵⁵. Les deux officiers français acceptèrent le compromis.

Seul *Aramis* et quelques agents avaient réussi à échapper à ce coup de filet. L'agence de Bordeaux, à nouveau frappée de plein fouet, ne se releva plus. Ce démantèlement de *Médoc* pour la seconde fois, semblait annoncer la fin du réseau C.N.D.

¹⁵² Sa tombe est actuellement dans la nécropole allemande de Saint-André de l'Eure.

¹⁵³ Certains agents du réseau pensent qu'il était envoyé par *Capri*.

¹⁵⁴ Pour le récit de ce combat, consulter *Les Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome II, *op. cit.*, 1959, p. 319 à 322.

¹⁵⁵ L'officier ne tint pas sa parole puisqu'ils furent tous déportés.

La trahison de *Tilden*

Le 4 novembre 1943, *Tilden*, le chef de la centrale radio, émettait de Paris, lorsque la Gestapo survint et l'arrêta. En tant que chef radio¹⁵⁶, il savait que la consigne était de ne jamais émettre du même endroit (surtout à Paris) à date trop rapprochée. N'ayant pas suivi cette mesure impérative de sécurité, le *Funkabwehr* l'avait repéré. La conséquence de cette arrestation pouvait paraître bénigne, mais parallèlement à cette prise, les Allemands avaient capturé précédemment un agent de liaison de Parsifal et avaient pu remonter jusqu'au chef du réseau : *Parsifal*. D'après *Masuy*¹⁵⁷, cité par *Rémy*¹⁵⁸, c'est *Parsifal*¹⁵⁹, qui après avoir été effroyablement torturé, aurait expliqué son système de liaison avec la C.N.D. et cité le pseudonyme et la fonction de *Tilden*. Une fois le rapprochement effectué avec le radio arrêté, *Masuy* comprit qu'il avait mis la main sur un des dirigeants de la C.N.D., ce même réseau que le contre-espionnage allemand essayait de détruire depuis deux ans.

La catastrophe survint lorsque *Tilden* préféra changer de camp. Il révéla à *Masuy* l'ensemble de la structure dirigeante du réseau, les mots de passe, les asiles, etc. La Gestapo n'avait plus qu'à faire son « travail ». Le 5 novembre, des agents de la Gestapo se rendirent à la centrale radio, installée au garage S.A.R.V.A.¹⁶⁰ *Alex* et Francis Drion (alias *Voisin Père*) montèrent les escaliers pour se rendre au bureau de *Tilden*. Les Allemands se trouvant à l'intérieur paniquèrent et lorsqu'ils entendirent ces hommes arriver, ils ouvrirent le feu au travers de la porte. *Alex* et *Voisin Père* furent tués sur le coup. La Gestapo, en tuant *Alex*, se privait de la prise du chef du réseau¹⁶¹.

Le démantèlement du réseau se poursuivit inexorablement. Dans les quinze premiers jours, neuf asiles radio étaient découverts ainsi que l'asile *Pèche* (terrain d'atterrissage) de Gournay-sur-Aronde, les équipages des bateaux furent arrêtés, tous les radios furent capturés sauf *Guyomarc'h*. Le L.T.A.M.R. était donc totalement détruit.

Les agents étaient décontenancés, les liaisons se coupaient, les arrestations se succédaient et rien ne semblait pouvoir indiquer les raisons de cette hécatombe. Les agences subissaient les coups les unes après les autres, *Lutétia* fut affectée la première, puis vint le tour de *Percheron*, d'*Horloge*, de *Vintage*, de *Collégium*, etc. Une à une, les agences étaient décapitées. Les survivants ne savaient pas quoi faire, la panique était générale, car les contacts étant rompus, les directives n'arrivaient plus. Le 10 novembre,

¹⁵⁶ A cette date, le réseau manquait de radios, c'est pour cela que le chef de la centrale radio servait lui aussi d'opérateur.

¹⁵⁷ Il était le chef du réseau de renseignement Mathis, implanté en Belgique, qui travaillait pour les Allemands avant le début de la guerre. Le contre-espionnage belge le démasqua et le remit aux Français. Après l'armistice, il fut recruté par Otto Brandel pour bâtir un réseau d'espionnage en Espagne, baptisé Siva. Lorsque la lutte contre les résistants français s'intensifia, il fut rappelé à Paris, où il s'installa 101, avenue Henri-Martin. Leurs bureaux faisaient partie des services économiques allemands. Ils faisaient du marché noir, du renseignement et de la lutte contre les patriotes.

¹⁵⁸ *Rémy, Une affaire de trahison*, Monte-Carlo, Ed. Raoul Solar, 1947, p. 43.

¹⁵⁹ *Parsifal* était le pseudonyme du chef du réseau Parsifal.

¹⁶⁰ Ce garage se situait au 64, boulevard de la Somme, près de la porte Champerret. Ses propriétaires, membres de la C.N.D., étaient la famille Drion.

¹⁶¹ *Rémy* étant à Londres depuis décembre 1942, *Alex* assurait la direction du réseau.

le B.C.R.A. lança à la B.B.C. le message : « Tempête à l'ouest ». Celui-ci signifiait que chaque agent devait se tenir sur ses gardes et qu'il était préférable de passer dans la clandestinité. Mais, la plupart d'entre eux ne pouvait le faire, ils avaient leurs familles à protéger. En restant sur place, ils se condamnaient mais ils estimèrent qu'ils n'avaient pas le choix.

Pendant ce temps, *Tilden* émettait, sur ordre de la *Gestapo*, pour essayer de tromper Londres et il réclamait des ordres et des contacts. *Masuy*, informé par *Tilden*, savait que *Rémy* devait revenir, et qu'il serait en possession de plusieurs millions de francs¹⁶². Cette capture était l'objectif essentiel de *Masuy*. *Rémy* assistait impuissant à la décomposition de son réseau.

Normalement, il aurait du rentrer en France le 8 novembre¹⁶³, mais les messages de *Tilden* avaient décidé Londres à ne pas prendre le risque de renvoyer *Rémy*. Le B.C.R.A. expédiait des contacts à *Tilden* provoquant ainsi, à son insu, leurs arrestations. La confusion était totale. Comme pour *Capri*, Londres mit beaucoup de temps avant de comprendre la trahison de *Tilden*. Mais le mal était fait, de nombreux agents venaient d'être livrés à la *Gestapo*. *Rémy* et le B.C.R.A. comprirent le rôle de *Tilden* grâce à l'intervention de *Guyomarc'h*¹⁶⁴. Il s'était réfugié en Bretagne d'où il commença à émettre pour informer Londres. Le B.C.R.A. et *Rémy* ne savaient pas lequel des deux radios disait la vérité, ils décidèrent de piéger le traître en expédiant des messages contradictoires. Le double jeu de *Tilden* fut découvert. A partir de ce moment, *Masuy* comprit qu'il ne parviendrait pas à capturer *Rémy*. *Tilden* devenait donc inutile¹⁶⁵.

Pendant toute cette période, les archives de la centrale furent continuellement déplacées par Maurice Canon (alias *Maurice*). Le 12 novembre, la *Gestapo* parvint à le capturer. Il avait eu le temps de déposer les archives chez un petit commerçant, avenue du Maine. Cet homme était étranger au réseau et *Maurice* lui avait promis qu'elles seraient enlevées le jour même.

La destruction du réseau fut consommée lorsque le 15 novembre, *Bucéphale* fut arrêté chez lui où les courriers *RZ67*, *RZ68*, *RZ69* et *RZ70*¹⁶⁶ étaient entreposés. Le même jour, *Maurice*, après avoir été horriblement torturé pendant trois jours, révéla¹⁶⁷ l'endroit où les archives étaient dissimulées, pensant que celles ci avaient été démenagées. La *Gestapo* se rendit à l'avenue du Maine avec *Maurice*, celui-ci pénétra dans le magasin le

¹⁶² Depuis juillet 1943, la trésorerie de la C.N.D. était « à sec ».

¹⁶³ Une opération aérienne, *Nathalie*, était prévue pour ramener *Rémy* accompagné de deux agents et de l'argent. Deux *lysanders* devaient se poser.

¹⁶⁴ *Masuy*, dès qu'il apprit par Londres, l'existence de ce radio, tenta désespérément de capturer *Guyomarc'h*, car tout son plan reposait sur la confiance qu'avait Londres en *Tilden*.

¹⁶⁵ *Tilden* serait mort en déportation, mais plusieurs agents du réseau pensent que ceci n'était peut-être qu'une couverture inventée par la *Gestapo* pour le faire disparaître. Mais il est possible que *Masuy*, n'ayant pas réussi à capturer *Rémy* et l'argent, l'ait fait déporter pour se venger, car *Tilden* n'a pas apparemment continué à travailler pour la *Gestapo* comme *Capri*.

¹⁶⁶ Normalement, ces courriers auraient dû être à Londres, mais l'opération maritime *Denise* échoua car le navire anglais n'avaient pas pu prendre la mer.

¹⁶⁷ Il pensait, à juste titre puisqu'il avait résisté trois jours, que les archives avaient eu le temps d'être démenagées. Un autre agent lui avait dit qu'il le ferait.

sourire aux lèvres pensant avoir possédé la *Gestapo*. Mais sa joie fut de courte durée lorsqu'il se rendit compte que les archives étaient toujours là.

Cette prise peut être considéré comme la mort effective de la C.N.D., les agents n'avaient plus la possibilité de se contacter mutuellement et surtout de disposer des informations du Texte-sécurité qui leur auraient permis de rebâtir le réseau tel qu'il se présentait avant cette catastrophe. Le nombre d'agents arrêtés témoigne aussi de l'importance du démantèlement. De novembre 1943 à février 1944, date des dernières arrestations dues à *Tilden*, environ cent cinquante agents furent capturés. La désorganisation était profonde car les contacts étaient rompus du fait de l'arrestation de nombreux agents de liaison et de plusieurs chefs d'agences, tels que *Faucon*, chef de la Bretagne, Robert Gérard (alias *Dékobra D*), chef de *Percheron*, etc. La liaison avec les P.T.T. était, elle aussi, détruite, quasiment tous les agents de l'E.M.P.T.T. qui travaillaient avec la C.N.D. étaient dans les prisons allemandes. *Masuy* tenta aussi de pénétrer l'O.C.M. avec l'aide de *Tilden*, mais *Jeff*, agent de liaison entre les deux organisations, tint bon sous la torture. On peut considérer que la C.N.D. cessa d'exister en février 1944, mais deux de ses dirigeants, qui avaient échappé à l'arrestation, reprirent le flambeau et Castille naquit...

CHAPITRE II

UN BILAN DE LA C.N.D.CASTILLE

I) UN BILAN MILITAIRE

De novembre 1940 à septembre 1944, soixante six courriers parvinrent à Londres. Dès le moment où le L.T.A.M.R. fut opérationnel, le délai d'acheminement des courriers était de quatre jours, entre la prise des renseignements par l'agent et l'arrivée à Londres. La quantité de télégrammes expédiés est plus difficile à déterminer. Nous pouvons estimer que le trafic moyen hebdomadaire, comprenant l'expédition et la réception, était d'environ dix télégrammes. De 1941 à 1944, environ trois mille messages furent expédiés sur Londres. Ces courriers et ces messages radios furent à l'origine du succès de plusieurs opérations alliées.

L'obstacle principal de ce genre d'étude est la difficulté d'estimer la part d'un renseignement dans la prise d'une décision militaire. Dans ce cas, seuls les hommages rendus à des membres du réseau ou à l'ensemble du réseau peuvent être considérés comme la preuve de l'efficacité militaire et de la participation à l'effort de guerre allié.

A) Les nombreux succès

Durant ces cinq années d'occupation, les agents de la C.N.D. déployèrent une énergie inouïe pour l'obtention de renseignements de première importance. Ces diverses informations aboutirent souvent à des raids aériens alliés qui entravaient ou paralysaient l'effort de guerre allemand. Les exemples sont si nombreux que nous ne pourrions pas tous les citer¹⁶⁸.

Les plans du mur de l'Atlantique :

En 1942, *Malherbe* remit à la centrale le plan des défenses côtières allant de Cherbourg jusqu'à la Seine. En octobre, la *Gestapo* déploya tous ses moyens pour retrouver ces plans, alors que ceux-ci voguaient vers l'Angleterre. *Rémy* a écrit¹⁶⁹ que le général Omar Bradley lui avait confié que le choix du point de débarquement du 6 juin 1944, avait été décidé en fonction de ces plans.

Médoc, l'agence modèle :

Son bilan est un des meilleurs de toutes les agences la C.N.D.Castille. De novembre 1940 à septembre 1943, grâce à cette agence, plus de vingt cargos et onze sous-marins allemands ou italiens furent coulés¹⁷⁰. Cette agence a donc bel et bien contribué à la victoire dans la Bataille de l'Atlantique. *Rémy* a écrit ceci : « équivaut à une grande

¹⁶⁸ Cette carence pourrait être palliée si une étude du réseau au niveau régional était réalisée.

¹⁶⁹ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, Monte-Carlo, Ed. Raoul Solar, 1946, p. 537.

¹⁷⁰ *Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, op. cit.*, 1983, p. 142.

victoire navale.¹⁷¹ » De plus l'aérodrome de Mérignac était sous continuelle surveillance, tous les mouvements de navires, passages de troupes, modifications des défenses, production de guerre dans les usines était transmis à Londres. *Médoc* avait « tissé sa toile », rien ne pouvait lui échapper.

Angers, perte de la *Kriegsmarine* :

Comme nous l'avons vu précédemment, tous les plans de la *Kriegsmarine* arrivaient à Londres. Cette agence a, elle aussi, aidé les alliés dans la Bataille de l'Atlantique en expédiant à Londres les plans de la nouvelle torpille acoustique, six mois avant sa mise en service, ce qui permit à la *Royal Navy* de trouver la parade et de rendre désuète cette nouvelle invention¹⁷². Les *Loups*¹⁷³ de l'Atlantique ne comprirent jamais la raison de leur échec avec ces torpilles¹⁷⁴.

Le Mans :

En 1943, l'agence *Percheron* réussissait à subtiliser les plans originaux de l'hydravion *Arado 193* construit à l'usine Carel et Fouché.

Nantes et l'opération « Chariot »¹⁷⁵ :

Lorsque l'opération fut réalisée, les anglais ne réalisaient pas si c'était un échec ou une victoire. La C.N.D. fut donc chargée d'étudier les résultats. *Lavocat* et son agence se mirent au travail. La propagande allemande signalait que c'était une grande victoire, la B.B.C. n'osait rien dire. Une fois le rapport achevé et expédié à Londres, les anglais purent annoncer la réussite de leur raid. Suprême hommage, Winston Churchill lut des extraits du rapport de *Fillette* à la

¹⁷¹ Rémy, *ibid.*, 1983, p. 142.

¹⁷² Témoignage de Jacques Poutiers, *op. cit.*

¹⁷³ C'était le surnom que portait les commandants de *U-Boote*.

¹⁷⁴ Pour plus de renseignements, consulter l'ouvrage de Terry Hugues et John Costello, *La Bataille de l'Atlantique*, *op. cit.*

¹⁷⁵ En mars 1942, les alliés effectuèrent une opération combinée sur Saint-Nazaire. Le but était de détruire la forme de radoub Joubert, seule capable d'accepter le super-cuirassé *Tirpitz*, frère jumeau du *Bismark*. Ce navire s'apprêtait à appareiller avec des cuirassés de poche et cela représentait une menace pour le trafic maritime anglais. Un navire bélier, le cuirassé *Campbeltown* bourré d'explosif, fut lancé contre l'objectif, appuyé par des vedettes et une unité terrestre dans la nuit du 27 au 28 mars. Le navire avait été camouflé en bâtiment allemand et arborait le drapeau de la *Kriegsmarine*. L'opération fut sanglante mais elle réussit.

Chambre des Communes. De ce rapport émana aussi l'idée que les français étaient prêts à se battre en cas de débarquement. Car, *Fillette* avait signalé que des habitants de Saint-Nazaire, pensant que c'était le débarquement, avaient pris leurs fusils de chasse et avaient tiré des fenêtres sur les Allemands.

Lutétia et l'attaque de la fanfare :

Lorsque *Rémy* était à Londres, un officier de l'Intelligence Service (I.S.)¹⁷⁶ lui demanda ce qui pouvait remonter le moral des parisiens. Ils eurent l'idée de mitrailler la fanfare qui chaque jour descendait les Champs Elysées. *Rémy*, *Léon*, *Paco*, *Capri*, et *Pierre* minutèrent le trajet de la fanfare. *Rémy* expédia le rapport et Londres, par une preuve de confiance, lui signala l'heure et le jour du mitraillage. En juillet 1942, *Rémy* et *Paco* s'installèrent sur les Champs Elysées pour assister au « spectacle ». Mais ce jour-là, la garde était en avance, le chasseur¹⁷⁷ l'ayant raté, déposa un drapeau français sur l'arc de triomphe et tira sur un quartier général allemand avant d'y déposer un second drapeau.

Brest et le *Bismarck*¹⁷⁸ :

En mai 1941, *Hilarion* apprit par ses contacts que les Allemands installaient des ducs d'albe¹⁷⁹ dans la rade de Brest. D'après ses estimations, *Hilarion* pensa qu'ils pouvaient accueillir un navire de trente cinq mille tonnes. Parallèlement à cette information, une autre, dont il n'avait pu vérifier la source était parvenue à ses oreilles. Il s'agissait d'un navire qui était attendu à Brest trois semaines après. Or, *Hilarion* remarqua aussi que le contrôle allemand devenait plus sévère. Le message fut préparé et Londres le reçut le 20 mai. Le 25, *Hilarion* apprenait que le *Bismarck* était attendu pour le 28 mai. Il passa immédiatement un message en code prioritaire : « *Bismarck* vers Brest, attendu mercredi. » Ce télégramme n'arriva pas à temps, mais grâce aux précédents, la *Royal Navy* su que le *Bismarck* prenait le chemin de Brest. Le 27, la B.B.C. annonça que le super-cuirassé avait été coulé.

D'autres succès :

Nous avons vu précédemment les plans des bases allemandes procurés par *Alex*. La C.N.D. se chargea aussi d'acheminer les informations de la *Source K*¹⁸⁰, et par l'intermédiaire de Paul Guérin (agent C.N.D. et E.M.P.T.T.), les plans de la station souterraine de connexion des câbles à grande distance¹⁸¹, ainsi que les plans de tous les

¹⁷⁶ Services de renseignements britanniques.

¹⁷⁷ Le lieutenant Gatward et le sergent Fern étaient les pilotes.

¹⁷⁸ Se reporter à l'annexe XII.

¹⁷⁹ Gros pilier contre lequel un navire peut accoster.

¹⁸⁰ Robert Keller, ingénieur des P.T.T., avait, avec une équipe réussi à se connecter sur les câbles souterrains reliant Paris à Berlin. Cette source fonctionna pendant cinq mois de mai 1942 à septembre 1942. Consulter le livre de Jacques Delperrié de Bayac, *La guerre des ombres*, Paris, Ed. Fayard, 1975, p. 89 à 104.

¹⁸¹ Elle se situait à Paris Saint-Amand et était très surveillée.

travaux effectués sur ces lignes par les Allemands¹⁸². Par l'intermédiaire de *Bertin*, Robert Jacob du bureau de poste 44 à Paris¹⁸³, assisté de ses camarades, livrèrent à la C.N.D. tous les documents télégraphiques et tous les courriers qui circulaient par ce bureau. Celui-ci intercepta notamment le code Darnan, la position de plusieurs rampes de *VI*¹⁸⁴ et *V2*¹⁸⁵, etc. Les documents étaient doublés et cheminaient aussi par Libération-Nord pour plus de sûreté, mais Duplessis ne savait pas, à ce moment, que cette voie retombait sur la C.N.D.

B) Le *Scharnhorst*¹⁸⁶ et le *Gneisenau*¹⁸⁷, l'amère victoire¹⁸⁸

Le 22 mars 1941, deux navires allemands, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* faisaient leur entrée dans la rade de Brest. Ces deux navires avaient un extraordinaire tableau de chasse, vingt deux pavillons de victoire battaient à leurs drisses, c'est à dire environ quarante cinq mille tonnes de navires coulés. Dorénavant, la destruction de ces deux navires devenait la priorité des anglais¹⁸⁹, et par voie de conséquence, celle de la C.N.D. Pendant un an, la surveillance de ces navires fut la principale sollicitude du réseau. *Hilarion* et René Berthon (alias *Irénée*) furent les deux agents qui assumèrent ce travail. Au début, *Rémy* mit en place une liaison quotidienne entre Paris et Brest, assurée par *Pierre*. Les télégrammes¹⁹⁰ d'*Hilarion* se succédaient pour signaler les résultats des attaques et des bombardements. Il signalait les camouflages, les dégâts et les dates de disponibilité des navires. Le 8 juin, il signala l'arrivée du *Prinz Eugen*¹⁹¹, rescapé de l'escorte du *Bismarck*. Il proposa aux anglais une attaque navale contre les navires à quai, puisque les bombardements étaient un échec complet. Il se proposait de guider la flotte. Les anglais refusèrent cette hypothèse de peur de perdre des navires. En octobre 1941, *Rémy* proposa à *Hilarion* d'accepter un poste émetteur afin d'éviter la perte de temps liée à l'agent de liaison. Le radio était un ami d'*Hilarion*, il s'appelait Arsène Gall. Mais Brest était une ville sous haute surveillance, les services de contre-

¹⁸² Ces plans ont permis à d'autres agents de la Résistance P.T.T. de saboter, intelligemment, ces lignes durant le débarquement. Ce travail fut dirigé par l'ingénieur Simon, et porta le nom de *Plan Violet*. Ils devaient couper les câbles, de telle façon, qu'ils pouvaient être remis en service très rapidement.

¹⁸³ Il était situé 103, rue de Grenelle et était le centre d'un secteur où se trouvaient les ambassades d'Allemagne et d'Italie, ainsi que le siège de la Milice.

¹⁸⁴ Bombe volante à réaction qui transportait une charge d'explosif. En allemand, le « V » est la première lettre du mot arme de représailles (*Vergeltungswaffe*).

¹⁸⁵ Premières fusées intercontinentales pouvant transporter une charge d'explosif d'une tonne.

¹⁸⁶ Se reporter à l'annexe XIII.

¹⁸⁷ Se reporter à l'annexe XIV.

¹⁸⁸ Le livre du Capitaine de Vaisseau Philippon retrace l'histoire de la C.N.D. et de ces deux navires. *S.&G., op. cit.*

¹⁸⁹ Pour plus de renseignements, consulter l'ouvrage de Terry Hugues et John Costello, *La Bataille de l'Atlantique, op. cit.*

¹⁹⁰ Ces télégrammes sont reproduits dans le livre du capitaine de Vaisseau Philippon, *S.&G., op. cit.*

¹⁹¹ Se reporter à l'annexe XV.

espionnage allemands étaient très actifs. *Hilarion* et son radio décidèrent par mesure de sécurité d'émettre en l'air, puisqu'ils ne pouvaient se déplacer. La liaison existait toujours et permettait à la centrale radio de doubler les messages concernant les navires. En décembre 1941, malgré les fausses nouvelles des Allemands, *Hilarion* et *Irénée* étaient persuadés que l'appareillage des navires allait se faire en janvier ou en février. *Dentelle* émettait quotidiennement, augmentant sensiblement les risques de se faire prendre, mais cela permettait à Londres d'être informé au jour le jour.

Le 25 janvier 1942, *Hilarion* était persuadé que l'appareillage était imminent, lui et Arsène Gall émirent, à l'encontre de toutes les règles de sécurité, pendant six heures d'affilées. Parallèlement la centrale C.N.D. recevait de *Pol* une information signalant un grand déploiement de *Focke-Wulf*¹⁹² sur les terrains du Pas-de-Calais. Ceci faisait partie de l'opération « Foudre de Jupiter » montée par les Allemands. Elle consistait à assurer une ombrelle aérienne pour protéger les trois navires qui allaient franchir le Pas-de-Calais. Mais l'information de *Pol* fut envoyée sous forme de courriers et arriva trop tard pour que Londres puisse associer les deux informations amenées par la C.N.D.

Le dernier message de *Dentelle* fut expédié le 7 février et le 11, à 22h30, les trois navires¹⁹³ quittèrent Brest. Ils réussirent une fuite magistrale en traversant le Pas-de-Calais, « au nez et à la barbe » de la *Royal Navy*. Pour elle, c'était une victoire puisque le retour de cette flotte dans son port mettait fin à la Bataille de l'Atlantique pour la flotte de surface du III^{ème} Reich. Mais pour la C.N.D., et surtout pour *Hilarion*, *Irénée* et Arsène Gall, c'était une amère victoire. Le fruit d'un an de travail venait de leur échapper, malgré tous leurs efforts et les risques qu'ils avaient encourus.

L'Amirauté Britannique décerna cette citation à *Hilarion* : « C'est en grande partie à ces rapports que l'aviation alliée doit d'avoir surpris certains grands navires de guerre ennemis dans ce port de Brest et, en une autre occasion, l'information que des arrangements avaient été fait pour recevoir un grand navire de guerre, contribua à permettre à la flotte britannique d'intercepter ce navire avant qu'il n'atteignit la côte française [...] »¹⁹⁴

Mais cet échec, relatif, s'effaça avec la réussite de l'opération Bruneval.

C) L'opération « Coup de Croc »

En novembre 1941, *Pol* transmet un rapport d'un de ses agents, Roger Hérissé (alias *Dutertre*), à la centrale. Celui-ci signalait qu'à Bruneval, près

¹⁹² Appareils de chasse de la *Luftwaffe*.

¹⁹³ Le *Gneisenau* touché par un bombardement sur Kiel en avril 1942, fut désarmé en 1943 et son artillerie débarquée et transformée en artillerie côtière. Le *Scharnhorst* fut coulé dans un combat naval avec le *Duke of York*, le 25 décembre 1943. Le *Prinz Eugen* survécut à la guerre et fut donné aux américains qui s'en servirent pour leurs expériences atomiques dans le pacifique en 1946.

¹⁹⁴ Annexes du livre du Capitaine de Vaisseau Philippon, *S & G*, op. cit., p.254 à 255.

d'Etretat, une station radio avait été construite par les Allemands. Après déduction, il s'avéra que c'était une station radar servant à surveiller les escadrilles de la *Royal Air Force* (R.A.F.)¹⁹⁵ en route pour l'Allemagne. Londres, une fois au courant, envoya à la C.N.D., le 24 janvier 1942, un questionnaire très précis¹⁹⁶ :

« 24-1-42 -- A Raymond¹⁹⁷ code A. N°49.--

Avons besoin renseignement indiqué questionnaire télégramme numéro suivant - Stop - Nous câbler sous quarante-huit heures délai nécessaire obtenir information sous réserves suivantes : Primo, en aucun cas n'agir vous-même ni faire courir grands risques membres votre organisation. Secundo, en aucun cas ne compromettre par vos démarches succès opération Julie - Stop - Suggérons pour tromper Boches, au cas votre agent capturé, que celui-ci soit chargé répondre même question, non seulement pour point choisi mais encore pour trois ou quatre emplacements sur côte que fixerez à votre choix - A suivre -

24-1-42-- A Raymond code A. N°50.--

Questionnaire : Primo, position et nombre mitrailleuses défendant chemin falaise à Theuville, je dis Theuville, sur la côte entre Cap Antifer et Saint-Jouin, ce dernier étant environ dix-sept kilomètres à vol oiseau nord Le Havre - Stop - Secundo, quelles autres défenses - Stop - Tertio, nombre et état préparation défenseurs - Stop - Sont-ils sur quive - Stop - Troupes première classe ou hommes âgés - Stop - Quarto, où sont-ils logés - Stop - Quinto, existence et positions barbelés - Fin - »

A la réception de ces deux messages, ils comprirent qu'une opération importante risquait d'être envisagée. *Pol* et *Charlemagne* se rendirent sur les lieux, accompagné de monsieur Vennier. Après que la sentinelle les eu guidé dans le champ de mines, ils rentrèrent et composèrent le télégramme de réponse, le 9 février 1942.

Les anglais voulaient prendre ce poste radar entier pour étudier le degré de perfectionnement allemand dans ce domaine. L'opération de grande envergure n'aurait pas été possible, alors Lord Mountbatten, chef des Opérations Combinées, décida de faire ce coup de main avec des troupes réduites, composées de commandos et de parachutistes. C'était la raison pour laquelle les anglais avaient demandé à la C.N.D. d'établir un rapport aussi précis. Cette opération avait aussi un but idéologique, montrer que le mur de l'Atlantique n'était pas inexpugnable. Dans la nuit du 27 au 28 février 1942, l'opération fut réalisée et couronnée de succès, les Allemands surpris, n'eurent pas le temps de détruire le matériel radar, le poste *Würzburg*¹⁹⁸ avait été pris intact.

Cette réussite prouvait l'efficacité de l'opération d'ensemble, elle jetait les bases d'un type d'opération, dont l'apothéose fut le débarquement de Normandie. Les Forces Françaises Combattantes (F.F.C.) y avaient participé, grâce à la C.N.D., et les Forces Françaises Libres (F.F.L.) furent représentées par les vedettes des Forces Navales Françaises Libres (F.N.F.L.) qui couvrirent la retraite des anglais. Cette opération eu un retentissement, sans précédent, sur le moral des alliés. Lord Mountbatten écrivit : « J'avais personnellement remercié le général de Gaulle, après le raid sur Bruneval, des renseignements d'un prix incalculable que Rémy nous avait fournis. J'ai maintenant le plaisir de rendre

¹⁹⁵ Nom de l'aviation britannique.

¹⁹⁶ *Rémy, Opération Coup de Croc*, Paris, Ed. France-Empire, 1968, p.74.

¹⁹⁷ Un des pseudos de *Rémy*.

¹⁹⁸ Nom de code allemand du poste de la station radio de Bruneval.

publique la dette que les Opérations Combinées ont contractée à l'égard de celui-ci et de son réseau.¹⁹⁹ »

Mais la réussite de la C.N.D. nécessita un grand nombre d'agents, dont nombreux furent ceux qui la payèrent de leur vie.

II) LE BILAN HUMAIN²⁰⁰

A) Les engagements

De novembre 1940 à septembre 1944, mille cinq cent quarante agents s'engagèrent dans la C.N.D.Castille, ce qui en fait un des réseaux les plus importants. Cela représentait une moyenne de trente engagements par mois. L'année 1942 vit le plus grand nombre d'engagements, plus de quatre cent cinquante personnes. Cela peut, en partie, s'expliquer, par l'invasion de la zone « libre » en novembre 1942, puisque quatre vingt dix nouveaux agents vinrent grossir les rangs de la C.N.D. Soulignons que plus de cinquante pour cent des agents s'engagèrent de novembre 1940 à décembre 1942, au moment où l'espoir de victoire était le plus incertain.

L'année 1943, aurait pu être aussi prolifique en engagements, mais le démantèlement de la C.N.D., a empêché cette croissance. En plus, de la fin de l'année 1943 à septembre 1944, les organisations de combat se développaient et celles-ci étaient plus « attirantes » que le renseignement. En 1944, seule une dizaine d'agents s'engagèrent dans Castille. La faible proportion de ces engagements était due principalement à la volonté des résistants potentiels de choisir le combat, mais aussi, dans une moindre mesure, c'était la résultante de la petite taille du réseau Castille qui ne lui permettait pas de posséder une grande quantité de contacts, composante nécessaire au recrutement.

Si les engagements furent très nombreux et permirent au réseau de couvrir l'ensemble du territoire occupé, le prix à payer pour cette excellence de travail fut très lourd.

B) Un bilan « sanglant »

De 1940 à 1944, cinq cent trente cinq agents furent arrêtés, ce qui représente un tiers des effectifs du réseau. Certains agents furent mêmes arrêtés plusieurs fois²⁰¹. Jusqu'en juin 1942, les agents de la C.N.D. furent essentiellement pourchassés par l'*Abwehr*. Les règles étaient claires, tout agent convaincu d'actes de résistance était fusillé²⁰². En cas d'absence de preuves, certains agents furent

¹⁹⁹ Rémy, *ibid.*, préface.

²⁰⁰ Les chiffres annoncés dans cette partie sont basés sur des archives privées. Ils sont établis à partir du Livre d'or du réseau et de diverses archives. Il est difficile d'être précis, étant donné que les archives militaires (décompte nominatif) ne sont pas visibles. Des corrections pourront être effectuées lorsque celles-ci seront ouvertes au public. Il est à noter que dans ces statistiques, je n'ai pu déterminer la date d'engagement de 239 agents et la date d'arrestation de 79 personnes. Se reporter à l'annexe XVI.

²⁰¹ A partir du moment où la *Gestapo* prit le pas sur l'*Abwehr* dans la lutte contre la Résistance, un agent arrêté était rarement relâché.

²⁰² Il est entendu que ceci est une idée générale, l'*Abwehr* a aussi employé des méthodes très brutales.

relâchés. Lorsque la *Gestapo* prit le dessus²⁰³, les résistants sentirent la différence de traitement : les tortures, la déportation, et souvent la mort, devenaient le lot commun de l'agent capturé.

Les radios et leurs asiles furent les deux fonctions qui, au sein du réseau, enregistrèrent le plus de pertes : deux tiers des effectifs arrêtés contre un tiers pour le reste du réseau. Sur vingt quatre radios, seize furent arrêtés : quatre furent fusillés, un mourut sous la torture, les onze autres furent déportés, dont trois d'entre eux moururent dans les camps de concentration. En moyenne, un radio avait une « espérance de vie » comprise entre trois et six mois.

De novembre 1940 à décembre 1941, vingt agents furent arrêtés. Cette période paraissait sans risques, mais à partir de janvier 1942, le travail des services allemands devenait plus efficace, assisté de l'aide apportée par les traîtres. Durant l'année 1942, cent seize agents furent capturés, deux cent quinze en 1943 (alors qu'il n'y avait eu que trois cents engagements), et cent trois en 1944 (contre douze agents recrutés).

La plupart des agents subirent alors des tortures effroyables, aussi bien psychologiques que physiques. L'internement, l'isolement, les heures d'attente dans des cachots minuscules où ils entendaient les cris de leurs camarades, les coups, les chantages sur la famille, le supplice de la baignoire, autant de souffrances que l'agent devait endurer pour protéger ses camarades « du dehors ». La plupart des agents arrêtés passèrent plusieurs mois dans ces prisons, ou ils subissaient, jour après jour, ces tortures. De longs mois, durant lesquels, une peur atroce les tenaillait : la peur de craquer, la peur de parler... Certains ne résistèrent pas à ces souffrances, ils « craquèrent » et leur supplice en fut sûrement encore plus dur... D'autres moururent de ces mauvais traitements, quatorze agents furent tués durant leur internement, d'autres encore, préférèrent ne pas savoir s'ils allaient résister ou pas, trois agents choisirent de se suicider, dont Jean Auriac, qui écrivit dans sa dernière lettre : « C'est dur, mais nécessaire. » Parfois, certains arrivèrent à s'enfuir, ils furent, dans la C.N.D., au nombre de quatorze. Les Allemands libérèrent aussi soixante et onze agents par manque de preuves, quelquefois au bout de quelques jours, mais le plus souvent après plusieurs mois de détention. Ces derniers subirent, le plus souvent, avant leur libération²⁰⁴, le même traitement que leurs camarades.

²⁰³ Rémy pensait que le conflit entre la *Gestapo* et l'*Abwehr* avait permis d'éviter un grand nombre d'arrestations. La course entre les services allemands ne leur permettaient pas d'attendre, et donc de remonter les filières. Plusieurs fois, dans la vie de la C.N.D., les services allemands se sont rués sur un ou deux agents, alors que s'ils avaient patienté, ils auraient effectué de meilleures prises. La recherche de la victoire immédiate fut une cause de leur « échec » dans la lutte contre la Résistance. Lors de l'arrestation de *Lhermite*, les Allemands déployèrent un nombre d'hommes énorme, permettant à *Pierre* d'apprendre son arrestation. Plus de discrétion leur aurait certainement permis de capturer *Pierre*, ou même *Rémy*.

²⁰⁴ L'agent relâché, n'était pas libéré dans le plein sens du terme. Il devait continuellement rendre des comptes aux autorités d'occupation, il risquait d'éveiller la méfiance chez ses camarades encore en liberté, et surtout, il avait de grandes chances d'être constamment suivi par la *Gestapo*.

Vidal²⁰⁵, emprisonné à Fresnes, grava avec un clou dans le mur de la cellule 387, ce poème :

« Abîmes

Le nageur va joyeux dans le matin sublime
Mais un courant survient qui l'entraîne et l'enserme.
Pas de secours hélas, le rivage est désert.
Il clame, se débat et descend aux abîmes.

Le grimpeur dans l'ivresse approche de la cime.
Mais le rocher fléchit et cède sous son pied.
Vainement il s'agrippe au mont qu'il a défié.
Il faiblit, cède prise et descend aux abîmes.

Posséder un foyer que le bonheur anime,
Une femme adorée, trois merveilleux enfants,
Tout perdre en un instant, emmené brusquement,
Muré dans un cachot plus mortel que l'abîme.

Béni soit mon espoir, c'est lui qui me rédime.
Que ce soit dans la gloire et du Père et du Fils
Ou dans l'immense joie du pays reconquis
Oui, grâce à Dieu, je remonterai de l'abîme. »

Une fois que les Allemands avaient interrogé leurs prisonniers, un « petit » nombre fut fusillé, les autres furent déportés²⁰⁶. Quarante huit agents de la C.N.D. furent fusillés, dont onze d'entre eux au Mont-Valérien. Pour les autres, le cauchemar de la prison semblait prendre fin, sans qu'aucun ne se doute, un seul instant, que « l'enfer » s'annonçait. Pas un ne pouvait imaginer ce qui les attendait outre-Rhin. Sur les cinq cent trente cinq agents arrêtés, trois cent quatre vingt furent déportés dans les camps de concentration allemands. Dix d'entre eux furent déportés en Allemagne afin d'être exécutés, plusieurs agents furent envoyés à Cologne où ils furent jugés et décapités à la hache. Sur la totalité des agents déportés, cent trois trouvèrent la mort dans les camps²⁰⁷,

²⁰⁵ Les ancêtres de Vidal étaient des Huguenots. Marie Durand, emprisonnée dans la citadelle d'Aigues-Mortes, avait gravé sur le mur de son cachot le mot Liberté.

²⁰⁶ Se reporter à l'annexe XVII.

²⁰⁷ Ce chiffre comprend les personnes qui sont mortes, après leur libération, des suites des mauvais traitements infligés dans les camps.

vingt cinq furent portés disparus et deux cent quarante furent rapatriés. Seuls, deux agents purent s'enfuir durant leur convoi vers Allemagne²⁰⁸.

Il existe aussi des conséquences, plus psychologiques, dues à ces arrestations, déportations et décès, qui sont plus difficiles à estimer et que nous nommerons bilan indirect. Ceci était la résultante des arrestations, des absences prolongées et des morts.

Ce bilan indirect représente la destruction physique et psychologique des hommes et des foyers. Systématiquement, la *Gestapo* et ses acolytes français pillaient les maisons et tous les biens des gens arrêtés. Ainsi presque tous les agents arrêtés, retrouvèrent, à leur retour, leurs maisons vides. Mais ceci aurait pu être « supportable », si en plus du vide de ces maisons, n'était pas venu s'ajouter celui des personnes chères à son cœur. Certains ont tout donné en s'engageant dans la C.N.D., comme *Espadon*, qui à son retour de déportation, retrouva un foyer dévasté : sa femme était morte en déportation, son fils et sa fiancée avaient été fusillés et sa maison avait été pillée de fond en comble. Beaucoup moururent aussi des suites de leurs mauvais traitements quelques années après la fin de la guerre. Les orphelins étaient nombreux, et plusieurs familles étaient disloquées. Ceux qui revenaient des camps, après avoir vécu des années de souffrances et d'horreurs, étaient des hommes et des femmes meurtris. Rien ne pouvait plus être pareil pour eux...²⁰⁹

III) EN GUISE DE BILAN

A) L'utilisation des renseignements, un bilan difficile à dresser

Dans un réseau de renseignement, la difficulté principale pour les agents était de conserver le moral. Ceci pourrait paraître évident et facile, mais souvent, les agents se sentaient frustrés. Ils prenaient d'énormes risques et Londres, par mesure de sécurité, ne leur indiquait jamais si les renseignements obtenus étaient utiles. Ils n'avaient pas en plus l'exaltation des combats.

Par exemple, *Hilarion* ne comprenait pas pourquoi les alliés s'obstinaient à bombarder Brest, alors qu'il leur indiquait l'échec total de ces opérations aériennes²¹⁰. Pour lui, les renseignements qu'il expédiait furent très mal utilisés. Lors des bombardements du 2 au

²⁰⁸ *Faucon* fut ramené en France pour un supplément d'enquête, il en profita pour s'évader. Une fois en Bretagne, il partit pour Londres avec *Passy* pour témoigner de ce qu'il avait vu dans les camps. Dans son témoignage, présent aux Archives Nationales, cote 72 AJ 49, il disait : « Quand ils ont lu dans mon rapport que des centaines de milliers de juifs étaient assassinés à Auschwitz, ils ne m'ont pas cru et on m'a dit à Londres, vous n'êtes pourtant pas de Marseille . »

²⁰⁹ René Dugrand dit, un jour, à *Sabas* : « Ils avaient le droit de me fusiller, mais ils n'avaient pas le droit de me faire cela. » Archives privées, témoignage oral de Jean Gavard, recueilli le 21 mai 1995.

²¹⁰ Winston Churchill a reconnu que ces bombardements furent un échec complet. Sur les 3300 avions qui s'acharnèrent sur le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, 43 appareils furent abattus, et les alliés perdirent 247 aviateurs. En plus de ces pertes, venaient s'ajouter celles de la population civile brestoise. Durant cette année 1941, seule une dizaine de bombes avaient atteint l'objectif, occasionnant de faibles dégâts aux cuirassés. D'autant que le plus grave, fut que les trois navires parvinrent à quitter Brest.

10 mai 1941, *Hilarion*, excédé, expédia ce télégramme à Londres : « Bombardements du 2 au 10 mai ont fortement éprouvé la ville et la population civile - Stop - Aucun impact dans l'Arsenal et sur les bâtiments - Stop - Rapport suit avec plan indiquant les principaux points de chute - Stop - Les anglais tirent comme des pieds. ²¹¹»

En juin 1942, *Dentelle* signalait la construction d'un énorme hangar pour abriter les sous-marins. La centrale télégraphia à Londres en demandant un bombardement afin d'anéantir cette construction et du même coup, tout le matériel présent sur la base (pelles à vapeur, excavatrices, etc.). Mais les alliés répondirent qu'ils allaient attendre la fin de la construction pour tout détruire. Pour tous les agents concernés, ceci était une pure bêtise. *Hilarion* a écrit qu'une seule bombe arriva à percer les dalles de sept mètres d'épaisseur²¹².

Cette incompréhension entre les agents et Londres demandait, donc, un surcroît de volonté et d'ardeur, pour ne pas se décourager. Rémy a écrit²¹³ : « Il n'est pas tâche plus ingrate ni plus obscure : nombreux sont les nôtres qui ont trouvé la mort dans les prisons, dans les camps, ou devant le poteau d'exécution, pour avoir procuré aux alliés des informations, que pour des raisons diverses, nul ne s'est jamais soucié d'utiliser. »

B) Les hommages, preuves de réussite

- Le général de Gaulle²¹⁴ : « Son réseau Confrérie Notre-Dame était en plein fonctionnement. Par exemple, aucun bateau allemand de surface n'abordait, ni ne quittait Brest, Lorient, Nantes, Rochefort, La Rochelle, Bordeaux, sans que Londres en fût prévenu par télégramme. Aucun ouvrage n'était construit par l'ennemi sur la côte de la Manche ou de l'Atlantique, en particulier dans les bases sous-marines, sans que l'emplacement et le plan en fussent connus, aussitôt de nous. Rémy, en outre, avait méthodiquement organisé des contacts, soit avec d'autres réseaux, soit avec les mouvements de la zone occupée, soit avec les Communistes. »

- Le colonel *Passy*²¹⁵ : « Il créa une organisation appelée C.N.D. qui, en dix-huit mois, couvrit une très large bande côtière s'étendant de la frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. Il sut trouver partout les meilleurs spécialistes aussi bien pour les chemins de fer que pour les terrains d'aviation, les ports, les lignes souterraines à grande distance, les dépôts de munitions et de carburant, les batteries côtières, les fortifications, etc. [...] Sur des bases tenant compte de l'expérience que le réseau de Rémy nous avait apportée, nous créâmes, entre 1942 et 1944, vingt trois réseaux de renseignements d'importance analogue, couvrant chacun soit la totalité, soit une large fraction du territoire français.[...] Cela a été gigantesque. *Rémy* a pu dire qu'il lui arrivait d'envoyer des dizaines de milliers de pages 21x27 par mois et 2000 plans. Nous savions tout sur les Allemands.[...] Déjà, à partir de 1942, nous reçûmes régulièrement, tant par radio

²¹¹ *Hilarion* précisa que *Rémy* avait modifié la formulation de la dernière phrase, sans en changer le sens. *S & G., op. cit.*, p. 131.

²¹² Capitaine de vaisseau Philippon, *ibid.*, p. 171.

²¹³ *Rémy, Réseaux d'ombres, op. cit.*, p. 12.

²¹⁴ Général de Gaulle, *Mémoires de Guerre*, tome I, « L'appel », Chapitre « La France Combattante », *op. cit.*, p. 259.

²¹⁵ Extrait d'un article de *Passy* sur le B.C.R.A. publié dans la *Revue de la France Libre*, numéro spécial à l'occasion du Cinquantenaire de l'appel du 18 juin 1940, 1990.

que par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie. Le chef de l'Intelligence Service²¹⁶ m'affirma un jour qu'il considérait *Rémy* comme le plus extraordinaire agent secret qu'il ait jamais connu. [...] L'expérience et l'implantation de *Rémy* a facilité la mise en place et le développement de l'ensemble des réseaux. »

- La citation de *Rémy* à l'ordre du *D.S.O.*²¹⁷ Britannique déclare que, pendant deux pleines années, son réseau s'inscrivit en tête de toutes les sources d'information en provenance de la France²¹⁸.

L'ensemble de ces hommages reflètent la réussite de la C.N.D. Castille, à tel point que l'organisation et les faiblesses de ce réseau permirent au B.C.R.A. de monter d'autres réseaux à son image. Plusieurs agents C.N.D., pourchassés, se réfugièrent à Londres, où ils se mirent au travail au sein du B.C.R.A., tels que *Rémy*, Richard de Dampierre (alias *Virginie*), *Poucet*, Yves Le Crom-Hubert (alias *Yvonne*) etc. D'autres repartirent en France pour fonder des réseaux : Phratrie²¹⁹ (*Denis*), Andalousie²²⁰ (*Franck*), Tartane²²¹ (*Yvonne*), *Isabelle* fonda un groupe de combat, qui réalisa une opération audacieuse en s'infiltrant sur l'aérodrome d'Orléans et en incendiant quatorze appareils allemands. La C.N.D. était morte mais le combat continuait.

²¹⁶ Sir Claude Dansey.

²¹⁷ *Distinguished Service Order*, une des distinctions les plus hautes de la Grande-Bretagne.

²¹⁸ Archives privées de Maisie Renault.

²¹⁹ Réseau de centralisation de courriers de différents petits réseaux, qui avait développé un système de liaison.

²²⁰ Réseau couvrant tout le sud de la France, de Biarritz à Nice, en passant par Limoges et Poitiers.

²²¹ Réseau de renseignement opérant sur les ports méditerranéens et utilisant les liaisons de Phratrie.

CONCLUSION

Ainsi en novembre 1943, la C.N.D. n'existait plus, mais *Lecomte* et *Dutertre* entreprirent de renouer les contacts avec les survivants. Ils regroupèrent des agents de Paris qui avaient échappé aux rafles. Et en février 1944, ils reprirent le contact avec un groupe de Niort, dirigé par Emile Bêche (alias *Bourguignon*) et avec la plupart des éléments bretons. Ensemble, ils se remirent au travail : ce fut la naissance de Castille. Ce réseau ne disposait plus que des liaisons radios et aériennes. Ils continuèrent à renseigner les alliés jusqu'en septembre 1944. Il y eut même un agent de Niort, Monsieur Surault (alias *Delmont*), qui fut enfermé dans la poche de La Rochelle et qui persévéra dans son travail de renseignement jusqu'à la Libération.

La C.N.D.Castille fut donc un des seuls réseaux à fonctionner de 1940 à 1945. Le choix d'achever l'étude de ce réseau en 1945 repose sur trois raisons principales :

- Le fait que quelques agents furent enfermés dans les « poches de l'Atlantique²²² » et continuèrent, dans la mesure de leurs possibilités, de renseigner les Alliés.

- Les aspirations des membres du réseau étaient la libération de la France, mais aussi la victoire sur l'Allemagne.

- Et la dernière raison, la plus importante est qu'en mai 1945, près de quatre cents agents du réseau étaient encore dans les « camps de la mort ».

Le réseau C.N.D.Castille, fut aussi une des plus puissantes organisations de renseignement de la France Libre. Son travail exemplaire permit aux Alliés de réaliser plusieurs de leurs objectifs. Tout le mérite en revient à ces mille cinq cents agents qui travaillèrent inlassablement à la perte de l'Allemagne nazie. Sa force résidait dans le fait que ce réseau « n'a pas été constitué selon un plan préétabli : il est né d'une longue suite de tâtonnements, d'erreurs, d'échecs et de désillusions; sa structure s'est trouvée façonnée par les circonstances [...]»²²³ La résistance des agents à la torture fut aussi, un des plus grands garants de sa puissance et de sa longévité. Le sang des agents arrêtés s'est répandu et a exalté les autres membres du réseau. Un des plus beaux hommages, fut lorsque un major allemand assistant au dépouillement des archives de la centrale en 1943, déclara à *Yvon* lors de son interrogatoire : « Le travail de votre réseau était parfait, compris d'une façon très intelligente et méthodique. Très bon, très bon travail ! Et certainement, excellents agents ! J'admire, malgré tout le mal que cela nous a fait.²²⁴ » Cette longévité, Rémy l'attribuait à la sainte patronne de la C.N.D.

Ce rôle qu'ont tenu les agents de la C.N.D. et des autres réseaux de renseignement, est bien éloigné des stéréotypes du combattant de la Résistance. Il n'y avait pas de combat, pas d'action, pas de rôle spectaculaire, et pourtant leurs actes prouvent le contraire. Ils « sont restés calmement à leurs postes, accomplissant une tâche essentielle, sans avoir les mêmes possibilités d'action stimulante, ni de reconnaissance, mais avec la certitude toujours présente qu'ils travaillaient sous un danger permanent [...]»²²⁵ On peut affirmer que ce sont vraiment eux qui formèrent : L'ARMEE DES OMBRES.

²²² Les dernières poches tombèrent après le 8 mai 1945.

²²³ Rémy, *Réseaux d'ombres*, op. cit., p. 53.

²²⁴ Témoignage d'*Yvon*, cité par Rémy, dans *Les mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome II, op. cit., 1959, p. 520.

²²⁵ Hommage du général américain Bedell Smith, chef d'état-major du général Eienhower, aux réseaux de Résistance.

En 1947, l'esprit de la C.N.D. se cristallisa avec la création de l'association de la C.N.D.Castille. A ses débuts, elle permit de venir en aide aux orphelins (action créée par *Jacot*) et d'aider les familles qui avaient été frappées par la répression nazie. Elle existe encore aujourd'hui, ses membres se réunissent, chaque année, pour se souvenir et pour se retrouver entre Camarades.

Les derniers mots de cette conclusion appartiennent à *Vidal* :

« A Bordeaux, à Paris, dramatique estocade
Le réseau déchiré, torture et la prison
Beaucoup disparaîtront. Adieu les Camarades

Résistants, malgré les séductions de la vie
Nous avons accepté de souffrir, de mourir
Mourir pour la patrie est bien digne d'envie.

Déportés nous devons tous souffrir, tout subir
Malgré les tentations de la mort qui délivre
Nous avons prétendu farouchement Survivre

« Et je suis là, debout, vivant dans mon tombeau »
Merci, cher poète, Gabriel Audisio,
Tu as gravé pour nous la plus belle devise. »

« ENVOI
Au soleil levant de notre vie
Nous avons connu les sombres nuits
Et les cauchemars de la patrie
Mais aussi le devoir accompli

Chers amis, gardons la fierté
Des idées que nous avons servies,
Toujours chaleureux, mais apaisés
Au soleil couchant de notre vie »

LISTE DES ANNEXES

Annexe I : Graphique de l'évolution des effectifs de la C.N.D.Castille de novembre 1940 à décembre 1944.

Annexe II : Reproduction de la photographie d'un poste émetteur.

Annexe III : Exemple d'un courrier. Archives privées de Simone Truffit.

Annexe IV : Reproduction d'un questionnaire LW. Archives privées de Jean Arbeltier.

Annexe V : Code à double transposition. Rémy, Mémoires d'un agent secret de la France Libre, op. cit., 1983, p. 557 à 561.

Annexe VI : Code VVV. Rémy, Réseaux d'ombres, op. cit., p. 181 à 201.

Annexe VII : Exemple de conséquence de l'activité clandestine. Archives privées de Simone Truffit.

Annexe VIII : Reproduction de la photographie d'un Lysander.

Annexe IX : Reproduction de la photographie du chalutier N.51.

Annexe X : Reproduction de la photographie d'une rue de Brest à la Libération.

Annexe XI : Organigramme de la C.N.D.Castille.

Annexe XII : Reproduction de la photographie du Bismarck.

Annexe XIII : Reproduction de la photographie du Scharnhorst.

Annexe XIV : Reproduction de la photographie du Gneisenau.

Annexe XV : Reproduction de la photographie du Prinz Eugen.

Annexe XVI : Graphique de la comparaison entre les engagements et les arrestations.

Annexe XVII : Graphique des suites après arrestation.

Annexe XVIII : Reproduction de l'original d'une fiche de travail du radio Guyomarc'h. Archives privées.

Annexe XIX : Carte du point de passage de la ligne de démarcation, utilisé jusqu'en 1942 par les agents C.N.D. Archives privées de Maisie Renault.

Annexe XX : Reproduction de la photo du *Microscopique*. Archives privées de Maisie Renault.

Annexe XXI : Liste des termes employés dans le réseau.

Annexe XXII : Répertoires des noms et pseudonymes utilisés dans le mémoire.

Annexe XXIII : Carte de l'implantation de la C.N.D.

Annexe XXIV : Liste des abréviations utilisées.

LEXIQUE

- **Agence** : Partie du réseau centralisant et coordonnant les agents dans un secteur géographique défini.
- **Asile** : Maison servant à héberger les agents, les courriers, le matériel, et dans un cas spécifique les émetteurs.
- **Asile radio** : Maison d'où émettaient les radios.
- **Boîte aux lettres** : Correspondant qui recevait les messages, écrits ou oraux, et les conservait jusqu'à ce qu'un agent de liaison arrive. Relais obligatoire entre toutes les parties du réseau.
- **Brûlé** : Se dit d'un agent ou d'une adresse connue des Allemands et devenue, par ce fait, inutilisable.
- **Centrale** : Lieu de centralisation des courriers et des ordres.
- **Cloisonnement** : Règle de sécurité qui fait qu'un agent ne connaît, en principe, qu'un très petit nombre d'autres personnes du réseau. Le plus souvent, ils ne connaissaient que les pseudonymes.
- **Contact** : Personne ou adresse permettant de mettre en relation un résistant avec une partie du réseau.
- **Courrier** : Rapport remis par l'agent sur une chose observée.
- **Epave** : Agent d'un réseau démantelé, qui n'est pas brûlé.
- **Equipe de réception** : Equipe chargée de récupérer les envois de parachutages ou d'assurer une opération d'atterrissage, ainsi que sa protection.
- **Mettre en sommeil** : Se dit lorsque une agence, pour des raisons de sécurité, est isolée et que son travail est ralenti pendant une période donnée.
- **Pianiste** : Opérateur radio.
- **Piano** : Poste émetteur.
- **Routine** : Fréquences et heures d'émission utilisées par le radio, lui permettant d'être reconnu de Londres.
- **Se mettre au vert** : Agent dont le nom, le pseudonyme ou les activités sont connus de l'ennemi et qui doit cesser momentanément ou définitivement son action et changer de zone.
- **Sous-réseau** : Branche ou agence du réseau.
- **Souricière** : Piège tendu par la police allemande, consistant à placer des hommes à une adresse servant de rendez-vous ou dans un appartement d'un agent arrêté, de façon à capturer ceux qui se présentent.
- **Vacation** : Période pendant laquelle un pianiste effectue son émission.

Répertoire des noms et pseudonymes

- **ABC** : Aube André.
- **ADIDA Claude** : C.N.D.
- **ALARIC** : Armbruster Paul.
- **ALBIN Pierre (alias Condé)** : C.N.D.
- **ALCESTE** : Pailloux Gaston.
- **ALEX** : Tanguy Alphonse.
- **AMELIN Albert (alias Bucéphale)** : C.N.D.
- **ANDLAUER Louis (alias Kellerman)** : C.N.D.
- **ANGE GARDIEN** : Legardien Marcel.
- **ANQUETIL Bernard (alias Lhermite)** : C.N.D.
- **ARAMIS** : Martin Francis.
- **ARCHITECTE** : Bourdon René.
- **ARMBRUSTER Paul (alias Alaric)** : C.N.D.
- **AUBE André (alias ABC)** : C.N.D.
- **AURIAC Jean** : C.N.D.

- **BALLON Marcel (alias Icare)** : C.N.D.
- **BARRAS Jacques** : C.N.D.
- **BARRES** : Lacour Jean-Paul.
- **BARTHE René** : C.N.D.
- **BEAUFILS Mr (alias Colonel Drumont, Joseph pour la C.N.D.)** : F.T.P.
- **BEAULATON Maurice (alias Félix II)** : C.N.D.
- **BEAULATON Raymond (alias Félix I)** : C.N.D.
- **BEAUSOLEIL Pierre (alias Pierrot)** : C.N.D.
- **BEBE** : Richebe Henri.
- **BECHE Emile (alias Bourguignon)** : C.N.D.
- **BELLONE** : Laurent Madeleine.
- **BERGEZ André** : C.N.D.
- **BERNARD** : Mollet Paul.
- **BERTHELOT Mr (alias Lavoisier)** : O.C.M.
- **BIHAN Gildas** : C.N.D.
- **BIHAN Paul** : C.N.D.
- **BLANC Robert** : C.N.D.
- **BOB** : Delattre Robert.
- **BORIS Henri (alias SVP)** : C.N.D.
- **BOTHOREL Albert** : C.N.D. & P.T.T.
- **BOUBOULE** : Wackherr Robert.
- **BOURDON René (alias l'Architecte)** : C.N.D.
- **BOURGUIGNON** : Bêche Emile.
- **BOYELDIEU D'AUVIGNY Jacqueline** : C.N.D.
- **BRION Robert** : P.T.T Duplessis.
- **BROSSOLETTE Pierre (alias Pédro)** : C.N.D.
- **BUCEPHALE** : Albert Amelin.

- **CAMENEN Georges (alias Guyomarc'h)** : C.N.D.

- **CANON Maurice (alias *Maurice*)** : C.N.D.
 - **CAPRI** : Traître de juin 1942.
 - **CARVAL Armand** : C.N.D.
 - **CARVAL René** : C.N.D.
 - **CAVAILLES Jean** : Chef Cohors-Asturies.
 - **CESAR** : Svagrovsky Félix.
 - **CHAMPION** : Gaudin Ange.
 - **CHARLEMAGNE** : Chauveau Charles.
 - **CHAUVEAU Charles (alias *Charlemagne*)** : C.N.D.
 - **CHAUVENET André (alias *Douillard*)** : C.N.D.
 - **CHOLET André (alias *Lenfant*)** : C.N.D.
 - **CHOLET Jean-Louis** : Fils de Lenfant.
 - **CHOPIN** : Duthoit Roger.
 - **CLOVIS-VINCENT Professeur** : F.N.M.
 - **COCO** : Hirsch Robert.
 - **COLAS André (alias *Nick*)** : C.N.D.
 - **CONDE** : Albin Pierre.
 - **CONSTANTIN Marcelin (alias *Gaby*)** : C.N.D.
 - **COURTAUD Olivier (alias *Jacot*)** : C.N.D.
 - **CREMAILH André (alias *Mars*)** : C.N.D.
 - **CYCLO** : Lhomme René.
-
- **DAOUST André** : C.N.D.
 - **DAVID Suzanne** : C.N.D.
 - **DEBEAUMARCHE Edmond** : E.M.P.T.T.
 - **DEBLE Louis** : C.N.D.
 - **DEBRE Robert** : F.N.M.
 - **DECKER Jean** : C.N.D.
 - **DE DAMPIERRE Richard (alias *Virginie*)** : C.N.D.
 - **DE DARTEIN Abbé** : C.N.D.
 - **DEFFIEUX Jean (alias *le Docteur*)** : C.N.D.
 - **DEKOBRA I** : Gérard Robert.
 - **DEKOBRA II** : Segrétain Paul.
 - **DE LA BARDONNIE Louis (alias *Isabelle*)** : C.N.D.
 - **DELATTE Robert (alias *Bob*)** : C.N.D.
 - **DELMONT** : Surault Mr.
 - **DENIS** : Robert Jacques.
 - **DEROIN André** : C.N.D. & P.T.T.
 - **DE SAINT-QUENTIN Robert (alias *Le Vicomte*)** : C.N.D.
 - **DESCOMPS Docteur (alias *Todde*)** : F.N.M.
 - **DEWAVRIN André (alias *Passy*)** : Chef du B.C.R.A.
 - **DIBARBOURRE Jacques (alias *Lempereur*)** : C.N.D.
 - **DIXON Lucienne (alias *Jeff* pour la C.N.D. et *Dorothée* pour l'O.C.M.)** : C.N.D.
 - **DOCTEUR** : Deffieux Jean.
 - **DOMINE Claude** : C.N.D.
 - **DOUILLARD** : Chauvenet André.
 - **DRION Francis (alias *Voisin Père*)** : C.N.D.
 - **DUGRAND René** : C.N.D.

- **DUMONT Roger (alias *Pol*)** : C.N.D.
- **DUNGLER Paul** : C.N.D.
- **DUTERTRE** : Herissé Roger.
- **DUTHOIT Roger (alias *Chopin*)** : C.N.D.

- **EMMA** : Michel-Lévy Simone.
- **ESCHBACH Jean** : C.N.D.
- **ESPADON** : Fleuret Jean.
- **ESPADON JUNIOR** : Fleuret Marc.
- **ETIENNE** : Legravérend Etienne.
- **EXPERT** : Majou de la Débuterie Stanhope.

- **FACQ Georges (alias *Favreau*)** : C.N.D.
- **FAURE François (alias *Paco*)** : C.N.D.
- **FAVREAU** : Facq Georges.
- **FELIX I** : Beaulaton Raymond.
- **FELIX II** : Beaulaton Maurice.
- **FEUILLET Jacques (alias *Jean Bart, Tourville*)** : C.N.D.
- **FLEURET Marc (alias *Espadon Junior*)** : C.N.D.
- **FLEURET Jean (alias *Espadon*)** : C.N.D.
- **FOURCAUD Pierre (alias *Lucas*)** : Réseau Lucas
- **FRANCOIS Louis (alias *Vidal*)** : C.N.D.

- **GABY** : Constantin Marcelin.
- **GASPARD** : Tillier Jean.
- **GAVARD Jean (alias *Sabas*)** : C.N.D.
- **GAUDIN Ange (alias *Champion*)** : C.N.D.
- **GEAY Georges** : C.N.D.
- **GERARD Robert (alias *Dékobra I*)** : C.N.D.
- **GESBERT Maurice (alias *Voiturier*)** : C.N.D.
- **GIRARD Jean** : C.N.D.
- **GIRARD Marcel (alias *Malherbe*)** : C.N.D. & O.C.M.
- **GIRARD Marcelle** : C.N.D.
- **GIRARD Pierre** : C.N.D.
- **GLORIOD Paul (alias *Popaul*)** : C.N.D.
- **GOHERES Henri (alias *Marin*)** : C.N.D.
- **GOISLARD Henri** : C.N.D.
- **GRENIER Fernand** : Emissaire à Londres du P.C. clandestin.
- **GUERIN Paul** : C.N.D.
- **GUILBAUD André** : C.N.D.
- **GUILLOU Mr** : C.N.D. & P.T.T.
- **GUY** : Julitte Pierre.
- **GUYOMARC'H** : Camenen Georges.

- **HALS** : Jourdain Frantz.
- **HELIAS Alain** : C.N.D.
- **HERISSE Roger (alias *Dutertre*)** : C.N.D.
- **HEROLD** : Journeault Pierre.

- **HILARION** : Philippon Jean.
- **HIRCH Robert (alias Coco)** : C.N.D.
- **HIRONDELLE** : Martin Madeleine.
- **HORVAIS Maurice** : E.M.P.T.T.

- **ICARE** : Ballon Marcel.
- **ISABELLE** : De la Bardonnie Louis.

- **JACOB Robert** : C.N.D. & P.T.T.
- **JACOT** : Courtaud Olivier.
- **JEFF** : Dixon Lucienne.
- **JIM** : Pelletier Jean.
- **JOSEPH** : Beaufils Mr.
- **JOURDAIN Frantz (alias Hals)** : C.N.D.
- **JOURNEAULT Pierre (alias Hérold)** : C.N.D.
- **JUDE Robert (alias Lavocat)** : C.N.D.
- **JULITTE Pierre (alias Guy)** : B.C.R.A.

- **KELLER Robert** : E.M.P.T.T.
- **KELLERMAN** : Andlauer Louis.

- **LACOUR Jean-Paul (alias Barres)** : C.N.D.
- **LAPIERRE Georges** : Secrétaire du Syndicat clandestin des Instituteurs.
- **LAROCHE** : Pseudo du radio de *Lucas*.
- **LAURENT Madeleine (alias Bellone)** : C.N.D.
- **LAVEDRINE Alphonse (alias Octave)** : C.N.D.
- **LAVOCAT** : Jude Robert.
- **LAVOISIER** : Berthelot Mr.
- **LE BAYON Roger (alias Loyer)** : C.N.D.
- **LE BOZEC Jeanne (alias Yvon)** : C.N.D.
- **LEBRETON** : Le Sabazec Paul.
- **LECOMTE** : Verrière Marcel.
- **LE CROM-HUBERT Yves (alias Yvonne)** : C.N.D.
- **LEGARDIEN Marcel (alias l'Ange Gardien)** : C.N.D.
- **LE GARS Michel (alias Mickey)** : C.N.D.
- **LEGRAVEREND Etienne (alias Etienne)** : C.N.D.
- **LEJEUNE** : Perrin Maurice.
- **LE LAY Albert** : C.N.D.
- **LE LEON Louis** : C.N.D.
- **LE LEON Maurice** : C.N.D.
- **LEMPEREUR** : Dibarbourre Jacques.
- **LENFANT** : Cholet André.
- **LENOIR** : Rossi Maurice.
- **LEON** : Touret Paul.
- **LE SABAZEC Paul (Lebreton)** : C.N.D.
- **LE VICOMTE** : De Saint-Quentin Robert.
- **LHERMITE** : Anquetil Bernard.
- **LHOMME René (alias Cyclo, Mouette, Chandon)** : C.N.D.

- **LOYER** : Le Bayon Roger.
- **LOZACH Henri** : C.N.D. & P.T.T.
- **LUCAS** : Fourcaud Pierre.
- **LUCAS Louis** : Rayé de la C.N.D.

- **MAJOU DE LA DEBUTERIE Stanhope et Ellen (alias *Expert*)** : C.N.D.
- **MALHERBE** : Girard Marcel.
- **MAMIE** : Martin Odette.
- **MARIN** : Gohères Henri.
- **MARS** : Crémailh André.
- **MARTIN Francis (alias *Aramis*)** : C.N.D.
- **MARTIN Madeleine (alias *Hirondelle*)** : C.N.D.
- **MARTIN Odette (alias *Mamie*)** : C.N.D.
- **MASUY** : Chef d'un service de répression de la *Gestapo*.
- **MAUGER Paul (alias *Pierre*)** : C.N.D.
- **MAURICE** : Canon Maurice.
- **MEOULLE Jeanne** : C.N.D.
- **MICHEL-LEVY Simone (alias *Emma*)** : C.N.D.
- **MICKEY** : Le Gars Michel.
- **MOLLET Paul (alias *Bernard*)** : C.N.D.

- **NICK** : Colas André.

- **OCTAVE** : Lavédrine Alphonse.

- **PACO** : Faure François.
- **PAILLOUX Gaston (alias *Alceste*)** : C.N.D.
- **PASTEUR-VALLERY-RADOT** : F.N.M.
- **PASSY** : Dewavrin André.
- **PEDRO** : Brossolette Pierre.
- **PELLETIER Alice** : C.N.D.
- **PELLETIER Jean (alias *Jim*)** : C.N.D.
- **PERRIN Maurice (*Lejeune*)** : C.N.D.
- **PETIT Bernard** : C.N.D.
- **PETIT Max (alias *Poucet, Perrault*)** : C.N.D.
- **PHILIPPON Jean (alias *Hilarion*)** : C.N.D.
- **PHOEBUS** : Chef de la centrale radio C.N.D. en mars 1942. Rayé des effectifs C.N.D.
- **PIC** : Roche Marcel.
- **PIERRE** : Mauger Paul.
- **PIERROT** : Beausoleil Pierre.
- **PIGEONNEAU Jacques** : C.N.D.
- **PIGEONNEAU Marthe** : C.N.D.
- **PINEAU Christian** : Chef de Libération-Nord.
- **POL** : Dumont Roger.
- **POMMIER** : Rousier Marcel.
- **POPAUL** : Gloriod Paul.
- **POUCET** : Petit Max.
- **POUTIERS Jacques** : C.N.D.

- **POUTIERS Jean** : C.N.D.
- **POUTIERS Michel** : C.N.D.
- **PRENANT Professeur** : Chef du S.R. Fana.
- **PRINCE** : Rigoine Mr.
- **PRUVOST Ernest** : E.M.P.T.T.

- **RAMBAUD Jean** : C.N.D.
- **RAUFASTE Jean** : C.N.D.
- **RAYMOND** : Renault Gilbert.
- **REMY** : Renault Gilbert.
- **RENAULT Gilbert (alias Rémy, Raymond, Roulier, Beauce)** : Chef de la C.N.D.
- **RENAULT Hélène** : C.N.D.
- **RENAULT Isabelle** : C.N.D.
- **RENAULT Jacqueline** : C.N.D.
- **RENAULT Madeleine** : C.N.D.
- **RENAULT Marie** : C.N.D.
- **RENAULT May (alias Sidon)** : C.N.D.
- **RENAULT Philippe** : C.N.D.
- **RIBES Jean** : C.N.D.
- **RICHARD COEUR DE LION** : Simon Charles.
- **RICHEBE Henri (alias Bébé)** : C.N.D.
- **RICHET Jacqueline** : C.N.D.
- **RIGOINE Mr (alias Prince)** : A démissionné de la C.N.D.
- **RIVOIRE Mr** : C.N.D.
- **ROBERT Jacques (alias Denis)** : C.N.D.
- **ROCHE Marcel (alias Pic)** : C.N.D.
- **ROCHER** : Tillier Pierre.
- **ROSSI Maurice (alias Lenoir, Maurice)** : C.N.D.
- **ROUSIER Marcel (alias Pommier)** : C.N.D.

- **SABAS** : Gavard Jean.
- **SALLAZ Marcel (alias Sucre)** : C.N.D.
- **SARRAZIN André** : C.N.D.
- **SEGRETAIN Paul (alias Dékobra II)** : C.N.D.
- **SERVANT Stéphane (alias Arago)** : C.N.D.
- **SEVRES** : Tramasset Edgar.
- **SIDON** : Renault Maisie.
- **SILBERBERG Mr** : C.N.D.
- **SIMON Charles (alias Richard Coeur de Lion)** : C.N.D.
- **SIMON Mr et Mme** : C.N.D.
- **SIMON Mr** : P.T.T.
- **SIRIEIX Mr** : P.T.T. Duplessis et Défense de la France.
- **SORIN Marguerite** : C.N.D.
- **STOCKMANS Charles** : C.N.D.
- **SUARD Maurice** : C.N.D.
- **SURAUULT Mr (alias Delmont)** : C.N.D.
- **SVAGROVSKY Félix (alias César)** : C.N.D.
- **SVP** : Boris Henri.

- **TANGUY Alphonse (alias *Alex*)** : C.N.D.
- **TARDAT Maurice** : C.N.D.
- **TESSIER Gaston** : Cohors-Asturies.
- **THYS Alexis** : C.N.D.
- **TILDEN** : Traître de novembre 1943.
- **TILLIER Geneviève (alias *Véronique*)** : C.N.D.
- **TILLIER Jean (alias *Gaspard, Debesse, Coligny*)** : C.N.D.
- **TILLIER Pierre (alias *Rocher*)** : C.N.D.
- **TODDE** : Descomps Docteur.
- **TOUNY Alfred** : Chef de l'O.C.M.
- **TOURET Eugène** : C.N.D.
- **TOURET Maurice** : C.N.D.
- **TOURET Maurice** : C.N.D.
- **TOURET Paul (alias *Léon*)** : C.N.D.
- **TOURET Raphaël** : C.N.D.
- **TOURVILLE** : Feuillet Jacques.
- **TRAMASSET Edgar (alias *Sèvres*)** : C.N.D.
- **TRAMASSET Pierre** : Fils de *Sèvres*.
- **TRUFFIT Simone (alias *Andrée*)** : C.N.D.
- **TROALLEN Mr** : C.N.D. & P.T.T.

- **VALLON Louis** : Libération-Nord.
- **VENNIER Paul** : C.N.D.
- **VERONIQUE** : Tillier Geneviève.
- **VERRIERE Marcel (alias *Lecomte, Marquise*)** : C.N.D.
- **VIDAL** : François Louis.
- **VILAIN Pierre** : C.N.D.
- **VIRGINIE** : De Dampierre Richard.
- **VOISIN PERE** : Drion Francis.
- **VOITURIER** : Gesbert Maurice.

- **WACKHERR Robert (alias *Bouboule*)** : C.N.D.

- **YEQUEL Louis** : C.N.D.
- **YVON** : Le Bozec Jeanne.
- **YVONNE** : Le Crom-Hubert Yves.

Liste des abréviations utilisées

- **B.B.C.** : *British Broadcasting Corporation.*
- **B.C.R.A.** : Bureau Central de Renseignement et d'Action.
- **B.C.R.A.M.** : Bureau Central de Renseignement et d'Action Militaire.
- **C.N.D.** : Confrérie Notre-Dame.
- **D.S.O.** : *Distinguished Service Order.*
- **E.M.P.T.T.** : Etat Major des Postes et Télécommunications.
- **E.M.Z.O.** : Etat Major de la Zone Occupée.
- **F.F.C.** : Forces Françaises Combattantes.
- **F.F.L.** : Forces Françaises Libres.
- **F.N.** : Front National (Communistes).
- **F.N.F.L.** : Forces Navales Françaises Libres.
- **F.N.M.** : Front National des Médecins.
- **GESTAPO** : *Geheime Staats-Polizei.*
- **I.S.** : *Intelligence Service.*
- **L.T.A.M.R.** : Liaisons-Terre-Air-Mer-Radio.
- **M.I.6** : *Military Intelligence 6.*
- **O.C.M.** : Organisation Civile et Militaire.
- **P.C.** : Parti Communiste.
- **P.T.T.** : Postes et Télécommunications.
- **R.A.F.** : Royal Air Force, aviation militaire britannique.
- **S.D.** : *Sicherheitsdienst des Reichführers S.S.*
- **S.T.O.** : Service du Travail Obligatoire.
- **S.R.** : Service de Renseignements.
- **S.S.** : *Schutzstaffel.*
- **U.C.R.** : Unité de Combat Renseignement.
- **U.R.S.S.** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
- **Z.O.** : Zone Occupée.

BIBLIOGRAPHIE

I) SOURCES :

- **ARCHIVES NATIONALES :**

-Série 72 AJ 49 : 2 dossiers concernant la C.N.D. (Témoignages d'agents, courriers, documents du BCRA...).

- **ARCHIVES DE L'ARMEE DE TERRE :**

-Série 13 P 146 : Histoire des réseaux des forces Françaises combattantes.

- **ARCHIVES DU MEMORIAL DE CAEN :**

- Archives du Colonel *Rémy*, cartons 19, 20, 25, 106, 107 et 108.

- **ARCHIVES PRIVEES :**

-Livre d'or de la C.N.D., documents de Simone Truffit (alias *Andrée*), témoignages de plusieurs membres du réseau, divers documents apportés par ces mêmes personnes.

- **SOUVENIRS ET MEMOIRES :**

- BAUDOIN (Capitaine) : *Eléments de cryptographie*, Paris, Editions A.Pedone, 1939, 331 p.

- DE GAULLE (Charles) : *Mémoires de guerre : l'appel*, Paris, Plon, 1954, 294 p.

- HILARION (Capitaine de Vaisseau Philippon) : *S.&G.*, Paris, Editions France Empire, 1957, 269 p.

- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, juin 1940 - juin 1942*, Monte-Carlo, Raoul Solar Editeur, 1946, 550 p.

- REMY (Colonel) : *Le livre du courage et de la peur, juin 1942 - novembre 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar Editeur, 1947, 200 p.

- REMY (Colonel) : *Comment meurt un réseau, fin 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar Editeur, 1947, 193 p.

- REMY (Colonel) : *Une affaire de trahison, fin 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar Editeur, 1947, 379 p.

- REMY (Colonel) : *Les mains jointes, fin 1943 - fin 1944*, Monte-Carlo, Raoul Solar Editeur, 1949, 277 p.

- REMY (Colonel) : *Réseaux d'ombres*, Paris, Editions France Empire, 1952, 316 p.
- REMY (Colonel) : *Bruneval, opération Coup de Croc*, Paris, Editions France Empire, 1968, 249 p.
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, 18 juin 1940 - 18 juin 1942*, tome I, Paris, Editions France Empire, 1959, 616 p.
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, juin 1942 - novembre 1943*, tome II, Paris, Editions France Empire, 1961, 610 p.
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, novembre 1943 - août 1944*, tome III, Paris, Editions France Empire, 1961, 511 p.
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, 18 juin 1940 - 19 juin 1942*, tome I, Paris, Editions France Empire, 1983, 564 p.
- SOUSTELLE (Jacques) : *Envers et contre tout, de Londres à Alger (1940-1942)*, Paris, Robert Laffont, 1947, 470 p.
- SOUSTELLE (Jacques) : *Envers et contre tout, d'Alger à Paris (1942-1944)*, Paris, Robert Laffont, 1950, 452 p.

II) BIBLIOGRAPHIE :

• OUVRAGES GENERAUX SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE :

- HUGHES (Terry) & COSTELLO (John) : *La Bataille de l'Atlantique*, Paris, Editions Albin Michel, 1994, 319 p.

- PREVOST (G.) : *La Seconde Guerre Mondiale, vie et société*, Paris, Références Larousse Historique, 1992.

- SEMELIN (Jacques) : *Sans armes face à Hitler, la résistance civile en Europe, 1939 - 1943*, Paris, Bibliothèque Historique Payot, 1989, 268 p.

• OUVRAGES SUR LA FRANCE SOUS L'OCCUPATION :

- DUROSELLE (J.B.) : *L'abîme 1939-1945*, Paris, Imprimerie Nationale, 1982, 606 p.

- AMOUROUX (Henri) : *La grande histoire des Français sous l'occupation. Le peuple réveillé (juin 1940-avril 1942)*, Paris, Robert Laffont, 1986, 580 p.

- LEFEBURE (Antoine) : *Les conversations secrètes des Français sous l'occupation*, Paris, Plon, 1993,

• OUVRAGES SUR LA RESISTANCE FRANCAISE :

- COINTET (Michèle et Jean -Paul) : *La France à Londres (1940-1943)*, Questions au XX^{ème} siècle, Paris, Editions Complexe, 1990, 135 p.

- DELPERRIE DE BAYAC (Jacques) : *La guerre des ombres*, Paris, Librairie Fayard, 1975, 246 p.

- KEDWARD (Harry Roderick) : *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy (1940-1942), idées et motivation*, Oxford University Press, 1978, Champ Vallon, 1989, 135 p.

- MICHEL (Henri) : *Les courants de pensée de la Résistance*, Paris, P.U.F., 1962/1964, 842 p.

- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, la première année (juin 1940-juin 1941)*, Paris, Robert Laffont, 1967, 510 p.

- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, l'armée de l'ombre (juillet 1941-octobre 1942)*, Paris, Robert Laffont, 1969, 733 p.

- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, et du nord au midi... (novembre 1942-septembre 1943)*, Paris, Robert Laffont, 1972, 717 p.

- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, formez vos bataillons!* (octobre 1943-mai 1944), Paris, Robert Laffont, 1976, 710 p.

- PICHAVANT (René) : *Clandestins de l'Iroise* (1942 - 1943), Douarnenez, Edition Morgane, 1991, 526 p.

• OUVRAGES SUR L'ABWEHR, LA GESTAPO ET L'ARMÉE ALLEMANDE:

-BRISSAUD (André) : *Canaris*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1970, 727 p.

-DELARUE (Jacques) : *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1968, 635 p.

- MASSON (Philippe) : *Histoire de l'armée allemande (1939 - 1945)*, Paris, Edition Perrin, 1994, 553 p.

• OUVRAGES SUR LA « PHILOSOPHIE » DE LA RESISTANCE :

- Sous la direction de CAHEN (Gérald) : *Résister, le prix du refus*, Paris, Editions Autrement, 1994, 217 p.

- Sous la direction de KLEIN (Michel) : *Le courage, en connaissance de causes*, Paris, Editions Autrement, 1992, 229 p.